

# Dialogue des orateurs. [Texte de l'édition Goelzer, traduction de Burnouf. Expliqué et revu pour la traduction par P. Le [...]

Tacite (0055?-0120?). Dialogue des orateurs. [Texte de l'édition Goelzer, traduction de Burnouf. Expliqué et revu pour la traduction par P. Le Nestour.]. 1897.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).



PRICE: 2.00

80  
Z

320

(194)

LES

# AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINEAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

**avec des arguments et des notes**

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

TACITE

DIALOGUE DES ORATEURS

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79. BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1025



LES  
**AUTEURS LATINS**



EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

8° Z 320

1794

Nous avons reproduit dans ce volume le texte et l'argument analytique de l'édition du *Dialogue des Orateurs* publiée à la librairie Hachette par M. H. Goelzer.

La traduction française est, sauf pour un certain nombre de passages, celle de Burnouf.

Ce texte a été expliqué littéralement et revu, pour la traduction française, par M. P. Le Nestour, licencié ès lettres.

# LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

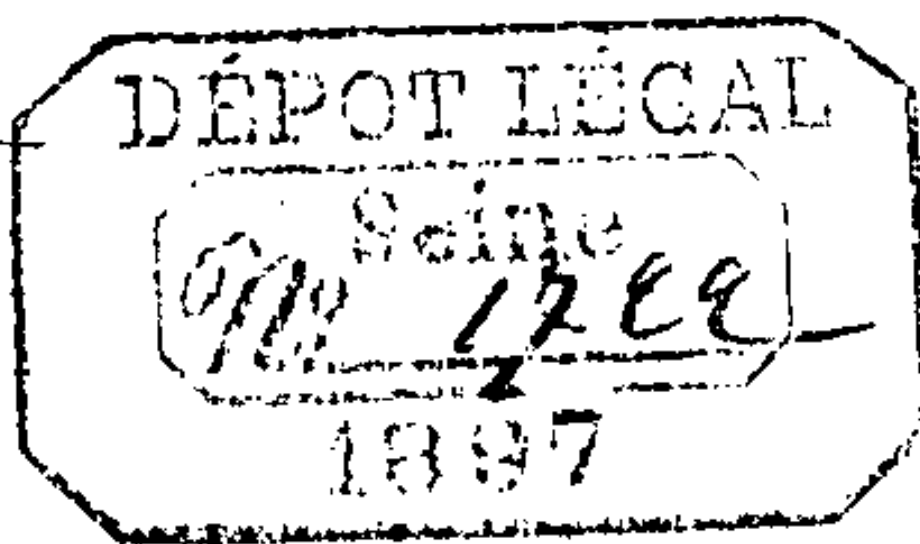
avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS



TACITE

DIALOGUE DES ORATEURS



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1897



# AVIS

## RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

## ARGUMENT ANALYTIQUE

---

I. Introduction. — A Justus Fabius, qui lui demandait souvent pourquoi son siècle semblait déshérité de l'éloquence, Tacite se propose de répondre en reproduisant un entretien dans lequel il a entendu, fort jeune encore, les hommes les plus éloquents de l'époque traiter le même sujet. — II. Le lendemain du jour où Curiatus Maternus avait fait une lecture publique de son *Caton*, il reçut la visite de M. Aper, de Julius Secundus et de Tacite.

III-IV. Aper, désireux de ramener Maternus au barreau, commence par lui reprocher son goût exclusif pour la poésie. Maternus s'en rapportera à la décision de Secundus, qui est pris pour arbitre. — V-VIII. Secundus veut se récuser, mais Aper insiste et commence l'éloge de l'éloquence. Jouissances et avantages qu'elle procure. Exemples d'Eprius Marcellus et de Vibius Crispus. — IX-X. La poésie ne mène ni aux distinctions ni à la fortune; elle ne donne qu'un plaisir passager. De plus elle n'assure pas le repos ni la sécurité.

XI. Maternus défend la poésie. C'est à elle qu'il doit sa réputation, et il ne craint point qu'elle le conduise à sa perte. L'innocence protège mieux que l'éloquence l'état d'un citoyen. — XII. La vie des poètes est si douce! De plus, n'est-ce pas par la poésie que l'éloquence a commencé? Comparaison entre les grands poètes et les grands orateurs. — XIII. La fortune même des poètes et le bonheur d'habiter avec les Muses sont préférables à la vie inquiète et tourmentée des orateurs.

XIV-XV. Survient un quatrième interlocuteur, Vipstanus Messalla. Il raille indirectement Aper de son enthousiasme pour l'éloquence du jour. Aper lui reproche ses préventions contre les orateurs modernes. Messalla réplique en avouant qu'il met en effet les anciens orateurs au-dessus des modernes et en priant un de ses amis d'expliquer pourquoi l'éloquence a dégénéré.

XVI-XVII. Sur l'observation faite par Secundus que nul n'est plus propre que Messalla à traiter cette question, celui-ci consent à s'en charger, mais à condition qu'il sera soutenu par

ses amis. Secundus et Maternus le lui promettent. Mais Aper commencera la discussion. Il demande d'abord ce qu'on entend par anciens, et prétend que Cicéron et ses contemporains ne sont pas des anciens. — XVIII. Il remarque ensuite que les formes de l'éloquence varient suivant les époques. — XIX. Si Cassius Severus, qui forme la limite de l'antiquité, a renoncé à l'ancienne manière de l'éloquence, ce n'est ni par impuissance ni par ignorance, mais par réflexion et par choix. — XX. Le public exige qu'un discours ait de l'agrément et de la beauté. C'est pour lui obéir que l'éloquence est aujourd'hui plus brillante et plus ornée. — XXI. Est-elle moins puissante qu'autrefois? Non pas, et Aper entreprend de montrer que le mérite des anciens est inférieur à leur réputation : à vrai dire, leurs œuvres n'ont de valeur que quand elles se rapprochent du goût moderne. Appréciation de Calvus, de Célius, de César, de Brutus, d'Asinius Pollion et de Messalla Corvinus. — XXII. Quant à Cicéron lui-même, s'il a de grandes qualités, il est plein de défauts choquants. — XXIII. Or, les partisans de l'antiquité n'imitent de Cicéron que ses défauts. Il n'est donc point juste d'exalter les anciens aux dépens des modernes, et Messalla, Maternus, ainsi que Secundus ne doivent pas désespérer de s'illustrer dans l'éloquence, sous prétexte qu'ils viennent trop tard.

XXIV. Messalla va répondre, mais Maternus le prie de ne pas s'arrêter à louer les anciens, qui n'ont pas besoin d'éloges, et de montrer pourquoi l'on est si fort éloigné d'eux. — XXV. Cependant Messalla commence par revenir sur le sens qu'il faut donner au mot « anciens » et sur l'appréciation de Calvus, d'Asinius Pollion, de César, de Célius, de Brutus et de Cicéron. — XXVI. La simplicité et la puissance des anciens orateurs valent beaucoup mieux que ces faux agréments employés par la plupart des contemporains. — XXVII. Maternus rappelle Messalla au sujet qu'il a promis de traiter. — XXVIII-XXIX. Messalla y arrive et assigne pour causes à la décadence de l'éloquence et des autres arts, la paresse des jeunes gens, la négligence des parents, l'ignorance des maîtres, l'oubli des mœurs antiques. — XXX-XXXII. Les rhéteurs tiennent lieu de tout; mais ce sont de singuliers maîtres. Ce qui a fait la force des orateurs anciens, c'est qu'ils n'étaient pas à une pareille école. Ils savaient que le talent s'acquiert au prix d'un labeur infatigable, d'exercices journaliers et d'études multiples.

XXXIII. Messalla s'arrête; mais Maternus le prie d'achever ce qu'il a si bien commencé, en insistant sur les moyens par lesquels les orateurs anciens fortifiaient et entretenaient leur talent. — XXXIV. Tableau de l'éducation ancienne. Le jeune homme qui se destinait au barreau était conduit chez l'orateur le plus célèbre, il

le suivait assidûment, et apprenait ainsi à combattre sur le champ de bataille même. — XXXV. Aujourd'hui on le conduit chez un rhéteur. Critique de cet enseignement qui consiste en exercices absurdes....

Ici le manuscrit est mutilé. Il manque la fin du discours de Messalla, peut-être un discours de Secundus, et en tout cas le commencement du discours de Maternus. Celui-ci déclarait sans doute qu'il était d'accord avec Messalla sur les causes générales de la décadence de l'art oratoire, mais il demandait à insister sur une raison particulière.

XXXVI. En effet, pour se développer, l'éloquence doit avoir un but politique. Les agitations de la vie publique contribuent à sa grandeur. C'est pour cela que jadis elle était si florissante. De plus elle seule ouvrait le chemin des honneurs, et, quand on ne savait pas parler, on était méprisé. — XXXVII. Les grands hommes arrivaient à la puissance, non seulement par leur courage et par leurs talents militaires, mais par leur esprit et par leur éloquence. Ils avaient de plus de précieux stimulants dans la grandeur des débats et l'importance des causes, sources fécondes d'inspiration. — XXXVIII. Aujourd'hui l'on n'a plus guère à parler que devant les *centumvirs*. — XXXIX. Il n'est pas jusqu'au costume des avocats qui ne nuise à leur succès. De plus, ils n'ont ni auditoire, ni théâtre, ni acclamations. — XL. Jadis la tribune ouverte à de continuelles harangues et le droit reconnu d'attaquer les hommes les plus puissants échauffaient l'âme et animaient l'enthousiasme des orateurs. C'est que l'éloquence vraiment grande est fille de cette licence qu'on appelait follement liberté : ce n'est pas dans une société bien constituée qu'elle peut naître et grandir. — XLI. Sans doute les procès que l'orateur est encore appelé à plaider n'annoncent pas une société où tout marche à souhait. Mais on a du moins le respect d'un pouvoir tutélaire, et quand l'innocence régnera, l'orateur sera de trop, comme le serait un médecin parmi des gens bien portants. — XLII. Les interlocuteurs se séparent en se donnant rendez-vous pour un autre jour.

L'auteur place la date de cet entretien la sixième année du règne de Vespasien, c'est-à-dire en 75 ap. J.-C.



P. CORNELII TACITI  
DIALOGUS DE ORATORIBUS

---

TACITE  
DIALOGUE DES ORATEURS

P. CORNELII TACITI  
DIALOGUS DE ORATORIBUS

---

I. Sæpe ex me requiris, Juste Fabi, cur, cum priora sæcula tot eminentium oratorum ingeniis gloriaque floruerint, nostra potissimum ætas deserta et laude eloquentiæ orbata vix nomen ipsum oratoris retineat; neque enim ita appellamus nisi antiquos; horum autem temporum disertis causidici et advocati et patroni et quidvis potius quam oratores vocantur. Cui percontationi tuæ respondere et tam magnæ quæstionis pondus excipere, ut aut de ingeniis nostris male existimandum

I. Vous me demandez souvent, mon cher Fabius, pourquoi tant d'orateurs de premier ordre ayant illustré de leur génie et de leur gloire les siècles précédents, notre âge, stérile et déshérité de cette brillante éloquence, a presque oublié jusqu'au nom d'orateur. Car nous ne donnons ce titre qu'aux anciens; et nous appelons défenseurs, avocats, patrons, tout plutôt qu'orateurs: ceux qui de nos jours savent manier la parole. Répondre à votre demande, et prendre sur moi le fardeau d'une question si importante, qui met en péril la réputation de nos esprits, si notre inf

# TACITE

## DIALOGUE DES ORATEURS

---

I. Sæpe requiris ex me,  
Juste Fabi,  
cur,  
cum sæcula priora  
floruerint  
ingeniis gloriaque  
tot eminentium oratorum,  
nostra ætas  
potissimum  
deserta  
et orbata  
laude eloquentiæ  
retineat vix  
nomen ipsum oratoris;  
neque enim  
appellamus ita  
nisi antiquos;  
autem  
diserti  
horum temporum  
vocantur  
causidici  
et advocati  
et patroni  
et quidvis  
potius quam oratores.  
Cui tuæ percontationi  
auderem vix hercule  
respondere  
et excipere pondus  
quæstionis tam magnæ,  
ut sit  
existimandum male  
aut de nostris ingeniis,

I. Souvent vous demandez de moi,  
Justus Fabius,  
pourquoi,  
quand les siècles précédents  
ont brillé  
par les talents et la gloire  
de tant d'éminents orateurs,  
notre âge  
de préférence  
délaissé  
et privé  
de la gloire de l'éloquence  
retient à peine  
le nom même d'orateur;  
et en effet  
nous *n'appelons* ainsi *personne*  
*si-ce-n'est* les anciens;  
mais  
les-*gens-habiles-à-parler*  
de ces temps-ci  
sont appelés  
défenseurs-de-causes  
et avocats  
et patrons  
et quoi-que-ce-soit  
plutôt qu'orateurs.  
A laquelle vôtre question  
j'oserais à peine, par Hercule!  
répondre  
et accepter le fardeau  
d'une question si difficile,  
de sorte qu'il est  
devant-être-jugé défavorablement  
ou de nos esprits,



sit, si idem assequi non possumus, aut de judiciis, si nolumus, vix hercule auderem, si mihi mea sententia proferenda ac non disertissimorum, ut nostris temporibus, hominum sermo repetendus esset, quos eandem hanc quæstionem pertractantes juvenis admodum audivi. Ita non ingenio, sed memoria et recordatione opus est, ut quæ a præstantissimis viris et excogitata subtiliter et dicta graviter accepi, cum singuli diversas vel easdem partes agerent, sed probabiles causas afferrent, dum formam sui quisque et animi et ingenii redderent, iisdem nunc numeris iisdemque rationibus persequar, servato ordine disputationis. Neque enim defuit qui diversam quoque partem susciperet, ac multum vexata et irrisa vetustate nostrorum tem-

riorité vient d'impuissance, de nos jugements, si elle est volontaire, c'est assurément ce que j'oserais à peine, si je n'avais à exposer que mes propres idées. Mais je puis recourir à un entretien dans lequel j'ai entendu, fort jeune encore, les hommes les plus éloquents de notre siècle traiter à fond le même sujet. Ce n'est donc pas de talent, mais de mémoire que j'aurai besoin pour retrouver les pensées ingénieuses et les expressions fortes dont ils appuyaient des explications ou diverses ou les mêmes, mais toujours plausibles, en peignant chacun dans son langage son âme et son caractère, et pour les reproduire aujourd'hui avec leurs proportions et leurs développements, sans rien changer à l'ordre de la discussion. Car l'opinion contraire ne manqua pas d'avoir aussi un défenseur qui, prenant plaisir à maltraiter et à railler le

si non possumus  
 assequi idem,  
 aut de judiciis,  
 si nolumus,  
 si mea sententia  
 esset proferenda  
 mihi,  
 ac sermo  
 hominum disertissimorum,  
 ut nostris temporibus,  
 quos,  
 admodum juvenis,  
 audivi pertractantes  
 hanc eandem quæstionem,  
 non esset repetendus.  
 Ita  
 est opus  
 non ingenio,  
 sed memoria  
 et recordatione,  
 ut persequar nunc  
 iisdem numeris  
 iisdemque rationibus,  
 ordine disputationis  
 servato,  
 quæ accepi  
 a viris præstantissimis  
 et excogitata subtiliter  
 et dicta graviter,  
 cum singuli  
 agerent partes  
 diversas vel easdem,  
 sed afferrent  
 causas probabiles,  
 dum redderent  
 quisque  
 formam  
 et sui animi et ingenii.  
 Neque enim defuit  
 qui susciperet quoque  
 partem diversam,  
 ac,  
 vetustate  
 vexata et irrisa multum,  
 anteferebat

si nous ne pouvons [ciens,  
 atteindre la-même-chose que les an-  
 ou de nos jugements,  
 si nous-ne-le-voulons-pas,  
 je l'oserais à peine si mon avis  
 était devant-être-mis-en-avant  
 à (pour) moi,  
 et si l'entretien  
 d'hommes très-éloquents,  
 du-moins pour nos jours,  
 que,  
 tout-à-fait jeune,  
 j'ai entendus traitant-à-fond  
 cette même question,  
 n'était pas devant-être-répété.  
 Ainsi  
 il est besoin  
 non de talent,  
 mais de mémoire  
 et de souvenir,  
 pour-que j'expose-en-détail maintenant  
 avec les mêmes proportions  
 et avec les mêmes méthodes,  
 l'ordre de la discussion  
 ayant-été-conservé,  
 les-choses-que j'ai entendues  
 d'hommes éminents  
 et imaginées ingénieusement  
 et exprimées avec-force,  
 lorsque chacun-en-particulier  
 ils plaidaient des causes  
 différentes ou les-mêmes,  
 mais apportaient  
 des raisons plausibles,  
 pendant qu'ils rendaient (révélaient)  
 chacun  
 la forme  
 et de son âme et de son caractère.  
 Et en-effet il ne manqua pas *quelqu'un*  
 qui entreprit aussi  
 la cause contraire,  
 et,  
 l'antiquité  
 ayant-été-maltraitée et raillée beaucoup,  
 préférât

porum eloquentiam antiquorum ingeniis anteferebat.

II. Nam postero die quam Curiatius Maternus Catonem recitaverat, cum offendisse potentium animos diceretur, tanquam in eo tragœdiæ argumento sui oblitus tantum Catonem cogitasset, eaque de re per urbem frequens sermo haberetur, venerunt ad eum Marcus Aper et Julius Secundus, celeberrima tum ingenia fori nostri, quos ego non in judiciis modo utrosque studiose audiebam, sed domi quoque et in publico assectabar mira studiorum cupiditate et quodam ardore juvenili, ut fabulas quoque eorum et disputationes et arcana semotæ dictionis penitus exciperem, quamvis maligne plerique opinarentur, nec Secundo promptum esse sermonem et Aprum ingenio potius et

vieux temps, préféra hautement aux génies antiques la moderne éloquence.

II. Curiatius Maternus avait lu publiquement sa tragédie de *Caton*, ouvrage où, s'oubliant lui-même pour ne songer qu'à son héros, il avait, disait-on, blessé les puissances. Le lendemain de cette lecture, et lorsque la ville entière s'occupait de ses périls, il reçut la visite de M. Aper et de Julius Secundus, alors les deux plus célèbres talents de notre barreau. Je les fréquentais l'un et l'autre, et, non content d'écouter curieusement leurs plaidoyers, je ne les quittais ni à leur maison ni dehors. Un merveilleux désir d'apprendre et une certaine ardeur de jeunesse me faisaient recueillir leurs moindres paroles, leurs conversations, et jusqu'aux secrètes confidences de leur intimité. Ce n'est pas que la malignité ne refusât souvent à Secundus une élocution facile, et ne prétendît qu'Aper devait à un heureux naturel, plutôt

eloquentiam  
nostrorum temporum  
ingeniis antiquorum.

II. Nam die postero  
quam  
Curiatius Maternus  
recitaverat Catonem,  
cum diceretur  
offendisse animos  
potentium  
tanquam  
in eo argumento tragœdiæ,  
oblitus sui  
cogitasset tantum Catonem,  
sermoque frequens  
haberetur per urbem  
de ea re,  
Marcus Aper  
et Julius Secundus,  
tum  
celeberrima ingenia  
nostri fori,  
venerunt ad eum,  
quos utrosque  
non modo  
ego audiebam studiose  
in judiciis,  
sed assectabar  
domi quoque  
et in publico  
mira cupiditate studiorum  
et quodam ardore juvenili,  
ut  
exciperem penitus  
fabulas quoque  
et disputationes  
et arcana  
dictionis semotæ  
eorum,  
quamvis plerique  
opinarentur maligne  
nec sermonem  
esse promptum  
Secundo  
et Aprum

l'éloquence  
de nos temps  
aux génies des anciens.

II. Car le jour suivant  
que (le lendemain du jour où)  
Curiatius Maternus  
avait-récité son Caton,  
comme il était-dit  
avoir-blessé les sentiments  
des puissants  
parce que, *disait-on*,  
dans ce sujet de tragédie,  
oublieux de lui-même  
il avait-songé seulement à Caton,  
et *comme* un entretien fréquent  
était-fait à-travers la ville  
au-sujet-de cette chose,  
Marcus Aper  
et Julius Secundus,  
alors  
les plus-célèbres talents  
de notre forum,  
vinrent vers lui,  
lesquels tous-deux  
non seulement  
moi j'écoutais avec-zèle  
dans les tribunaux,  
mais *que* je suivais  
dans *leur* demeure même  
et en public  
avec une merveilleuse passion des études  
et une certaine ardeur juvénile,  
pour-que  
je recueillisse complètement  
les entretiens même  
et les discussions  
et les secrets  
de la conversation intime  
d'eux,  
quoique bien-des-gens<sup>1</sup>  
pensassent avec-malignité  
ni la parole  
être facile  
à Secundus  
et Aper

vi naturæ quam institutione et litteris famam eloquentiæ consecutum. Nam et Secundo purus et pressus et, in quantum satis erat, profluens sermo non defuit, et Aper omni eruditione imbutus contemnebat potius litteras quam nesciebat, tanquam majorem industriæ et laboris gloriam habiturus, si ingenium ejus nullis alienarum artium adminiculis inniti videretur.

III. Igitur ut intravimus cubiculum Materni, sedentem ipsumque, quem pridie recitaverat, librum inter manus habentem deprehendimus.

Tum Secundus : « Nihilne te, inquit, Materne, fabulæ malignorum terrent, quo minus offensas Catonis tui ames? an ideo librum istum apprehendisti, ut dili-

qu'à l'étude et aux lettres, sa réputation d'éloquence. Le fait est que Secundus, toujours pur et serré, n'en avait pas moins ce qu'il fallait d'abondance; et Aper, de son côté, possédant une érudition ordinaire, méprisait les lettres plutôt qu'il ne les ignorait. Il croyait sans doute que ses talents et ses travaux en seraient plus admirés, si son génie ne paraissait emprunter l'appui d'aucune science étrangère.

III. Lorsque nous entrâmes dans l'appartement de Maternus nous le trouvâmes assis et tenant à la main l'ouvrage qu'il avait lu la veille.

« Eh quoi! lui dit Secundus, les propos des méchants vous effraient-ils si peu que vous aimiez les hardiesses dangereuses de votre *Caton*? Ou bien avez-vous repris ce livre pour le retoucher



consecutum esse  
 famam eloquentiæ  
 ingenio  
 et vi naturæ  
 potius quam  
 institutione et litteris.  
 Nam  
 et Secundo  
 sermo  
 purus et pressus,  
 et in quantum erat satis,  
 profluens,  
 non defuit,  
 et Aper,  
 imbutus  
 omni cruditioe,  
 contemnebat litteras  
 potius quam nesciebat,  
 tanquam habiturus  
 majorem gloriam  
 industriæ et laboris,  
 si ingenium ejus  
 videretur inniti  
 nullis adminiculis  
 artium alienarum.

III. Igitur  
 ut intravimus  
 cubiculum Materni,  
 deprehendimus  
 sedentem  
 habentemque inter manus  
 librum ipsum  
 quem recitaverat pridie.  
 Tum Secundus :  
 « Fabulæne malignorum,  
 inquit,  
 terrent te nihil,  
 Materne,  
 quo minus ames  
 offensas tui Catonis?  
 an apprehendisti  
 istum librum  
 ideo  
 ut retractares  
 diligentius

avoir-obtenu  
 la réputation d'éloquence  
 par ses dispositions-naturelles  
 et par la puissance de sa nature  
 plutôt que  
 par l'éducation et par les lettres.  
 En réalité<sup>2</sup>  
 et à Secundus  
 une parole  
 pure et serrée,  
 et autant qu'il était assez,  
 abondante,  
 ne manqua pas,  
 et Aper,  
 ayant-une-teinture  
 de toute science,  
 méprisait les lettres  
 plutôt qu'il ne les ignorait,  
 comme dans son opinion devant-avoir  
 une plus grande gloire  
 de son activité et de son travail,  
 si le génie de lui  
 ne paraissait s'appuyer  
 sur aucun soutien  
 des sciences étrangères.

III. Donc  
 lorsque nous entrâmes  
 dans la chambre de Maternus,  
 nous le trouvâmes  
 assis  
 et ayant entre les mains  
 le livre même  
 qu'il avait récité la veille.  
 Alors Secundus :  
 « Est-ce-que les propos des méchants,  
 dit-il,  
 n'effrayent vous en-rien,  
 Maternus,  
 et n'empêchent-ils pas que vous aimiez  
 les attaques de votre Caton?  
 ou bien avez-vous pris  
 ce livre  
 pour-ccci  
 pour-que vous le retouchiez  
 avec plus de soin,

gentius retractares, et sublati si qua pravæ interpretationi materiam dederunt, emitteres Catonem non quidem meliorem sed tamen securiorem? »

Tum ille : « Leges, inquit, quid Maternus sibi debuerit, et agnosces quæ audisti. Quod si qua omisit Cato, sequenti recitatione Thyestes dicet; hanc enim tragœdiam disposui jam et intra me ipse formavi. Atque ideo maturare libri hujus editionem festino, ut dimissa prior cura novæ cogitationi toto pectore incumbam.

— Adeo te tragœdiæ istæ non satiant, inquit Aper, quo minus missis orationum et causarum studiis omne tempus modo circa Medeam, ecce nunc circa Thyestem consumas? cum te tot amicorum causæ, tot coloniarum et municipiorum clientelæ in forum vocent, quibus

soigneusement, et, après avoir ôté ce qui a pu donner lieu à des interprétations fâcheuses, publier un *Caton*, non pas meilleur sans doute, mais moins aventureux?

— Vous pouvez lire, répondit Maternus, et vous reconnaîtrez ce que vous avez entendu. Si Cato a omis quelque chose, à la prochaine lecture Thyeste le dira; car j'ai déjà fait le plan de cette tragédie, et les principaux traits en sont dessinés dans ma tête. Aussi je me hâte de préparer la publication de l'ouvrage que vous voyez, afin que mon esprit, dégagé de ce premier soin, se livre sans partage à sa nouvelle conception.

— Vous ne vous lassez donc jamais, reprit Aper, de toutes ces tragédies qui vous arrachent à l'éloquence et au barreau? Naguère c'était Médéc, maintenant c'est Thyeste qui consume votre temps; et cela quand les causes de tant d'amis, quand la défense de tant de colonies et de municipes vous appellent au Forum. Vous

et, si qua  
dederunt materiam  
pravæ interpretationi,  
sublatis,  
emitteres Catonem  
non meliorem quidem,  
sed tamen securiorem? »

Tum ille :  
« Leges, inquit,  
quid Maternus  
debuerit sibi,  
et agnosces  
quæ audisti.  
Quod si Cato  
omisit qua,  
Thyestes dicet  
recitatione sequenti;  
jam enim  
disposui hanc tragœdiam  
et ipse  
formavi intra me.  
Atque festino  
maturare editionem  
hujus libri  
ideo ut,  
cura priore dimissa,  
incumbam  
toto pectore  
novæ cogitationi.

— Istæ tragœdiæ,  
inquit Aper,  
non satiant te  
adeo  
quo minus consumas  
omne tempus,  
studiis  
orationum et causarum  
missis,  
modo circa Medeam,  
ecce nunc circa Thyestem?  
cum causæ  
tot amicorum,  
clientelæ  
tot coloniarum  
et municipiorum

et, si quelques-choses  
ont-donné matière  
à une mauvaise interprétation,  
*ces choses* ayant été enlevées,  
*pour que* vous publiiez un Caton  
non meilleur à-la-vérité,  
mais pourtant plus sûr *pour vous*? »

Alors celui-là :  
« Vous lirez, dit-il,  
ce que Maternus  
s'est-dû à lui-même,  
et vous reconnaîtrez  
les choses que vous avez entendues.  
Que si Cato  
a oublié quelques-choses,  
Thyeste *les* dira  
dans la lecture suivante;  
déjà en effet  
j'ai-fait-le-plan-de cette tragédie  
et moi-même  
je l'ai-dessinée en moi.  
Et je me hâte  
de presser la publication  
de cet ouvrage-ci  
pour-cest que,  
le souci précédent ayant-été-écarté,  
je m'applique  
de tout mon cœur  
à mon nouveau projet.

— Ces tragédies,  
dit Aper,  
ne lassent-elles pas vous  
à-tel-point  
que vous ne passiez  
tout *votre* temps,  
les études  
des discours et des procès  
ayant été laissées de côté,  
naguère au-sujet-de Médée,  
*et voilà maintenant au-sujet-de Thyeste?*  
alors que les causes  
de tant d'amis,  
les patronages (le patronage)  
de tant de colonies  
et de municipes



vix suffeceris, etiam si non novum tibi ipse negotium importasses, ut Domitium et Catonem, id est nostras quoque historias et Romana nomina Græculorum fabulis aggregares. »

IV. Et Maternus : « Perturbarer hac tua severitate, nisi frequens et assidua nobis contentio jam prope in consuetudinem vertisset. Nam nec tu agitare et insequi poetas intermittis, et ego, cui desidiam advocationum objicis, quotidianum hoc patrocinium defendendæ adversus te poeticæ exerceo. Quo lætor magis oblatum nobis judicem, qui me vel in futurum vetet versus facere, vel, quod jam pridem opto, sua quoque auctoritate compellat, ut omissis forensium causarum angustiis, in quibus mihi satis superque sudatum est,

auriez déjà peine à y suffire, et vous allez encore vous imposer une tâche de plus, un Domitius, un Caton, c'est-à-dire, allier les histoires domestiques et des noms romains aux fables de la Grèce.

IV. — Ce ton sévère me déconcerterait, dit Maternus, si nos fréquentes et perpétuelles contestations n'étaient devenues pour nous une espèce d'habitude. Car vous ne cessez de harceler et de poursuivre les poètes; et moi, à qui vous reprochez de ne jamais plaider, je plaide chaque jour contre vous la cause de la poésie. Aussi me trouvé-je heureux qu'un juge nous soit offert, qui va ou m'interdire les vers pour toujours, ou encourager encore par son autorité le vœu que je forme depuis longtemps de renoncer à l'étroite carrière de la plaidoirie, où j'ai déjà versé

vocent te in forum,  
quibus suffeceris vix,  
etiam si  
ipse non importasses tibi  
novum negotium,  
ut aggregares  
fabulis Græculorum  
Domitium et Catonem,  
id est  
nostras historias quoque  
et nomina romana. »

IV. Et Maternus :

« Perturbarer  
hac tua severitate,  
nisi contentio  
frequens  
et assidua nobis  
vertisset jam  
prope in consuetudinem.  
Nam nec tu intermittis  
agitare et insequi  
poetas,  
et ego,  
cui objicis  
desidium advocationum,  
exerceo  
hoc patrocinium  
quotidianum  
poeticæ  
defendendæ adversus te.  
Quo lætor magis  
judicem oblatum esse nobis,  
qui vel vetet me  
facere versus  
in futurum,  
vel,  
quod opto  
jam pridem,  
compellat  
sua auctoritate quoque,  
ut, angustiis  
causarum forensium  
omissis,  
in quibus  
sudatum est

appellent vous au forum,  
auxquels vous suffiriez à-peine,  
même si  
vous-même n'aviez pas imposé à-vous  
une nouvelle occupation,  
de-telle-sorte-que vous ajoutassiez  
aux fables des Grecs  
Domitius et Caton,  
c'est (c'est-à-dire)  
nos histoires aussi  
et des noms romains. »

IV. Et Maternus :

« Je serais bouleversé  
par cette vôtre sévérité,  
si *une* contestation  
fréquente  
et perpétuelle pour nous  
n'était-tournée déjà  
presque en habitude.  
Car ni vous vous *ne* cessez  
de harceler et de poursuivre  
les poètes,  
et moi,  
à qui vous reprochez  
l'inaction (l'abandon) des plaidoyers,  
j'exerce  
ce patronage  
quotidien  
de la poésie  
devant-être-défendue contre vous.  
*C'est* pourquoi je me réjouis davantage  
un juge avoir-été-offert à nous,  
qui ou bien m'interdise  
de faire des vers  
dans l'avenir,  
ou bien,  
ce que je souhaite  
déjà depuis-longtemps,  
*m'*excite  
de son autorité aussi,  
pour-que, les limites-étroites  
des causes du-forum  
ayant été abandonnées,  
dans lesquelles  
il a été sué

sanctiorem illam et augustiorem eloquentiam colam.

V. — Ego vero, inquit Secundus, antequam me judicem Aper recuset, faciam quod probi et moderati judices solent, ut in iis cognitionibus se excusent, in quibus manifestum est alteram apud eos partem gratia prævalere. Quis enim nescit neminem mihi conjunctiorem esse et usu amicitiae et assiduitate contubernii quam Saleium Bassum, cum optimum virum tum absolutissimum poetam? Porro si poetica accusatur, non alium video reum locupletiore.

— Securus sit, inquit Aper, et Saleius Bassus et quisquis alius studium poeticæ et carminum gloriam fovet, cum causas agere non possit. Ego enim, quatenus arbitrum litis hujus invenimus, non patiar Ma-

trop de sueurs, et de cultiver cette autre éloquence plus sainte et plus auguste.

V. — Et moi, dit Secundus, avant d'être récusé par Aper, j'imiterai les juges intègres et sages qui se récuseux eux-mêmes dans les causes où il est évident qu'une des deux parties trouverait auprès d'eux une faveur trop marquée. Qui ne sait à quel point je suis attaché par les liens de l'amitié et ceux d'une habitation commune à Saleius Bassus, homme si estimable et poète si accompli? Or, si l'on fait le procès à la poésie, je ne vois personne qui plus que lui donne prise à l'accusation.

— Qu'il soit tranquille, dit Aper, et avec lui quiconque n'ambitionne la gloire de la poésie et des vers que faute de pouvoir prétendre à celle de l'éloquence. Je le déclare, en effet : puisque j'ai trouvé un arbitre de ce débat, je ne souffrirai pas qu'on

satis superque mihi,  
colam  
illam eloquentiam [rem.  
sanctiorem et augustio-

V. — Vero ego,  
inquit Secundus,  
antequam Aper  
recuset me judicem,  
faciam  
quod solent  
judices probi et moderati,  
ut excusent se  
in iis cognitionibus,  
in quibus  
est manifestum  
alteram partem  
prævalere gratia  
apud eos.

Quis enim nescit  
neminem  
esse conjunctiorem mihi  
et usu amicitiae  
et assiduitate  
contubernii  
quam Saleium Bassum,  
cum  
virum optimum,  
tum  
poetam absolutissimum?  
Porro  
si poetica accusatur,  
non video  
aliud reum  
locupletiores.

— Et Saleius Bassus,  
et alius quisquis  
fovet studium poeticæ  
et gloriam carminum,  
cum non possit  
agere causas,  
sit securus,  
inquit Aper.  
Ego enim,  
quatenus invenimus  
arbitrum hujus litis,

assez et trop pour moi,  
je cultive  
cette éloquence  
plus sainte et plus auguste.

V. — Mais moi,  
dit Secundus,  
avant qu'Aper  
me récuse *comme* juge,  
je ferai  
ce qu'ont-coutume *de faire*  
les juges intègres et sages  
à-savoir-qu'ils récusent eux  
dans ces procès,  
dans lesquels  
il est évident  
l'une-des-deux parties  
l'emporter en-faveur  
chez eux.

Qui en-effet ignore  
personne  
n'être plus-uni à moi  
et par l'usage de l'amitié  
et par la continuité  
de l'habitation-commune  
que Saleius Bassus,  
d'une part  
homme excellent,  
d'autre part  
poète tout-à-fait-parfait?  
Or  
si la poésie est-accusée,  
je ne vois pas  
un autre accusé  
plus riche *en motifs d'accusation*.

— Et *que* Saleius Bassus,  
et *qu'un* autre quel-qu'il-soit-qui  
cultive l'étude de la poésie  
et la gloire des vers,  
puisque il ne peut pas  
plaider des causes,  
soit tranquille,  
dit Aper.  
Moi en effet,  
puisque nous-avons-trouvé  
un arbitre de ce débat

ternum societate plurium defendi, sed ipsum solum apud vos arguam, quod natus ad eloquentiam virilem et oratoriam, qua parere simul et tueri amicitias, adsciscere necessitudines, complecti provincias possit, omittit studium, quo non aliud in civitate nostra vel ad utilitatem fructuosius vel ad voluptatem jucundius vel ad dignitatem amplius vel ad urbis famam pulchrius vel ad totius imperii atque omnium gentium notitiam illustrius excogitari potest. Nam si ad utilitatem vitæ omnia consilia factaque nostra dirigenda sunt, quid est tutius quam eam exercere artem, qua semper armatus præsidium amicis, opem alienis, salutem periclitantibus, invidis vero et inimicis metum et terrorem ultro

défende Maternus en lui donnant des complices. C'est lui seul que j'accuserai devant vous de ce que, né pour cette éloquence virile et oratoire par laquelle il pourrait gagner et entretenir des amitiés, s'attacher des provinces, il renonce à la profession qui chez nous procure le plus d'avantages et d'agrément, et promet le plus d'honneurs, à celle qui donne dans Rome la plus belle renommée, et qui la répand avec le plus d'éclat chez tous les peuples de l'empire. Car, si l'utilité doit être le but de tous nos desseins et de toutes nos actions, quelle plus utile sauvegarde que d'exercer un art où l'on trouve des armes toujours prêtes pour soutenir ses amis, porter secours aux étrangers, préserver un malheureux de sa perte, enfin jeter dans l'âme d'un envieux

non patiar  
 Maternum defendi  
 societate plurium,  
 sed arguam  
 apud vos  
 ipsum solum,  
 quod  
 natus ad eloquentiam  
 virilem et oratoriam,  
 qua possit simul  
 parere et tueri  
 amicitias,  
 adsciscere necessitudines,  
 complecti provincias,  
 omittit studium  
 quo non aliud  
 vel fructuosius  
 ad utilitatem,  
 vel jucundius  
 ad voluptatem,  
 vel amplius  
 ad dignitatem,  
 vel pulchrius  
 ad famam  
 urbis,  
 vel illustrius  
 ad notitiam  
 totius imperii  
 atque omnium gentium  
 potest excogitari  
 in nostra civitate.  
 Nam  
 si omnia nostra consilia  
 factaque  
 sunt dirigenda  
 ad utilitatem vitæ,  
 quid est tutius  
 quam exercere  
 eam artem  
 qua semper armatus  
 ferat  
 præsidium amicis,  
 opem alienis,  
 salutem periclitantibus,  
 vero ultro

je ne souffrirai pas  
 Maternus être-défendu  
 en compagnie de plusieurs,  
 mais j'accuserai  
 devant vous  
 lui-même seul,  
 parce que  
 né pour l'éloquence  
 virile et oratoire,  
 par laquelle il pourrait à la fois  
 faire-naître et conserver  
 des amitiés,  
 acquérir des liens *d'affection*  
 s'attacher des provinces  
 il néglige une profession  
 que laquelle pas autre-chose  
 ou plus avantageuse  
 pour l'utilité,  
 ou plus agréable  
 pour le plaisir,  
 ou plus abondante  
 pour l'honneur,  
 ou plus belle  
 pour la renommée  
 de (dans) la ville (Rome),  
 ou plus éclatante  
 pour la notoriété  
 de (dans) tout l'empire  
 et de (dans) tous les peuples  
*ne* peut être-imaginée  
 dans notre cité.  
 Car  
 si tous nos desseins  
 et *tous* nos actes  
 sont devant-être-dirigés  
 vers l'utilité de la vie,  
 quelle-chose est plus sûre  
 que *d'exercer*  
 cet art  
 dont toujours armé  
 on pourrait-porter  
 assistance aux amis,  
 secours aux étrangers,  
 le salut à ceux-qui-sont-en-danger,  
 mais en-outré



ferat, ipse securus et velut quadam perpetua potentia ac potestate munitus? cujus vis et utilitas rebus prospere fluentibus aliorum perfugio et tutela intellegitur : sin proprium periculum increpuit, non hercule lorica et gladius in acie firmitus munimentum quam reo et periclitanti eloquentia, præsidium simul ac telum, quo propugnare pariter et incessere sive in judicio sive in senatu sive apud principem possis. Quid aliud infestis patribus nuper Eprius Marcellus quam eloquentiam suam opposuit? qui accinctus et minax disertam quidem, sed inexercitatum et ejus modi certaminum rudem Helvidii sapientiam elusit. Plura de utilitate non dico, cui parti minime contra dicturum Maternum meum arbitror.

ou d'un ennemi la terreur et l'effroi, tranquille soi-même et comme revêtu d'une puissance et d'une magistrature perpétuelles? Le pouvoir et les bienfaits de cet art se révèlent, dans la bonne fortune, par l'appui et la protection que vous donnez à d'autres. L'orage vient-il à gronder sur vous-même : non, l'épée et la cuirasse ne sont pas pour le guerrier une puissance plus sûre que n'est pour l'accusé en péril cette éloquence qui, servant de glaive comme de bouclier, peut devant les juges, le sénat ou le prince, porter également et repousser les coups! Quelle autre puissance que celle de la parole opposa naguère Eprius Marcellus au déchaînement des sénateurs? Couvert de cette armure menaçante, il mit en défaut la sagesse d'Helvidius, éloquente aussi, mais mal exercée et peu faite aux combats de ce genre. Je n'en dirai pas davantage sur l'utilité, qui sans doute ne sera pas contestée par notre ami Maternus.

metum et terrorem  
 invidis et inimicis,  
 ipse securus  
 et velut munitus  
 quadam perpetua  
 potentia ac potestate?  
 cujus vis et utilitas  
 intellegitur,  
 rebus fluentibus prospere,  
 perfugio et tutela aliorum :  
 sin periculum proprium  
 increpuit,  
 hercule  
 lorica et gladius  
 non munimentum firmitus  
 in acie  
 quam reo  
 et periclitanti  
 eloquentia,  
 simul præsidium  
 ac telum,  
 quo possit  
 pariter  
 propugnare et incessere  
 sive in judicio,  
 sive in senatu,  
 sive apud principem.  
 Quid aliud  
 quam suam eloquentiam  
 Eprius Marcellus  
 opposuit nuper  
 patribus infestis?  
 qui accinctus et minax  
 elusit  
 sapientiam Helvidii  
 disertam quidem,  
 sed inexercitatum  
 et rudem certaminum  
 ejus modi.  
 Non dico plura  
 de utilitate,  
 cui parti  
 arbitror  
 meum Maternum  
 contra dicturum minime.

la crainte et la terreur  
 aux envieux et aux ennemis,  
 soi-même tranquille  
 et comme protégé  
 d'une certaine perpétuelle  
 puissance et souveraineté?  
 dont le pouvoir et l'utilité  
 est-comprise (se comprend),  
 les affaires coulant avec-prospérité,  
 par l'abri et la protection des autres :  
 si-au-contraire un péril propre  
 a éclaté,  
 par Hercule !  
 la cuirasse et l'épée  
 ne sont pas une protection plus-solide  
 dans la bataille  
 qu'à un accusé  
 et à un-homme-en-danger  
 l'éloquence,  
 à la fois protection  
 et arme-offensive,  
 avec-laquelle on pourrait  
 également  
 repousser et attaquer  
 soit dans le tribunal,  
 soit dans le Sénat,  
 soit devant le prince.  
 Quelle autre-chose  
 que son éloquence  
 Eprius Marcellus  
 opposa-t-il naguère  
 aux sénateurs *qui lui étaient hostiles?*  
 lequel (Eprius) armé et menaçant  
 mit-en-défaut  
 la sagesse d'Helvidius  
 éloquente à-la-vérité,  
 mais mal-exercée  
 et ignorante des luttes  
 de ce genre.  
 Je ne dis pas plus-de-choses  
 sur l'utilité *de l'éloquence,* [tion  
 à laquelle partie *de mon argumenta-*  
 je pense  
 mon-cher Maternus  
 ne devoir pas contredire du tout



VI. « Ad voluptatem oratoriæ eloquentiæ transeo, cujus jucunditas non uno aliquo momento, sed omnibus prope diebus ac prope omnibus horis contingit. Quid enim dulcius libero et ingenuo animo et ad voluptates honestas nato quam videre plenam semper et frequentem domum suam concursu splendidissimorum hominum? idque scire non pecuniæ, non orbitati, non officii alicujus administrationi, sed sibi ipsi dari? ipsos quin immo orbos et locupletes et potentes venire plerumque ad juvenem et pauperem, ut aut sua aut amicorum discrimina commendent. Ullane tanta ingentium opum ac magnæ potentiæ voluptas quam spectare homines veteres et senes et totius orbis gratia subnixos in summa rerum omnium abundantia confi-

VI. « Je passe au plaisir que procure l'éloquence oratoire, plaisir dont la douceur n'est pas celle d'un instant fugitif, mais se renouvelle tous les jours et presque à toutes les heures. Quoi de plus doux, en effet, pour une âme libre, généreuse et née pour les nobles jouissances, que de voir sa demeure sans cesse remplie par le concours des hommes du plus haut rang, et de savoir que ce n'est point à l'opulence, à l'espoir d'un héritage vacant, à quelque place importante, mais à la personne même que s'adresse cet honneur? Je dis plus : les vieillards sans héritiers, les riches, les puissants, sont les premiers à venir chez un orateur jeune et pauvre, pour remettre en ses mains leur destinée et celle de leurs amis. Le plaisir de posséder une fortune immense ou un grand pouvoir égalera-t-il celui de voir des hommes vieux et pleins de jours, environnés de la considération générale, vivant au sein de l'abondance, confesser qu'ils man-

VI. « Transeo  
 ad voluptatem  
 eloquentiæ oratoriæ,  
 ejus jucunditas contingit  
 non aliquo momento uno,  
 sed prope  
 omnibus diebus  
 ac prope  
 omnibus horis.  
 Quid enim dulcius  
 animo libero et ingenuo  
 et nato  
 ad voluptates honestas  
 quam videre  
 suam domum  
 semper plenam  
 et frequentem  
 concursu hominum  
 splendidissimorum?  
 scireque id dari  
 non pecuniæ,  
 non orbitati,  
 non administrationi  
 alicujus officii,  
 sed sibi ipsi?  
 quin immo  
 orbos ipsos  
 et locupletes  
 et potentes  
 venire plerumque  
 ad juvenem et pauperem,  
 ut commendent  
 aut sua discrimina  
 aut amicorum.  
 Ullane voluptas  
 opum ingentium  
 ac magnæ potentiæ  
 tanta  
 quam spectare  
 homines veleres  
 et senes  
 et subnixos gratia  
 totius orbis,  
 confitentes  
 in summa abundantia

VI. « Je passe  
 au plaisir  
 de l'éloquence oratoire,  
 dont la douceur arrive  
 non dans quelque moment unique  
 mais presque  
 tous les jours  
 et presque  
 à toutes les heures.  
 Quelle-chose *est* en-effet plus-douce  
 pour-une-âme libre et généreuse  
 et née  
 pour les plaisirs nobles  
 que *de* voir  
 sa maison  
 toujours pleine  
 et remplie  
 par le concours des hommes  
 les plus illustres?  
 et *de* savoir cela être-accordé  
 non à la fortune,  
 non au manque-de-parents (héritiers),  
 non à l'administration  
 de quelque charge,  
 mais à soi-même?  
 et-même bien-plus  
 les gens-sans-parents eux-mêmes  
 et les riches  
 et les puissants  
 venir souvent  
 vers un *homme*-jeune et pauvre,  
 pour qu'ils *lui* confient  
 ou leurs situations critiques  
 ou *celles* d'amis.  
 Est-ce-que quelque plaisir  
 de richesses immenses  
 et de grande puissance  
*est*-si grand  
 que *de* voir  
 des hommes âgés  
 et vieux  
 et appuyés sur la faveur  
 de tout l'univers,  
 avouant  
 dans la-plus-grande abondance

tentes, id quod optimum sit se non habere? Jam vero qui togatorum comitatus et egressus! Quæ in publico species! Quæ in judiciis veneratio! Quod gaudium consurgendi assistendique inter tacentes et in unum conversos! Coire populum et circumfundi coronam et accipere affectum, quemcumque orator induerit! Vulgata dicentium gaudia et imperitorum quoque oculis exposita percenseo : illa secretoria et tantum ipsis orantibus nota majora sunt. Sive accuratam meditatumque profert orationem, est quoddam sicut ipsius dictionis, ita gaudii pondus et constantia; sive novam et recentem curam non sine aliqua trepidatione animi attulerit, ipsa sollicitudo commendat eventum et lenocinatur voluptati. Sed extemporalis audaciæ atque ipsius temeritatis vel præcipua jucunditas est; nam in

quent du premier de tous les biens? Quand l'orateur sort en public, que de clients l'accompagnent! quelle imposante représentation! que de respects dans le lieu où se rend la justice! quel triomphe quand il se lève, et, debout au milieu du silence universel, attire sur lui tous les regards! quand il voit le peuple accourir, l'entourer d'un cercle immense, recevoir de sa parole mille impressions diverses! Et je raconte ici les joies vulgaires de l'orateur, celles qui frappent les yeux les moins clairvoyants : il en est de plus secrètes que lui seul peut connaître, et ce sont les plus grandes. Apporte-t-il un discours soigneusement travaillé : sa joie, comme sa diction, a quelque chose de grave et d'imperturbable. Se présente-t-il, non sans quelque trouble intérieur, avec une composition nouvelle et à peine achevée : l'inquiétude même rend le succès plus flatteur et le plaisir plus vif. Mais ce sont les hardiesses et jusqu'aux témérités de l'improvisation qui procurent les plus douces jouissances. Car il en est du génie

omnium rerum  
 se non habere id  
 quod sit optimum?  
 Vero jam  
 qui comitatus  
 togatorum  
 et egressus!  
 Quæ species  
 in publico!  
 Quæ veneratio  
 in judiciis!  
 Quod gaudium  
 consurgendi  
 assistendique  
 inter tacentes  
 et conversos in unum!  
 Populum coire  
 et coronam  
 circumfundi,  
 et accipere  
 affectum quemcumque  
 orator induerit!  
 Percenseo  
 gaudia dicentium  
 vulgata et exposita  
 oculis imperitorum quoque:  
 illa secretoria  
 et nota  
 tantum ipsis orantibus  
 sunt majora.  
 Sive  
 profert orationem  
 accuratam meditatamque,  
 est quoddam pondus  
 et constantia  
 sicut dictionis ipsius,  
 ita gaudii;  
 sive  
 attulerit  
 curam novam et recentem,  
 non sine aliqua trepidatione,  
 sollicitudo ipsa  
 commendat eventum  
 et lenocinatur voluptati.  
 Sed jucunditas vel præcipua

de toutes choses  
 eux n'avoir pas cette-chose  
 qui est la meilleure?  
 Mais en-outré  
 quels accompagnements  
 de citoyens-en-toges  
 et *quelles* sorties!  
 Quel spectacle  
 en public!  
 Quel respect  
 dans les tribunaux!  
 Quelle joie  
 de se lever  
 et de se tenir debout  
 au-milieu-de gens-silencieux  
 et tournés vers un-seul!  
 Le peuple *de* se rassembler  
 et l'assemblée  
*d'être répandue-autour de l'orateur*  
 et *de* recevoir  
 l'impression quelle-qu'elle-soit-que  
 l'orateur lui a communiquée!  
 Je passe en revue  
 les joies de ceux-qui-parlent  
 vulgaires et exposées  
 aux yeux des ignorants même :  
 celles-là (ces joies) plus secrètes  
 et connues  
 seulement de ceux-mêmes qui parlent  
 sont plus grandes.  
 Si-d'une-part  
 l'orateur prononce un discours  
 soigné et préparé,  
 il-y-a une-certaine gravité  
 et *une certaine* continuité  
 de-même-que de sa diction même  
 de-même de sa joie;  
 si-d'autre-part  
 il aura-apporté  
 un travail nouveau et récent,  
 non sans quelque trouble,  
 l'inquiétude elle-même  
 fait-valoir le succès  
 et vient-en-aide au plaisir.  
 Mais le plaisir le-plus-important

ingenio quoque, sicut in agro, quamquam alia diu serantur atque elaborentur, gratiora tamen quæ sua sponte nascuntur.

VII. « Equidem, ut de me ipso fatear, non eum diem lætiores egi, quo mihi latus clavus oblatus est, vel quo homo novus et in civitate minime favorabili natus quæsturam aut tribunatum aut præturam accepi, quam eos, quibus mihi pro mediocritate hujus quantulæcumque in dicendo facultatis aut reum prospere defendere aut apud centumviros causam aliquam feliciter orare aut apud principem ipsos illos liberos et procuratores principum tueri et defendere datur. Tum mihi supra tribunatus et præturas et consulatus ascendere videor, tum habere quod, si non in aliquo

comme de la terre : si l'on estime les fruits d'une longue culture et d'un pénible travail, les productions qui naissent d'elles mêmes sont les plus agréables.

VII. « Pour moi, je l'avouerai franchement, ni le jour où je fus décoré du laticlave, ni ceux où, malgré la défaveur attachée à ma naissance et à mon pays, je fus nommé questeur, ou tribun, ou préteur, ne furent à mes yeux de plus beaux jours que ceux où, grâce à un talent oratoire sans doute beaucoup trop faible, il m'est donné de sauver un accusé, de plaider une cause avec succès devant les centumvirs, ou d'être, auprès du prince, le défenseur et le patron de ces affranchis et de ces procureurs si puissants à la cour des princes. Alors je crois m'élever au-dessus des tribunats, des prétures et des consulats ; je crois posséder ce



est audaciæ extemporalis  
atque temeritatis ipsius;  
nam in ingenio quoque,  
sicut in agro,  
quamquam alia  
serantur atque elaborentur  
diu,  
tamen quæ nascuntur  
sua sponte  
gratiora.

VII. « Equidem,  
ut fatear  
de me ipso,  
non egi eum diem  
quo latus clavus  
oblatus est mihi  
vel quo,  
homo novus  
et natus in civitate  
minime favorabili,  
accepi quæsturam  
aut tribunatum  
aut præturam  
lætiores  
quam eos quibus  
datur mihi  
pro mediocritate  
hujus facultatis in dicendo  
quantulæcumque  
aut defendere prospere  
reum,  
aut orare feliciter  
aliquam causam  
apud centumviros,  
aut tueri et defendere  
apud principem  
illos liberos ipsos  
et procuratores principum.  
Tum videor mihi  
ascendere  
supra tribunatus  
et præturas  
et consulatus,  
tum  
habere quod,

est *celui* de l'audace de l'improvisation  
et de la témérité elle-même;  
car dans le génie aussi,  
comme dans un champ,  
quoique d'autres choses  
soient-semées et soient-travaillées  
pendant longtemps,  
cependant les-choses-qui naissent  
de leur propre-mouvement  
sont plus agréables.

VII. « A la vérité,  
pour-que je déclare  
au-sujet-de moi-même,  
je n'ai pas passé ce jour  
où le laticlave  
a été offert à moi  
ou *celui* où,  
homme nouveau  
et né dans *une* cité  
pas-du-tout favorable,  
j'ai reçu la questure  
ou le tribunat  
ou la préture  
*je ne l'ai pas passé* plus agréable  
que ceux dans-lesquels  
il est-donné à moi  
grâce-à la-petite-quantité  
de ce-*mien* talent en (à) parler  
si-petit-qu'il-soit  
ou *de* défendre avec-succès  
un accusé,  
ou *de* plaider heureusement  
quelque cause  
devant les centumvirs,  
ou *de* protéger et *de* défendre  
devant le prince  
ces affranchis eux-mêmes  
et *ces* procureurs des princes.  
Alors je suis-vu à moi (je me parais)  
monter  
au-dessus-des tribunats  
et *des* prétures  
et *des* consulats,  
alors  
*je me parais* posséder ce-qui,

oritur, nec codicillis datur nec cum gratia venit. Quid? fama et laus cujus artis cum oratorum gloria comparanda est? Quidnam illustrius est in urbe non solum apud negotiosos et rebus intentos, sed etiam apud vacuos et adulescentes, quibus modo recta indoles est et bona spes sui? Quorum nomina prius parentes liberis suis ingerunt? Quos sæpius vulgus quoque imperitum et tunicatus hic populus transeuntes nomine vocat et digito demonstrat? Advenæ quoque et peregrini jam in municipiis et coloniis suis auditos, cum primum urbem attigerunt, requirunt ac velut agnoscere concupiscunt.

VIII. « Ausim contendere Marcellum hunc Eprium, de quo modo locutus sum, et Crispum Vibium (libentius enim novis et recentibus quam remotis et oblit-

qu'on tient de soi-même et non d'un autre, ce que ne confère point une lettre impériale, ce qui ne vient pas avec la faveur. Eh! quel est celui des arts dont l'éclat et la renommée ne le cèdent à la gloire dont les orateurs jouissent dans Rome, non seulement parmi les hommes agissants et occupés des affaires, mais encore parmi les jeunes gens de l'âge le moins sérieux, pour peu qu'ils aient un esprit bien fait et la conscience de quelque talent? Quels noms les pères font-ils entrer plus tôt dans la mémoire de leurs fils? Quels citoyens sont plus souvent, sur leur passage, nommés, désignés du doigt par la multitude sans lettres et le peuple en tunique? Les étrangers même et les voyageurs, frappés déjà au fond des provinces du bruit de leur réputation, sont à peine arrivés dans Rome, qu'ils les recherchent et veulent reconnaître, pour ainsi dire, les traits de leur visage.

VIII. « Je citerai des exemples modernes et récents, plutôt que des faits éloignés et vieillis : j'oserai prétendre que Marcellus Eprius, dont je parlais tout à l'heure, et Vibius Crispus, ne sont

si non oritur in aliquo,  
nec datur codicillis  
nec venit cum gratia.

Quid?

Cujus artis  
fama et laus  
est comparanda  
cum gloria oratorum?  
Quidnam est illustrius  
in urbe  
non solum  
apud negotiosos  
et intentos rebus,  
sed etiam apud vacuos  
et adulescentes,  
quibus est modo  
indoles recta  
et bona spes sui?

Quorum parentes  
ingerunt prius  
nomina

liberis suis?

Quos

vulgus imperitum quoque  
et hic populus tunicatus  
vocat sæpius nomine  
et demonstrat digito  
transeuntes?

Advenæ quoque

et peregrini,

cum primum

attigerunt urbem,

requirunt

ac concupiscunt

velut agnoscere

auditos jam

in suis municipiis

et coloniis.

VIII. « Ausim contendere  
hunc Marcellum Eprium,  
de quo locutus sum  
modo,  
et Crispum Vibium  
(utor enim libentius  
exemplis

s'il ne naît pas chez quelqu'un,  
et n'est pas donné par des brevets  
et ne vient pas avec la faveur.

Eh quoi!

De quel art

la gloire et la renommée

est-elle devant-être-comparée

avec la gloire des orateurs?

Quelle-chose est plus illustre

dans la ville

non seulement

aux-yeux-des-gens occupés

et appliqués aux affaires,

mais encore aux-yeux-des oisifs

et des jeunes-gens,

auxquels est seulement

une nature droite

et une bonne espérance d'eux-mêmes?

De qui les parents

font-ils entrer plus tôt

les noms

dans *la mémoire* de leurs enfants?

Qui

la foule ignorante même

et ce peuple en-tunique

appelle-t-il plus souvent par *leur* nom

et montre-t-il du doigt

passant (sur leur passage)?

Les étrangers même

et les voyageurs,

quand pour-la-première-fois (dès que)

ils ont atteint la ville,

recherchent

et désirent

en-quelque-sorte reconnaître [Ils déjà

*les orateurs* dont-ils-ont-entendu-par-

dans leurs municipes

et *leurs* colonies.

VIII. « J'oserais prétendre

ce Marcellus Eprius,

au-sujet duquel j'ai parlé

tout-à-l'heure,

et Crispus Vibius

(je-me-sers en-effet plus-volontiers

d'exemples



teratis exemplis utor) non minus esse in extremis partibus terrarum quam Capuæ aut Vercellis, ubi nati dicuntur. Nec hoc illis alterius his, alterius ter millies sestertium præstat (quanquam ad has ipsas opes possunt videri eloquentiæ beneficio venisse), sed ipsa eloquentia; cujus numen et cælestis vis multa quidem omnibus sæculis exempla edidit, ad quam usque fortunam homines ingenii viribus pervenerint, sed hæc, ut supra dixi, proxima et quæ non auditu cognoscenda, sed oculis spectanda haberemus. Nam quo sordidius et abjectius nati sunt quoque notabilior paupertas et

pas moins connus aux extrémités du monde que dans les villes de Capoue et de Verceil, où l'on dit qu'ils sont nés. Et ils ne le doivent ni l'un à ses deux cents, ni l'autre à ses trois cents millions de sesterces, qui après tout peuvent être considérés comme une conquête de l'éloquence, mais à l'éloquence même, dont la vertu puissante et céleste a donné dans tous les siècles tant de preuves de la haute fortune où l'homme peut s'élever par la seule force du génie. Les faits que je viens de rappeler sont près de nous, il n'est pas besoin qu'un récit nous les apprenne, nous pouvons chaque jour les voir de nos yeux : plus l'origine de ces deux orateurs est basse et abjecte, plus furent profondes l'indigence

novis et recentibus  
 quam  
 remotis et oblitteratis)  
 non esse minus  
 in partibus extremis  
 terrarum  
 quam Capuæ  
 aut Vercellis  
 ubi dicuntur nati.  
 Nec  
 bis millicies  
 sestertium  
 alterius,  
 ter  
 alterius  
 (quanquam possunt  
 videri venisse  
 ad has opes ipsas  
 beneficio eloquentiæ),  
 sed eloquentia ipsa  
 præstat hoc illis ;  
 cujus numen  
 et vis cælestis  
 edidit  
 omnibus sæculis  
 exempla multa quidem  
 ad quam fortunam  
 usque  
 homines  
 pervenerint  
 viribus ingenii,  
 sed hæc,  
 ut dixi supra,  
 proxima  
 et quæ haberemus  
 non cognoscenda auditu,  
 sed spectanda oculis.  
 Nam sunt exempla  
 eo clariora  
 et illustriora  
 ad utilitatem  
 eloquentiæ oratoriæ  
 demonstrandam  
 quo nati sunt sordidius  
 et abjectius,

nouveaux et récents  
 que  
 d'éloignés et d'effacés [oubliés])  
 n'être pas moins  
 dans les parties les-plus-reculées  
 des terres  
 qu'à Capoue  
 ou à Verceil  
 où-ils-sont-dits être nés.  
 Ni [deux cents millions)<sup>5</sup>  
 les deux-fois mille *cent-milliers* (les  
 de sesterces  
 de l'un des deux, [trois cents millions)<sup>4</sup>  
 les trois-fois mille *cent-milliers* (les  
 de l'autre des deux  
 (quoique *ces orateurs* puissent  
 paraître être-arrivés  
 à ces richesses mêmes  
 par le bienfait de l'éloquence),  
 mais *leur* éloquence même  
 procure ceci (cet honneur) à eux ;  
 de laquelle *éloquence* la puissance  
 et la vertu céleste  
 a produit  
 dans tous les siècles  
 des exemples nombreux à la-vérité  
*montrant* à quelle fortune  
 tout-à-fait  
 des hommes  
 sont parvenus  
 par les forces du génie,  
 mais *elle a donné* ceux-ci (ces exemples).  
 comme je l'ai-dit plus haut,  
 les plus rapprochés  
 et tels que nous les aurions [dition,  
 non-pas devant-être-appris par l'au-  
 mais devant-être-vus par-les-yeux.  
 Car ils sont des exemples  
 d'autant plus-éclatants  
 et *d'autant* plus-illustres  
 pour l'utilité  
 de l'éloquence oratoire  
 devant être démontrée  
 qu'ils sont nés plus-misérablement  
 et plus-humblement,

angustiae rerum nascentes eos circumsteterunt, eo clariora et ad demonstrandam oratoriae eloquentiae utilitatem illustriora exempla sunt, quod sine commendatione natalium, sine substantia facultatum, neuter moribus egregius, alter habitu quoque corporis contemptus, per multos jam annos potentissimi sunt civitatis, ac, donec libuit, principes fori, nunc principes in Caesaris amicitia, agunt feruntque cuncta atque ab ipso principe cum quadam reverentia diliguntur, quia Vespasianus, venerabilis senex et patientissimus veri, bene intellegit ceteros quidem amicos suos iis niti, quæ ab ipso acceperint quæque et ipsis accumulare et in alios congerere promptum sit, Marcellum autem et Crispum attulisse ad amicitiam suam quod non a principe acceperint nec accipi possit. Minimum inter tot ac tanta locum obtinent imagines ac tituli et statuæ, quæ neque ipsa tamen negleguntur, tam

et la pauvreté qui entourèrent leur berceau, et plus aussi leur destinée met dans une lumière éclatante l'utilité de l'éloquence oratoire. En effet, sans naissance qui les recommandât, sans richesses qui soutinssent leur ambition, tous deux avec des mœurs qui leur font peu d'honneur, l'un des deux avec un extérieur qui l'expose au mépris, ils sont, depuis un grand nombre d'années, les hommes les plus puissants de l'État et, après avoir été aussi longtemps qu'ils ont voulu les premiers du barreau, ils sont aujourd'hui les premiers dans la faveur de César, disposent à leur gré de toutes choses, et inspirent au prince même des sentiments où une sorte de respect se mêle à la tendresse. C'est que Vespasien, ce vieillard vénérable et que la vérité n'offensa jamais, comprend que, si ses autres amis fondent leur grandeur sur des avantages qu'ils tiennent de lui-même, et qu'il lui est si facile d'accumuler pour eux et de prodiguer à d'autres, Marcellus et Crispus ont apporté à son amitié des titres qu'ils n'ont ni reçus ni pu recevoir du prince. Parmi tant et de si grands biens, les images, les inscriptions, les statues, occupent sans doute la moindre place; et cependant il ne faut pas croire qu'on y renonce, non plus

quoque paupertas notabi-  
 et angustiae rerum [lior  
*notabiliores* [scientes,  
 circumsteterunt eos na-  
 quod [lium,  
 sine commendatione nata-  
 sine substantia facultatum,  
 neuter  
 egregius moribus,  
 alter contemptus quoque  
 habitu corporis,  
 sunt potentissimi civitatis  
 per multos annos jam  
 ac, donec libuit,  
 principes fori,  
 nunc principes  
 in amicitia Caesaris,  
 agunt feruntque cuncta :  
 atque diliguntur  
 cum quadam reverentia  
 ab principe ipso,  
 quia Vespasianus,  
 senex venerabilis  
 et patientissimus veri,  
 intellegit bene  
 ceteros suos amicos  
 niti quidem iis  
 quae acceperint ab ipso  
 quaeque promptum sit  
 et accumulare ipsis  
 et congerere in alios,  
 autem Marcellum  
 et Crispum  
 attulisse ad suam amicitiam  
 quod non acceperint  
 a principe,  
 nec possit accipi.  
 Imagines ac tituli  
 et statuæ  
 obtinent minimum locum  
 inter tot ac tanta,  
 quæ  
 tamen  
 neque ipsa negleguntur,  
 tam, hercule, quam

et qu'une pauvreté plus-connue  
 et des difficultés d'affaires (de fortune)  
*plus connues*  
 entourèrent eux naissant,  
 parce que [sances,  
 sans la recommandation de *leurs* nais-  
 sans ce-qui-constitue les ressources,  
*n'étant* ni-l'un-ni-l'autre  
 excellent par les mœurs,  
 l'un-des deux *étant* méprisé même  
 par(pour) la manière-d'être de son corps,  
 ils sont les plus puissants de la cité  
 durant de nombreuses années déjà  
 et, tant-qu'il *leur* a plu,  
 les premiers du forum,  
 maintenant les premiers  
 dans l'amitié de César, [choses :  
 ils emmènent et ils emportent toutes  
 et ils sont-aimés  
 avec un certain respect  
 par le prince lui-même,  
 parce que Vespasien,  
 vieillard vénérable  
 et tolérant-tout-à-fait la vérité,  
 comprend bien  
 tous ses autres amis  
 s'appuyer à-la vérité sur ces-choses  
 qu'ils ont reçues de lui-même  
 et qu'il serait facile  
 et d'accumuler pour ceux-là mêmes  
 et d'entasser sur d'autres,  
 mais Marcellus  
 et Crispus  
 avoir-apporté à son amitié  
 ce-qu'ils n'ont pas reçu  
 du prince,  
 et qui ne pourrait être-reçu *de lui*.  
 Les images et les inscriptions  
 et les statues  
 tiennent une très-petite place  
 parmi tant et de si grandes choses,  
*images, inscriptions et statues* qui  
 pourtant [gligées,  
 non-plus elles-mêmes *ne* sont pas né-  
 autant, par Hercule, que (pas plus que)

hercule quam divitiæ et opes, quas facilius invenies qui vituperet quam qui fastidiat. His igitur et honoribus et ornamentis et facultatibus refertas domos eorum videmus, qui se ab ineunte adulescentia causis forensibus et oratorio studio dederunt.

IX. « Nam carmina et versus, quibus totam vitam Maternus insumere optat (inde enim omnis fluxit oratio), neque dignitatem ullam auctoribus suis conciliant neque utilitates alunt; voluptatem autem brevem, laudem inanem et infructuosam consequuntur. Licet hæc ipsa et quæ deinceps dicturus sum aures tuæ, Materne, respuant, cui bono est, si apud te Agamemnon aut Jason diserte loquitur? Quis ideo domum defensus et tibi obligatus redit? Quis Saleium nostrum, egregium poetam vel, si hoc honorificentius est, præclarissimum vatem, deducit aut salutat aut prosequi-

qu'aux richesses et à la fortune, que tant de gens blâment et que si peu dédaignent. Oui, ces honneurs, ces décorations, cette opulence, nous les voyons affluer dans les mains de ceux qui dès leur première jeunesse se sont voués aux exercices du barreau et aux études oratoires.

IX. « Mais les vers, auxquels Maternus veut consacrer sa vie entière (car c'est là ce qui a donné lieu à tout ce discours), les vers ne mènent leurs auteurs ni aux distinctions ni à la fortune. Le plaisir d'un instant, des louanges vaines et infructueuses, voilà tout ce qu'ils procurent. Ce que je dis, Maternus, et ce que je vais dire encore, effarouchera peut-être vos oreilles : à quoi sert-il qu'Agamemnon ou Jason s'expriment chez vous avec talent? Quel client défendu par là retourne chez lui votre



divitiæ et opes,  
 quas  
 invenies facilius  
 qui vituperet  
 quam  
 qui fastidiat.  
 Videmus igitur  
 refertas  
 et his honoribus  
 et ornamentis  
 et facultatibus  
 domos eorum  
 qui se dederunt  
 ab adulescentia ineunte  
 causis forensibus  
 et studio oratorio.

IX. « Nam carmina  
 et versus,  
 quibus Maternus  
 optat insumere  
 totam vitam  
 (inde enim  
 omnis oratio fluxit),  
 neque conciliant  
 ullam dignitatem  
 suis auctoribus,  
 neque alunt utilitates;  
 autem consequuntur  
 voluptatem brevem,  
 laudem inanem  
 et infructuosam.  
 Licet aures tuæ,  
 Materne,  
 respuant hæc ipsa  
 et quæ sum dicturus  
 deinceps,  
 cui est bono,  
 si Agamemnon aut Jason  
 loquitur diserte apud te?  
 Quis ideo  
 redit domum  
 defensus et obligatus tibi?  
 Quis deducit  
 aut salutat  
 aut prosequitur

les richesses et les biens,  
 lesquelles [qu'un]  
 vous trouverez plus-facilement *quel-*  
*qui les blâme*  
 que  
*quelqu'un qui les dédaigne.*  
 Nous voyons donc  
 pleines  
 et de ces honneurs  
 et de ces décorations  
 et de ces ressources  
 les maisons de ceux  
 qui se sont-donnés  
 dès l'adolescence commençant  
 aux causes du forum  
 et à l'étude oratoire.

IX. « Car les poèmes  
 et les vers,  
 auxquels Maternus  
 désire consacrer  
 toute sa vie  
 (de-là en-effet  
 tout ce discours à-découlé),  
 et ne procurent pas  
 quelque dignité  
 à leurs auteurs, [intérêts ;  
 et ne nourrissent (satisfont) pas *leurs*  
 mais ils obtiennent  
 un plaisir de courte-durée,  
 une louange vaine  
 et infructueuse.  
 Quoique vos oreilles,  
 Maternus,  
 repoussent ces choses-ci mêmes  
 et celles que je suis devant-dire  
 ensuite,  
 à qui est-ce à-bien (sert)  
 si Agamemnon ou Jason  
 parle avec-talent chez vous?  
 Qui pour cela  
 revient *dans sa maison*  
 défendu et obligé à vous?  
 Qui reconduit  
 ou salue  
 ou accompagne

tur? Nempe si amicus ejus, si propinquus, si denique ipse in aliquod negotium inciderit, ad hunc Secundum recurret aut ad te, Materne, non quia poeta es, neque ut pro eo versus facias; hi enim Basso dominascuntur, pulchri quidem et jucundi, quorum tamen hic exitus, ut cum toto anno, per omnes dies, magna noctium parte unum librum excudit et elucubravit, rogare ultro et ambire cogatur, ut sint qui dignentur audire, et ne id quidem gratis; nam et domum mutuatur et auditorium exstruit et subsellia conducit et libellos dispergit. Et, ut beatissimus recitationem ejus eventus prosequatur, omnis illa laus intra unum aut alterum diem, velut in herba vel flore præcepta, ad nullam certam et solidam pervenit frugem, nec aut

obligé? Notre ami Saleius est un grand poète, ou, si ce titre est plus honorable, c'est un illustre interprète des Muses : qui voit-on le reconduire, le visiter, lui faire cortège? Si son ami, si son parent, si lui-même se trouve engagé dans quelque affaire, c'est à Secundus qu'il recourra, ou bien à vous, Maternus, et ce ne sera pas en votre qualité de poète, ni afin que vous fassiez des vers pour lui; les vers naissent d'eux-mêmes sous la plume de Bassus, et des vers assurément pleins de charme et d'intérêt : toutefois, quel en est le destin? Lorsque durant une année entière il a travaillé tous les jours et une grande partie des nuits à polir et repolir un seul livre, il faut qu'il se mette à solliciter et mendier des auditeurs qui veuillent bien l'entendre. Encore ne lira-t-il pas sans qu'il lui en coûte : il emprunte une maison, fait arranger une salle, loue des banquettes, distribue des annonces. Et sa lecture fût-elle couronnée du plus brillant succès, cette gloire d'un jour, ainsi qu'une moisson coupée en herbes ou séchée dans sa fleur, ne porte aucun fruit solide ni durable; le poète ne gagne à ce triomphe ni un ami, ni un client, ni aucun droit



nostrum Saleium,  
 egregium poetam, [tius,  
 vel, si hoc est honorificen-  
 præclarissimum valem?  
 Nempe,  
 si amicus ejus,  
 si propinquus,  
 si denique ipse [tium,  
 inciderit in aliquod nego-  
 recurret ad hunc Secundum  
 aut ad te, Materne,  
 non quia es poeta,  
 neque ut facias versus  
 pro eo;  
 hi enim  
 nascuntur Basso domi,  
 pulchri quidem  
 et jucundi,  
 quorum tamen exitus  
 hic, ut,  
 cum toto anno,  
 per omnes dies,  
 magna parte noctium,  
 excudit et elucubravit  
 unum librum,  
 cogatur rogare ultro  
 et ambire,  
 ut sint qui dignentur  
 audire,  
 et ne id quidem gratis;  
 nam et mutuatur domum,  
 et exstruit auditorium,  
 et conducit subsellia,  
 et dispergit libellos.  
 Et, ut eventus beatissimus  
 prosequatur recitationem  
 omnis illa laus [ejus,  
 intra unum  
 aut alterum diem,  
 velut præcepta  
 in herba vel flore,  
 pervenit ad nullam frugem  
 certam et solidam,  
 nec refert inde  
 aut amicitiam

notre Saleius,  
 excellent poète,  
 ou, si ceci est plus honorable,  
 illustre prêtre *des Muses*?  
 C'est que,  
 si un ami de lui,  
 si un parent,  
 si enfin lui-même  
 sera-tombé dans quelque affaire,  
 il recourra à ce Secundus  
 ou à vous, Maternus,  
 non-pas parce-que vous êtes poète,  
 ni pour-que vous fassiez des vers  
 pour lui;  
 ceux-ci (les vers) en effet [cilement),  
 naissent à Bassus dans-*sa*-maison (l'a-  
 beaux à-la-vérité  
 et agréables,  
 desquels pourtant l'effet  
 est celui-ci que,  
 quand toute l'année,  
 durant tous les jours,  
 une grande partie des nuits,  
 il a forgé et travaillé-avec-soin  
 un seul livre,  
 il est forcé de solliciter en-outre  
 et d'intriguer,  
 pour qu'il y ait *des gens* qui daignent  
 l'écouter,  
 et pas même cela gratuitement;  
 car et il emprunte une maison,  
 et il élève une salle d'audience,  
 et il loue des bancs.  
 et il distribue des annonces. [heureux  
 Et, en-admettant-que le succès le plus  
 accompagne la lecture de lui,  
 toute cette gloire  
 qui dure pendant un  
 ou un second jour *seulement*,  
 comme cucillie-d'avance  
 en herbe ou *en* fleur,  
 ne parvient à aucun fruit  
 certain et solide,  
 et *le poète* ne rapporte pas de-là  
 ou une amitié

amicitiam inde refert aut clientelam aut mansurum in animo cujusquam beneficium, sed clamorem vagum et voces inanes et gaudium volucre. Laudavimus nuper ut miram et eximiam Vespasiani liberalitatem, quod quingenta sestertia Basso donasset. Pulchrum id quidem, indulgentiam principis ingenio mereri : quanto tamen pulchrius, si ita res familiaris exigat, se ipsum colere, suum genium propitiare, suam experiri liberalitatem ! Adjice quod poetis, si modo dignum aliquid elaborare et efficere velint, relinquenda conversatio amicorum et jucunditas urbis, deserenda cetera officia utque ipsi dicunt, in nemora et lucos, id est in solitudinem, secedendum est.

X. « Ne opinio quidem et fama, cui soli serviunt et quod unum esse pretium omnis laboris sui fatentur, æque poetas quam oratores sequitur, quoniam mediocres poetas nemo novit, bonos pauci. Quando enim

aux souvenirs d'une âme reconnaissante : mais des acclamations vagues, de stériles applaudissements, une joie qui s'envole. Nous avons loué naguère, comme un rare et admirable exemple, la générosité de Vespasien donnant à Bassus cinq cent mille sesterces. Il est beau sans doute de mériter par son talent les grâces de l'empereur ; mais combien il est plus beau de pouvoir, dans le besoin, recourir à soi-même, se rendre son génie propice, faire l'essai de sa propre munificence ! Ajoutez que les poètes, s'ils veulent produire une œuvre digne qu'on la regarde, doivent renoncer aux douceurs de l'amitié et aux agréments de Rome, se soustraire à tous les devoirs de la vie, et, comme ils le disent eux-mêmes, s'enfoncer dans le silence religieux des bois, c'est-à-dire se condamner à la solitude.

X. « L'opinion même et la renommée, seul objet de leur culte, et dont ils attendent, de leur propre aveu, l'unique salaire d'un pénible travail, ont moins d'éloges pour les poètes que pour les orateurs ; car personne ne connaît les poètes médiocres, et peu connaissent les bons. Quelle lecture eut jamais un assez

aut clientelam  
 aut beneficium [quam,  
 mansurum in animo cujus-  
 sed clamorem vagum,  
 et voces inanes,  
 et gaudium volucres.  
 Laudavimus nuper  
 ut miram et eximiam  
 liberalitatem Vespasiani,  
 quod donasset Basso  
 quingenta sestertia.  
 Id quidem pulchrum,  
 mereri ingenio  
 indulgentiam principis :  
 quanto tamen pulchrius,  
 si res familiaris  
 exigat ita,  
 colere se ipsum,  
 propitiare suum genium,  
 experiri suam liberalitatem?  
 Adjice quod poetis,  
 si modo velint  
 elaborare et efficere  
 aliquid dignum,  
 conversatio amicorum  
 et jucunditas urbis  
 relinquenda,  
 cetera officia  
 deserenda,  
 utque ipsi dicunt,  
 est secedendum  
 in nemora et lucos,  
 id est in solitudinem.

X. « Ne quidem opinio  
 et fama,  
 cui soli serviunt,  
 et quod pretium fatentur  
 esse unum  
 omnis sui laboris,  
 sequitur poetas  
 æque quam oratores,  
 quoniam nemo  
 novit poetas mediocres,  
 pauci bonos.  
 Quando enim

ou une clientèle  
 ou un bienfait [qu'un,  
 devant-demeurer dans l'âme de quel-  
 mais une clameur vague,  
 et des cris stériles  
 et une joie qui-s'envole.  
 Nous avons-loué naguère  
 comme admirable et rare  
 la générosité de Vespasien,  
 parce qu'il avait-donné à Bassus  
 cinq cent *mille* sesterces<sup>5</sup>.  
 Cela à-la vérité *est* beau,  
*de* mériter par son talent  
 la faveur du prince :  
 combien pourtant *il est* plus-beau,  
 si la chose personnelle  
 exige ainsi,  
 de protéger soi-même,  
 de se rendre-propice son-propre génie,  
 d'éprouver sa-propre générosité?  
 Ajoutez que pour les poètes,  
 si seulement ils veulent  
 produire et accomplir  
 quelque-chose *d'estimable*,  
 le commerce des amis  
 et l'agrément de la ville  
*est* devant-être-abandonné,  
 tous-les-autres devoirs  
*sont* devant-être-délaissés,  
 et-comme eux-mêmes *le* disent,  
 il est nécessaire-de-se-retirer  
 dans les bois et les forêts sacrés,  
 cela est (c'est-à-dire) dans la solitude.

X. « Pas même l'opinion  
 et la renommée,  
 à laquelle seule ils sont-asservis,  
 et laquelle récompense ils avouent  
 être la seule  
 de tout leur labeur,  
 n'accompagne les poètes  
 au-même-degré que les orateurs,  
 parce que personne  
 ne connaît les poètes médiocres,  
 et que peu connaissent les bons poètes.  
 Quand en-effet

rarissimarum recitationum fama in totam urbem penetrat? nedum ut per tot provincias innolescat. Quotus quisque, cum ex Hispania vel Asia, ne quid de Gallis nostris loquar, in urbem venit, Saleium Bassum requirit? Atque adeo si quis requirit, ut semel vidit, transit et contentus est, ut si picturam aliquam vel statuam vidisset. Neque hunc meum sermonem sic accipi volo, tanquam eos, quibus natura sua oratorium ingenium denegavit, deterream a carminibus, si modo in hac studiorum parte oblectare otium et nomen inserere possunt famæ. Ego vero omnem eloquentiam omnesque ejus partes sacras et venerabiles puto, nec solum cothurnum vestrum aut heroici carminis sonum, sed lyricorum quoque jucunditatem et elegorum lascivias et iamborum amaritudinem et epigrammatum lusus et quamcumque aliam speciem eloquentia habeat, anteponendam ceteris aliarum artium studiis

rare succès pour que le bruit s'en répandît par toute la ville, bien loin de pénétrer au fond de tant de provinces? Quel voyageur venu d'Asie (pour ne point parler de nos Gaulois) s'enquiert en arrivant de Saleius Bassus? Ou bien, si quelqu'un le cherche, une fois qu'il l'a vu, il passe outre, et sa curiosité est satisfaite, comme s'il avait vu un tableau ou une statue. Du reste, mon discours ne s'adresse pas à ceux auxquels la nature a refusé le génie oratoire, et je ne veux pas les détourner des vers, si la poésie peut charmer leurs loisirs et désigner leurs noms aux louanges de la renommée. L'éloquence elle-même et tous les genres qu'elle embrasse sont pour moi sacrés et vénérables; et ce n'est pas seulement le cothurne, objet de vos préférences, ni les accents de la muse héroïque, qui obtiennent mes respects; la douceur de la lyre, les voluptueux caprices de l'élégie, l'amertume du vers satirique, les jeux de l'épigramme, toutes les formes, en un mot, que

fama recitationum	la renommée de lectures
rarissimarum	très-remarquables
penetrat in totam urbem?	pénètre-t-elle dans toute la ville?
nedum ut innotescat	bien-loin qu'elle se fasse-connaître
per tot provincias.	à-travers tant-de provinces.
Quotus quisque,	En-combien-petit-nombre <i>sont ceux qui</i>
cum venit in urbem	lorsqu'il vient (ils viennent) dans la ville
ex Hispania vel Asia,	d'Espagne ou d'Asie,
ne loquar quid	pour que je ne dise pas quelque-chose
de nostris Gallis,	de nos Gaules,
requirit Saleium Bassum?	recherche (recherchent) Saleius Bassus?
Atque adeo	Et même
si quis requirit,	si quelqu'un <i>le</i> recherche,
ut semel vidit,	dès qu'une-fois il <i>l'a-vu</i> ,
transit et est contentus,	il passe et il est satisfait,
ut si vidisset	comme s'il avait-vu
aliquam picturam	quelque peinture
vel statuum.	ou <i>quelque</i> statue.
Neque volo	Et je ne veux pas
hunc meum sermonem	ce mien discours
accipi sic	être-reçu (interprété) ainsi
tanquam deterream	comme si je détourne
a carminibus	des vers
eos quibus sua natura	ceux à qui leur nature
denegavit ingenium orato-	a refusé le génie oratoire,
si modo possunt [rium,	si seulement ils peuvent
in hac parte studiorum	dans cette partie des études (les vers)
oblectare otium	charmer <i>leur</i> loisir
et inserere nomen famæ.	et faire-pénétrer <i>leur</i> nom dans la gloire.
Vero ego puto	Mais moi je pense
omnem eloquentiam	toute l'éloquence
omnesque partes ejus	et tous les genres d'elle
sacras et venerabiles,	<i>être</i> sacrés et vénérables,
nec credo	et je ne crois pas
vestrum cothurnum solum	votre cothurne seulement
aut sonum	ou le son
carminis heroici,	d'un poème héroïque,
sed quoque	mais aussi
jucunditatem lyricorum	la douceur des lyriques
et lascivias elegorum	et les voluptés des vers-élégiaques
et amaritudinem iamborum	et l'amertume des iambes
et lusus epigrammatum,	et les jeux des épigrammes,
et quamcumque aliam spe-	et toute autre forme que
loquentia habeat [ciem	l'éloquence peut-avoir
anteponendam	<i>être</i> devant-être-préférée



credo. Sed tecum mihi, Materne, res est, quod, cum natura tua in ipsam arcem eloquentiæ ferat, errare mavis et summa adepturus in levioribus subsistis. Ut, si in Græcia natus esses, ubi ludicras quoque artes exercere honestum est, ac tibi Nicostrati robur ac vires dii dedissent, non paterer immânes illos et ad pugnam natos lacertos levitate jaculi aut jactu disci vanescere, sic nunc te ab auditoriis et theatris in forum et ad causas et ad vera prælia voco, cum præsertim ne ad illud quidem confugere possis, quod plerisque patrocinator, tanquam minus obnoxium sit offendere, poetarum quam oratorum studium. Effervescit enim vis pulcherrimæ naturæ tuæ, nec pro amico aliquo, sed, quod periculosius est, pro Catone offendis. Nec excusatur offensa necessitudine officii aut fide advocationis aut

revêt l'art de bien dire, me paraissent le plus noble exercice d'un esprit élevé. Mais c'est à vous, Maternus, que je fais le reproche de ce que, porté par votre talent vers les hauteurs où l'éloquence a établi le siège même de sa puissance, vous aimez mieux égarer vos pas, et, près d'arriver au sommet, redescendre aux degrés inférieurs. Si vous étiez né dans la Grèce, où l'on peut avec honneur exercer aussi les arts du gymnase, et que les dieux vous eussent donné la vigueur et les muscles de Nicostrate, je ne souffrirais pas que ces bras puissants, formés pour le pugilat, dissipassent vainement leurs forces à jeter un simple javelot ou à lancer un disque. C'est ainsi que maintenant je vous appelle, de vos salles de lecture et de vos théâtres, aux luttes du Forum et aux véritables combats. En vain essayeriez-vous de recourir à l'excuse ordinaire, que l'art du poète est moins sujet à offenser que celui de l'orateur. La générosité de votre admirable naturel éclate malgré vous, et ce n'est pas pour un ami, mais (chose bien plus dangereuse!) c'est pour Caton que vous offensez. Et rien ici qui atténue l'offense, ni la loi impérieuse du devoir, ni le besoin d'une cause,

ceteris studiis  
aliarum artium.

Sed, Materne,  
res est mihi tecum  
quod, cum tua natura  
ferat in arcem ipsam  
eloquentiæ,

mavis errare  
et adepturus summa  
subsistis in levioribus.

Ut,  
si esses natus in Græcia,  
ubi est honestum  
exercere

artes ludicras quoque,  
ac dii tibi dedissent  
robur ac vires Nicostrati,  
non paterer  
illos lacertos immanes  
et natos ad pugnam  
vanescere

levitate jaculi  
aut jactu disci,  
sic nunc

voco te  
ab auditoriis et theatris  
in forum et ad causas  
et ad vera prælia,  
cum præsertim  
ne quidem possis  
confugere ad illud,  
quod patrocinatur plerisque  
tanquam studium poetarum  
sit minus obnoxium offen-  
quam oratorum. [dere

Vis tuæ naturæ  
pulcherrimæ  
effervescit enim,  
nec offendis  
pro aliquo amico,  
sed, quod est periculosius,  
pro Catone.

Nec offensa excusatur  
necessitudine officii  
aut fide advocacy

à toutes-les-autres occupations  
des autres arts.

Mais, Maternus,  
l'affaire est à moi avec vous  
parce que, quoique votre nature  
tende vers le suprême-degré même  
de l'éloquence,

vous préférez vous-égarer [mets  
et étant-sur-le-point-d'atteindre les som-  
vous vous arrêtez à des choses infé-  
De même-que, [rieures.

si vous étiez né en Grèce,  
où il est honorable  
d'exercer

les arts du-gymnase même,  
et si les dieux vous avaient donné  
la vigueur et les forces de Nicostrate,  
je ne souffrirais pas

ces bras énormes  
et nés pour le pugilat  
devenir-inutiles

par la légèreté du javelot  
ou par le jet du disque,  
de-même maintenant

j'appelle vous  
des salles-de-lecture et des théâtres  
au forum et aux procès  
et aux véritables combats,  
puisque surtout

vous ne pouvez même pas  
recourir à cela (ce prétexte)  
que *la poésie* protège beaucoup-de-gens  
comme si le métier des poètes  
est moins sujet-à offenser  
que *celui* des orateurs.

La puissance de votre nature est  
très-beau

bouillonne en-effet,  
et vous n'offensez pas  
pour quelque ami,  
mais, ce qui est plus dangereux,  
pour Caton.

Et l'offense n'est pas excusée  
par la nécessité du devoir  
ou par la fidélité d'une défense



fortuitæ et subitæ dictionis impetu : meditatus videris hanc elegisse personam notabilem et cum auctoritate dicturam. Sentio quid responderi possit : hinc ingentes existere assensus, hæc in ipsis auditoriis præcipue laudari et mox omnium sermonibus ferri.... Tolle igitur quietis et securitatis excusationem, cum tibi sumas adversarium superiorem. Nobis satis sit privatas et nostri sæculi controversias tueri, in quibus expressis si quando necesse sit pro periclitante amico potentiorum aures offendere, et probata sit fides et libertas excusata. »

XI. Quæ cum dixisset Aper acrius, ut solebat, et intento ore, remissus et subridens Maternus : « Parantem, inquit, me non minus diu accusare oratores

ni les hasards d'une improvisation rapide et animée. C'est avec réflexion que vous semblez avoir choisi un personnage dont le nom frappe et dont les paroles aient de l'autorité. Je sais ce que l'on peut répondre : c'est de là que viennent les grands succès ; voilà ce qui enlève les applaudissements d'un auditoire, ce qui est bientôt répété par toutes les bouches.... Cessez donc d'alléguer ce repos et cette sécurité prétendue, puisque vous allez chercher un adversaire qui a la force de son côté. Qu'il nous suffise à nous de défendre des intérêts privés et de notre siècle : là du moins, si le péril d'un ami nous arrache quelques expressions qui blessent des oreilles puissantes, on estimera notre zèle, et notre liberté trouvera son excuse. »

XI. Lorsque Aper eut prononcé ces mots avec sa chaleur et sa véhémence accoutumées : « Je me suis préparé, dit Maternus en souriant et du ton le plus calme, à faire le procès aux orateurs aussi longtemps qu'Aper en a fait le panégyrique. Je m'attendais

aut impetu dictionis  
fortuitæ et subitæ :  
videris elegisse  
hanc personam notabilem  
et dicturam cum auctoritate  
meditatus.

Sentio quid possit  
responderi :  
ingentes assensus  
existere hinc,  
hæc laudari  
præcipue  
in auditoriis ipsis,  
et ferri mox  
sermonibus omnium....

Tolle igitur  
excusationem  
quietis et securitatis,  
cum sumas tibi  
adversarium superiorem.  
Sit satis nobis  
tueri controversias  
privatas  
et nostri sæculi,  
in quibus  
expressis  
si quando sit necesse  
offendere aures  
potentium  
pro amico periclitante,  
et fides  
sit probata,  
et libertas  
excusata. »

[quæ,

XI. Cum Aper dixisset  
acrius,  
ut solebat,  
et ore intento,  
Maternus,  
remissus et subridens :  
« Mitigavit  
quadam arte,  
inquit,  
me parantem  
accusare oratores

ou par l'impétuosité d'une diction  
fortuite et improvisée :  
vous paraissez avoir-choisi  
ce personnage connu  
et devant-parler avec autorité  
ayant médité *cela* (à dessein).  
Je sais ce-qui pourrait  
être répondu :  
les immenses applaudissements  
naître de là,  
ces choses être-louées  
principalement  
dans les salles-de-lecture mêmes,  
et être-célébrées bientôt  
par les conversations de tous....  
Enlevez donc  
l'excuse  
de tranquillité et de sécurité,  
puisque vous prenez pour-vous  
un adversaire plus-fort *que vous*.  
Qu'il soit assez à nous (qu'il suffise)  
*de* soutenir des débats  
privés  
et de notre époque,  
dans lesquels  
étant exprimés  
si quelquefois il est nécessaire  
d'offenser les oreilles  
des puissants  
pour un ami en-péril,  
et la fidélité  
serait approuvée,  
et la liberté  
*serait* excusée. »

XI. Lorsque Aper eût dit ces-choses.  
assez-énergiquement,  
comme il avait-coutume,  
et d'une voix tendue (élevée),  
Maternus,  
calme et souriant :  
« *Aper* a adouci  
avec un-certain art,  
dit-il,  
moi me-préparant  
à accuser les orateurs

quam Aper laudaverat (fore enim arbitrabar ut a laudatione eorum digressus detrectaret poetas atque carminum studium prosterneret) arte quadam mitigavit, concedendo iis, qui causas agere non possent, ut versus facerent. Ego autem sicut in causis agendis efficere aliquid et eniti fortasse possum, ita recitatione tragœdiarum et ingredi famam auspicatus sum, cum quidem in Nerone improbam et studiorum quoque sacra profanantem Vatinii potentiam fregi, et hodie si quid nobis notitiæ ac nominis est, magis arbitror carminum quam orationum gloria partum. Ac jam me dejungere a forensi labore constitui, nec comitatus istos et egressus aut frequentiam salutantium concupisco, non

bien que de leur éloge il arriverait à la satire des poètes, et qu'il mettrait l'art des vers sous ses pieds. Il a toutefois adouci son arrêt avec quelque adresse, en permettant à ceux qui ne peuvent défendre des causes de cultiver la poésie. Pour moi, si je puis faire dans la carrière du barreau quelques tentatives heureuses, ce sont néanmoins des lectures de tragédies qui m'ont ouvert le chemin de la renommée. Ma réputation commença le jour où, dans mon *Néron*, je fis justice d'une puissance abhorrée et qui osait profaner aussi le culte sacré des Muses. Aujourd'hui encore, si mon nom a quelque célébrité, c'est à mes vers plutôt qu'à mes discours que je crois le devoir. J'ai résolu de rompre avec les travaux du Forum; cette foule de clients, ces cortèges, ces concours de visites, n'excitent point mon envie, pas plus que ces

non minus diu  
 quam Aper laudaverat  
 (arbitrabar enim  
 fore ut  
 digressus  
 a laudatione eorum  
 detrectaret poetas  
 atque prosterneret  
 studium carminum),  
 concedendo iis  
 qui non possent  
 agere causas,  
 ut facerent versus.  
 Autem ego,  
 sicut possum fortasse  
 efficere aliquid  
 et eniti  
 in causis agendis,  
 ita et auspicatus sum  
 ingredi famam  
 recitatione tragœdiorum,  
 cum quidem  
 in Nerone  
 fregi  
 potentiam Valinii  
 improbam  
 et profanantem quoque  
 sacra studiorum,  
 et hodie  
 si quid notitiæ  
 ac nominis  
 est nobis,  
 arbitror  
 partum  
 magis gloria  
 carminum  
 quam orationum.  
 Ac constitui jam  
 dejungere me  
 à labore forensi,  
 nec concupisco  
 istos comitatus  
 et egressus  
 aut frequentiam  
 salutantium,

non moins longtemps (longuement)  
 qu'Aper les avait-loués  
 (je pensais en-effet  
 devoir-être que  
 s'étant-éloigné  
 de la louange d'eux  
 il dénigrerait les poètes  
 et mettrait-sous-ses-pieds  
 l'art des vers),  
 en accordant à ceux  
 qui ne pourraient pas  
 plaider des causes,  
 qu'ils fissent des vers.  
 Mais moi,  
 de même que je peux peut-être  
 produire quelque-chose  
 et faire-des-efforts  
 dans les causes devant-être-plaidées.  
 de même et j'ai commencé  
 d'entrer-dans la réputation  
 par la lecture de tragédies,  
 lorsque à-la-vérité  
 dans *la tragédie de Néron*  
 j'ai brisé  
 la puissance de Vatinius  
 malhonnête  
 et profanant même  
 le culte des études,  
 et aujourd'hui  
 si quelque-chose de notoriété  
 et de renom  
 est à nous,  
 je crois  
*cela avoir été* acquis  
 plus par la gloire  
 de *mes* vers  
 que *par celle de mes* discours.  
 Et j'ai décidé déjà  
 de détacher moi  
 du travail du-forum,  
 et je ne désire pas  
 ces accompagnements  
 et *ces* sorties  
 ou l'affluence  
 des visiteurs,

magis quam æra et imagines, quæ etiam me nolente in domum meam irruerunt. Nam statum hucusque ac securitatem melius innocentia tueor quam eloquentia, nec vereor ne mihi unquam verba in senatu nisi pro alterius discrimine facienda sint.

XII. « Nemora vero et luci et secretum ipsum, quod Aper increpabat, tantam mihi afferunt voluptatem, ut inter præcipuos carminum fructus numerem, quod non in strepitu nec sedente ante ostium litigatore nec inter sordes ac lacrimas reorum componuntur, sed secedit animus in loca pura atque innocentia fruiturque sedibus sacris. Hæc eloquentiæ primordia, hæc penetralia; hoc primum habitu cultuque commoda mortalibus in illa casta et nullis contacta vitiis pectora influxit : sic ora-

bronzes et ces images qui, même sans que je le voulusse, ont envahi ma maison. On parle de sécurité! l'innocence protège mieux l'état d'un citoyen que l'éloquence; et je ne crains pas d'avoir jamais à implorer le sénat, si ce n'est pour des périls étrangers.

XII. « L'ombre des bois et la solitude même, si maltraitées d'Aper, me causent à moi un plaisir si doux, qu'entre toutes les félicités du poète je compte pour beaucoup de ne pas composer ses vers au milieu du bruit, ayant un plaideur assis devant sa porte, et parmi le deuil et les larmes de malheureux accusés. L'âme se retire au contraire dans des lieux purs et innocents, et goûte les délices d'un asile sacré. Ce fut là le berceau de l'éloquence, son premier sanctuaire. C'est sous la forme de la poésie, avec la parure des vers, qu'agréable aux mortels, elle s'insinua

non magis quam  
æra et imagines,  
quæ irruerunt  
in meam domum  
etiam me nolente.  
Nam hucusque  
tueor statum  
ac securitatem  
innocentia  
melius quam  
eloquentia,  
nec vereor  
ne unquam  
verba  
sint facienda  
mihi  
in senatu  
nisi pro discrimine  
alterius.

XII. « Vero nemora  
et luci  
et secretum ipsum,  
quod Aper increpabat,  
afferunt mihi  
tantam voluptatem,  
ut numerem  
inter præcipuos fructus  
carminum,  
quod non componuntur  
in strepitu  
nec litigatore sedente  
ante ostium,  
nec inter sordes  
ac lacrimas reorum,  
sed animus  
secedit in loca  
pura atque innocentia  
fruiturque  
sedibus sacris.  
Hæc primordia,  
hæc penetralia  
eloquentiæ;  
hoc habitu cultique,  
commoda mortalibus,  
influxit primum

non plus que  
les bronzes et les images,  
qui ont-fait-irruption  
dans ma demeure  
même moi ne *le* voulant pas.  
Car jusqu'ici  
je protège *ma* situation  
et *ma* sécurité  
par *mon* innocence  
mieux que  
par *mon* éloquence,  
et je ne crains pas  
que jamais  
des paroles  
soient devant-être prononcées  
à moi  
dans le sénat  
si ce n'est pour le péril  
d'un-autre.

XII. « Mais les bois-sacrés  
et les forêts-sacrées  
et la solitude elle-même,  
qu'Aper accusait,  
apportent à moi  
un-si-grand plaisir,  
que je compte  
parmi les principaux fruits  
des vers,  
qu'ils ne sont pas composés  
dans le vacarme  
ni le plaideur étant-assis  
devant *votre* porte,  
ni au-milieu des vêtements-de-deuil  
et *des* larmes des accusés,  
mais l'esprit  
se-retire dans des lieux  
purs et innocents  
et jouit  
de demeures sacrées.  
Ces débuts,  
ces sanctuaires  
*furent ceux* de l'éloquence;  
avec cet aspect et *cette* parure,  
agréable aux mortels,  
elle s'insinua tout-d'abord



cula loquebantur. Nam lucrosæ hujus et sanguinantis eloquentiæ usus recens et malis moribus natus, atque, ut tu dicebas, Aper, in locum teli repertus. Ceterum felix illud et, ut more nostro loquar, aureum sæculum, et oratorum et criminum inops poetis et vatibus abundabat, qui bene facta canerent, non qui male admissa defenderent. Nec ullis aut gloria major aut augustior honor, primum apud deos, quorum proferre responsa et interesse epulis ferebantur, deinde apud illos diis genitos sacrosque reges, inter quos neminem causidicorum, sed Orphea et Linum ac, si introspicere altius velis, ipsum Apollinem accepimus. Vel si hæc fabulosa

dans ces cœurs chastes, encore fermés à la contagion du vice; enfin, c'est en vers que s'exprimaient les oracles. Je ne parle point de l'avidie et sanglante éloquence de nos jours; l'usage en est récent, elle est née de nos désordres, et, comme vous le disiez, Aper, on l'a inventée pour s'en faire une arme. L'âge heureux dont je parle, et, pour employer notre langage, le siècle d'or, était pauvre d'orateurs et d'accusations, riche de poètes et d'hommes inspirés qui chantaient les bonnes actions, au lieu de justifier les mauvaises. Aussi furent-ils les plus glorieux des mortels et les plus honorés, d'abord auprès des dieux, dont on croyait qu'ils prononçaient les oracles et partageaient les festins; ensuite auprès de ces enfants des dieux, de ces monarques sacrés, dans la compagnie desquels vous ne verrez aucun avocat, mais Orphée et Linus, et, si vous voulez remonter plus haut, Apollon



in illa pectora  
 casta  
 et contacta  
 nullis vitiis :  
 sic oracula loquebantur.  
 Nam usus  
 hujus eloquentiæ  
 lucrosæ  
 et sanguinantis  
 recens  
 et natus malis moribus,  
 atque,  
 ut tu dicebas, Aper,  
 repertus  
 in locum teli.  
 Ceterum  
 illud sæculum  
 felix  
 et, ut loquar  
 nostro more,  
 aureum,  
 inops et oratorum  
 et criminum,  
 abundabat  
 poetis et vatibus,  
 qui canerent  
 facta bene,  
 non qui defenderent  
 admissa male.  
 Nec ullis  
 aut gloria major  
 aut honor augustior,  
 primum apud deos,  
 quorum ferebantur  
 proferre responsa  
 et interesse epulis,  
 deinde  
 apud illos genitos diis  
 regesque sacros,  
 inter quos accepimus  
 neminem causidicorum,  
 sed Orphea et Linum,  
 ac, si velis  
 introspicere altius,  
 Apollinem ipsum.

dans ces cœurs  
 purs  
 et atteints  
 par nuls vices :  
 ainsi les oracles parlaient.  
 Car l'usage  
 de cette éloquence  
 lucrative  
 et sanglante  
 est récent  
 et né des mauvaises mœurs,  
 et,  
 comme vous *le* disiez, Aper,  
 inventé  
 en place de trait (pour servir de trait).  
 D'ailleurs  
 cet âge  
 heureux  
 et, pour que je parle  
 suivant notre coutume,  
 d'or,  
 pauvre et d'orateurs  
 et d'accusations,  
 abondait  
 en poètes et en hommes-inspirés,  
 qui devaient-chanter  
 les choses-faites bien,  
 non qui devaient-défendre  
 les choses-commises méchamment.  
 Ni à aucuns  
 ou une gloire plus grande  
 ou un honneur plus auguste *ne fut*,  
 d'abord chez les dieux,  
 dont ils étaient-dits  
 prononcer les réponses  
 et prendre-part aux festins,  
 ensuite  
 chez ces *héros* nés des dieux  
 et *chez* ces rois sacrés,  
 parmi lesquels nous avons entendu-dire  
 être aucun des avocats,  
 mais Orphée et Linus,  
 et, si vous vouliez  
 examiner plus haut,  
 Apollon lui-même.

nimis et composita videntur, illud certe mihi concedes, Aper, non minorem honorem Homero quam Demostheni apud posteros, nec angustioribus terminis famam Euripidis aut Sophoclis quam Lysiæ aut Hyperidis includi. Plures hodie reperies, qui Ciceronis gloriam quam qui Vergilii detrectent : nec ullus Asinii aut Messallæ liber tam illustris est quam Medea Ovidii aut Varii Thyestes.

XIII. « Ac ne fortunam quidem vatum et illud felix contubernium comparare timuerim cum inquieta et anxiosa oratorum vita. Licet illos certamina et pericula sua ad consulatus evexerint, malo securum et quietum Vergilii secessum, in quo tamen neque apud divum Augustum gratiâ caruit neque apud populum Roma-

lui-même : ou, si ces traditions vous paraissent tenir trop de l'invention ou de la fable, vous m'accorderez du moins, Aper, que le nom d'Homère n'est pas en moindre vénération à la postérité que celui de Démosthène, et que la réputation d'Euripide et de Sophocle n'est pas renfermée dans des bornes plus étroites que celle de Lysias ou d'Hyperide. Vous trouverez aujourd'hui plus de détracteurs de Cicéron que de Virgile, et pas un livre d'Asinius ou de Messalla n'est aussi célèbre que la *Médée* d'Ovide ou le *Thyeste* de Varius.

XIII. « La fortune même des poètes et le bonheur d'habiter avec les Muses me semblent préférables à la vie inquiète et agitée des orateurs. Vous compterez en vain les consulats où les auront élevés leurs luttres et leurs périls ; j'aime mieux la solitaire et paisible retraite de Virgile, retraite où venaient pourtant le chercher la faveur d'Auguste et les regards du peuple romain : témoin

Vel si hæc videntur  
nimis fabulosa  
et composita,  
mihi concedes certe illud,  
Aper,  
honorem non minorem  
Homero quam Demostheni  
apud posteros,  
nec famam Euripidis  
aut Sophoclis  
includi  
terminis angustioribus  
quam Lysiae  
aut Hyperidis.  
Reperies hodie  
plures  
qui detrectent  
gloriam Ciceronis  
quam qui  
Vergilii :  
nec ullus liber  
Asinii aut Messallæ  
est tam illustris  
quam Medea Ovidii  
aut Thyestes Varii.

XIII. « Ac  
ne timuerim quidem  
comparare  
fortunam vatum  
et illud felix  
contubernium  
cum vita  
inquieta et anxia  
oratorum.  
Licet sua certamina  
et pericula  
evexerint illos  
ad consulatus,  
malo  
secessum Vergilii  
securum et quietum,  
in quo tamen  
neque caruit gratia  
apud divum Augustum,  
neque notitia

Ou si ces-choses paraissent  
trop fabuleuses  
et inventées,  
vous m'accorderiez certainement cela,  
Aper,  
à savoir une gloire non moindre  
être à Homère qu'à Démosthène  
chez les descendants (la postérité),  
ni la renommée d'Euripide  
ou de Sophocle  
être enfermée  
dans des limites plus-étroites  
que celle de Lysias  
ou d'Hyperide.  
Vous trouverez aujourd'hui  
plus de gens  
qui déprécieraient  
la gloire de Cicéron  
que de gens qui *déprécieraient*  
*la gloire de Virgile* :  
ni quelque (et aucun) livre  
d'Asinius ou de Messalla  
n'est aussi célèbre  
que la Médée d'Ovide  
ou le Thyeste de Varius.

XIII. « Et  
je ne craindrais même pas  
*de comparer*  
la fortune des poètes  
et cette heureuse  
cohabitation *avec les Muses*  
avec la vie  
inquiète et tourmentée  
des orateurs.  
Quoique leurs luttes  
et *leurs* périls  
aient-conduit eux  
aux consulats,  
je préfère  
la retraite de Virgile  
sûre et paisible,  
dans laquelle pourtant  
ni il ne manqua de faveur  
près du divin Auguste,  
ni de célébrité

num notitia. Testes Augusti epistolæ, testis ipse populus, qui auditis in theatro Vergilii versibus surrexit universus et forte præsentem spectantemque veneratus est sic quasi Augustum. Ne nostris quidem temporibus Secundus Pomponius Afro Domitio vel dignitate vitæ vel perpetuitate famæ cesserit. Nam Crispus iste et Marcellus, ad quorum exempla me vocas, quid habent in hac sua fortuna concupiscendum? quod timent, an quod timentur? quod, cum cotidie aliquid rogentur, vel ii quibus præstant indignantur? quod alligati omni adulatione nec imperantibus unquam satis servi videntur nec nobis satis liberi? Quæ hæc summa eorum potentia est? tantum posse liberti

les lettres du prince; témoin le peuple lui-même, qui, entendant réciter sur le théâtre des vers de Virgile, se leva tout entier et rendit au poète, qui se trouvait en ce moment parmi les spectateurs, les mêmes respects qu'au maître de l'empire. Et de nos jours, on ne peut dire que Pomponius Secundus le cède à Domitius Afer, ni pour la dignité qui entourait sa vie, ni pour l'éclat dont brille encore sa mémoire. Quant à Crispus et à Marcellus, que vous me proposez pour exemples, qu'a donc leur fortune de si désirable? Est-ce de craindre ou d'être craints? Est-ce de se voir chaque jour entourés de solliciteurs qui les maudissent en recevant leurs bienfaits? Est-ce de ce que, enchaînés par l'adulation, ils ne paraissent jamais, au pouvoir assez esclaves, à nous assez libres? Quelle est cette haute influence qu'on redoute

apud populum Romanum.	près du peuple romain.
Testes	Témoins
epistolæ Augusti,	les lettres d'Auguste,
testis populus ipse,	témoin le peuple lui-même,
qui,	qui,
versibus Vergilii	les vers de Virgile
auditis in theatro,	ayant-été-entendus dans le théâtre,
surrexit universus,	se leva tout-entier,
et veneratus est	et honora
sic quasi Augustum	de même qu'Auguste
præsentem forte	<i>Virgile</i> présent par-hasard
spectantemque.	et regardant.
Ne quidem	Pas même
nostris temporibus	de nos jours
Secundus Pomponius	Secundus Pomponius
cesserit	<i>ne le</i> céderait
Afro Domitio	à Afer Domitius
vel dignitate vitæ,	soit pour la dignité de <i>sa</i> vie,
vel perpetuitate famæ.	soit pour la persistance de <i>sa</i> gloire.
Nam iste Crispus	Car ce Crispus
et Marcellus	et Marcellus
ad exempla quorum	aux exemples desquels
vocas me,	vous invitez moi,
quid habent	qu'ont-ils
concupiscendum	devant-être désiré
in hac sua fortuna?	dans cette leur fortune?
Quod timent	Parce qu'ils craignent
an quod timentur?	ou parce qu'ils sont craints?
quod,	parce que,
cum cotidie	comme chaque-jour
rogentur aliquid,	ils sont-sollicités en-quelque-chose,
vel ii	même ceux
quibus præstant	pour-lesquels ils cautionnent
indignantur?	s'indignent <i>contre eux</i> ?
quod alligati	parce-que attachés
omni adulatione	par toute adulation
nec unquam	ni quelquefois (et jamais)
videntur	ils paraissent
imperantibus	à ceux-qui commandent
salis servi,	assez esclaves,
nec nobis	ni à nous
satis liberi?	assez libres?
Quæ est	Quelle est
hæc summa potentia	cette suprême puissance
eorum?	d'eux?

solent. Me vero dulces, ut Vergilius ait, Musæ, remotum a sollicitudinibus et curis et necessitate cotidie aliquid contra animum faciendi, in illa sacra illosque fontes ferant; nec insanum ultra et lubricum forum famamque pallentem trepidus experiar. Non me fremitus salutantium nec anhelans libertus excitet, nec incertus futuri testamentum pro pignore scribam, nec plus habeam quam quod possim cui velim relinquere (quandoque enim fatalis et meus dies veniet), statuarque tumulo non mæstus et atrox, sed hilaris et coronatus, et pro memoria mei nec consulat quisquam nec roget. »

XIV. Vixdum finierat Maternus, concitatus et velut

en eux? Des affranchis ont la même puissance. Pour moi, mon vœu le plus cher est que les Muses, ces Muses si douces, comme disait Virgile, m'enlevant aux inquiétudes, aux soucis, à la nécessité de faire tous les jours quelque chose contre mon gré, me portent dans leurs vallons sacrés, au bord de leurs fontaines. Là je n'essuierai plus, pâle et tremblant adorateur de la renommée, les clameurs insensées d'un Forum orageux; là une foule impatiente de saluer mon réveil ou un affranchi hors d'haleine ne viendront plus m'arracher au repos; je ne chercherai pas, dans un testament servile, une assurance contre l'avenir; je ne posséderai point de si grands biens que je ne puisse les laisser à qui je voudrai, quand la nature amènera pour moi l'heure suprême; et alors, si mon image est placée sur ma tombe, mon front ne sera point triste et mécontent, mais riant et couronné de fleurs; et personne après moi ne demandera pour ma mémoire ni justice ni grâce. »

XIV. A peine Maternus avait achevé ces mots, avec l'accent de



Liberti solent  
posse tantum.  
Vero  
dulces Musæ,  
ut Vergilius ait,  
ferant me  
remotum  
a sollicitudinibus  
et curis  
et necessitate  
faciendi cotidie  
aliquid contra animum  
in illa sacra  
illosque fontes;  
nec experiar ultra  
trepidus  
forum insanum  
et lubricum,  
famamque pallentem.  
Fremitus salutantium  
nec libertus anhelans  
non excitet me,  
nec scribam  
testamentum pro pignore,  
incertus futuri,  
nec habeam plus  
quam quod possim  
relinquere cui velim  
(quandoque enim  
dies fatalis  
et meus  
veniet),  
statuarque  
tumulo  
non mæstus  
et atrox,  
sed hilaris  
et coronatus,  
nec quisquam consulat  
nec roget  
pro memoria  
mei. »

XIV. Vixdum Maternus  
finierat,  
concitatus

Des affranchis ont-coutume  
de pouvoir autant.  
Mais  
*que* les douces Muses,  
comme Virgile dit,  
portent moi  
éloigné  
des inquiétudes  
et des soucis  
et de la nécessité  
de faire chaque-jour  
quelque-chose contre *mon* sentiment  
dans ces lieux-sacrés  
et *près de* ces fontaines;  
et je n'éprouverai pas davantage  
tremblant  
le forum insensé  
et périlleux,  
et la renommée qui-fait-pâlir.  
*Que* le bruit des visiteurs  
ni *qu'*un affranchi hors-d'haleine  
ne réveille pas moi,  
et que je n'écrive pas  
*mon* testament pour sauvegarde,  
incertain de l'avenir,  
et que je ne possède pas plus  
que ce que je pourrais  
laisser à qui je voudrais  
(un-jour en effet  
le jour fatal  
et mien [désigné pour moi]  
viendra),  
et que je sois placé *en statue*  
sur mon tombeau  
non-pas triste  
et effrayant,  
mais riant  
et couronné *de fleurs*,  
ni que quelqu'un consulte *le Sénat*  
ni ne sollicite *le prince*  
pour la mémoire  
de moi. »

XIV. A peine Maternus  
avait fini,  
excité



instinctus, cum Vipstanus Messalla cubiculum ejus ingressus est, suspicatusque ex ipsa intentione singulorum altiore inter eos esse sermonem : « Num parum tempestivus, inquit, interveni secretum consilium et causæ alicujus meditationem tractantibus ? »

— Minime, minime, inquit Secundus, atque adeo vellem maturius intervenisses ; delectasset enim te et Apri nostri accuratissimus sermo, cum Maternum ut omne ingenium ac studium suum ad causas agendas converteret exhortatus est, et Materni pro carminibus suis læta, utque poetas defendi decebat, audentior et poetarum quam oratorum similior oratio.

— Me vero, inquit, et sermo iste infinita voluptate affecisset, atque id ipsum delectat, quod vos, viri

l'enthousiasme et de l'inspiration, que Vipstanus Messalla entra dans sa chambre. A l'attention peinte sur les visages, il soupçonna qu'on s'entretenait de matières sérieuses. « Ne serais-je pas, dit-il, venu mal à propos interrompre une conférence secrète, où vous concertez peut-être le plan de quelque défense ? »

— Non, non, dit Secundus ; je voudrais même que vous fussiez venu plus tôt. Vous auriez eu du plaisir à entendre Aper, dans une allocution parfaitement belle, exhorter Maternus à tourner uniquement vers la plaidoirie son talent et ses études, et Maternus défendre son art de prédilection, comme les vers doivent être défendus, avec un éclat et une hardiesse de langage qui le rapprochaient du poète plus que l'orateur.

— Assurément, dit Messalla, j'aurais pris un plaisir infini à ces discours, et ce qui ne m'en fait pas moins, c'est de voir des

et velut instinctus,  
cum Vipstanus Messalla  
ingressus est  
cubiculum ejus,  
suspiciatusque  
ex intentione ipsa  
singulorum  
sermonem altiorem  
esse inter eos :

« Num, inquit,  
parum tempestivus  
interveni tractantibus  
consilium secretum  
et meditationem  
alicujus causæ ?

— Minime, minime,  
inquit Secundus,  
atque adco vellem  
intervenisses maturius;  
enim  
et sermo accuratissimus  
nostri Apri  
delectasset te,  
cum exhortatus est  
Maternum  
ut converteret  
omne suum ingenium  
ac studium  
ad causas agendas,  
et oratio Materni  
pro suis carminibus  
læta,  
utque decebat  
poetas defendi,  
audentior  
et similior  
orationi poetarum  
quam oratorum.

— Vero, inquit,  
et iste sermo  
me affecisset  
voluptate infinita,  
atque id ipsum delectat,  
quod vos,  
optimi viri

et comme inspiré,  
quand Vipstanus Messalla  
entra  
dans la chambre de lui,  
et ayant soupçonné  
d'après l'attention même  
de-tous-séparément  
un entretien assez-élevé  
être entre eux :  
« Est ce-que, dit-il,  
étant peu opportun  
j'ai interrompu vous vous-occupant  
d'un conseil secret  
et de la préparation  
de quelque cause ?

— Nullement, nullement,  
dit Secundus,  
et même je voudrais  
que vous fussiez-survenu plus tôt;  
en effet  
et l'allocution très soignée  
de notre *cher* Aper  
eût charmé vous,  
quand il exhorta  
Maternus  
pour-qu'il tournât  
tout son talent  
et son application  
à des causes devant-être plaidées,  
et le discours de Maternus  
en-faveur-de ses vers  
éclatant,  
et-comme il convenait  
les poètes être-défundus,  
assez-hardi  
et plus semblable  
au langage des poètes  
qu'à celui des orateurs.

— Mais, dit Messalla,  
et cet entretien  
m'aurait comblé  
d'un plaisir immense,  
et cela même me charme,  
que vous,  
les meilleurs citoyens

optimi et temporum nostrorum oratores, non forensibus tantum negotiis et declamatorio studio ingenia vestra exercetis, sed ejus modi etiam disputationes assumitis, quæ et ingenium alunt et eruditionis ac literarum jucundissimum oblectamentum cum vobis, qui ista disputatis, afferunt, tum etiam iis, ad quorum aures pervenerint. Itaque hercle non minus probari video in te, Secunde, quod Julii Africani vitam componendo spem hominibus fecisti plurimum ejus modi librorum, quam in Apro, quod nondum ab scholasticis controversiis recessit et otium suum mavult novorum rhetorum more quam veterum oratorum consumere. »

XV. Tum Aper : « Non desinis, Messalla, vetera tantum et antiqua mirari, nostrorum autem temporum

hommes tels que vous, l'élite des citoyens et les orateurs de notre époque, non contents de déployer leur génie dans les débats judiciaires et les exercices du cabinet, y joindre encore ces discussions qui nourrissent l'esprit et offrent un savant et agréable délassement aux témoins comme aux acteurs de ces disputes érudites. Aussi est-il vrai de dire, Secundus, que votre *Vie de Julius Asiaticus*, en faisant espérer de vous d'autres ouvrages du même genre, ne vous attire pas moins d'approbation que n'en reçoit Aper pour n'avoir pas renoncé jusqu'ici aux controverses de l'école, et pour avoir mieux aimé employer ses loisirs à la manière des rhéteurs modernes qu'à celle des anciens orateurs.

XV. — Vous ne cessez, Messalla, dit alors Aper, d'admirer exclusivement le vieux temps, et vous n'avez pour les études de

et oratores  
 nostrorum temporum,  
 non exercetis  
 vestra ingenia  
 tantum  
 negotiis forensibus  
 et studio declamatorio,  
 sed assumitis etiam  
 disputationes ejus modi,  
 quæ  
 et alunt ingenium,  
 et afferunt  
 oblectamentum  
 jucundissimum  
 eruditionis ac litterarum  
 cum vobis,  
 qui disputatis ista,  
 tum etiam iis  
 ad aures quorum  
 pervenerint.  
 Itaque hercle  
 video probari  
 non minus in te,  
 Secunde,  
 quod  
 componendo vitam  
 Julii Africani  
 fecisti spem  
 hominibus  
 plurium librorum  
 ejus modi,  
 quam in Apro  
 quod recessit nondum  
 ab controversiis  
 scholasticis  
 et mavult  
 consumere suum otium  
 more novorum rhetorum  
 quam veterum oratorum. »

XV. Tum Aper :  
 « Non desinis,  
 Messalla,  
 mirari tantum  
 vetera et antiqua,  
 autem irridere

et les orateurs  
 de nos jours,  
 vous n'exercez pas  
 vos génies  
 seulement  
 aux occupations du-forum  
 et à l'étude de-la-déclamation,  
 mais vous y ajoutez encore  
 des discussions de ce genre,  
 qui  
 et nourrissent l'esprit,  
 et apportent  
 le charme  
 très-agréable  
 de l'érudition et des lettres  
 d'une-part à vous,  
 qui discutez ces-choses,  
 d'autre-part aussi à ceux  
 aux oreilles desquels  
 elles peuvent-parvenir.  
 Aussi, par Hercule !  
 je vois être approuvé (qu'on approuve)  
 non moins chez vous,  
 Secundus,  
 ce fait que  
 en composant la vie  
 de Julius Africanus  
 vous avez fait *naître* l'espoir  
 pour les gens  
 de plusieurs livres  
 de ce genre,  
 que chez Aper  
 ce-fait-qu'il ne s'est pas encore détaché  
 des controverses  
 de l'école  
 et *qu'il* aime-mieux  
 employer son loisir (ses loisirs)  
 à-la- façon des nouveaux rhéteurs  
 qu'à *celle* des anciens orateurs. »

XV. Alors Aper :  
 « Ne cessez- (cesserez) vous pas,  
 Messalla,  
 d'admirer seulement  
 les choses vieilles et antiques,  
 et-d'autre-part de railler

studia irridere atque contemnere? Nam hunc tuum sermonem sæpe excepi, cum oblitus et tuæ et fratris tui eloquentiæ neminem hoc tempore oratorem esse contenderes atque id eo, credo, audacius, quod malignitatis opinionem non verebaris, cum eam gloriam, quam tibi alii concedunt, ipse tibi denegares.

— Neque illius, inquit, sermonis mei pænitentiam ago, neque aut Secundum aut Maternum aut te ipsum, Aper, quamquam interdum in contrarium disputes, aliter sentire credo. Ac velim impetratum ab aliquo vestrum ut causas hujus infinitæ differentiæ scrutetur ac reddat, quas mecum ipse plerumque inquiero. Et quod quibusdam solatio est, mihi auget quæstionem, quia video etiam Graïs accidisse ut longius absit ab

notre siècle que des railleries et des mépris. Combien de fois vous ai-je entendu, oubliant votre éloquence et celle de votre frère, prétendre qu'il n'existe pas maintenant un seul orateur! et vous le souteniez, j'imagine, avec d'autant plus d'assurance, qu'en vous refusant à vous-même une gloire que tout le monde vous accorde, vous n'aviez plus à craindre le reproche de malignité.

— Je ne me repens nullement, répondit Messalla, d'avoir tenu ce langage; et je suis persuadé que ni Secundus, ni Maternus, ni vous-même, Aper, quoique vous défendiez quelquefois l'avis contraire, ne pensez autrement. Je voudrais même que l'un de vous prît la peine d'approfondir et d'expliquer les causes de cette extrême différence. Je les cherche souvent dans mon esprit, et une circonstance où plusieurs trouvent un sujet de consolation augmente pour moi la difficulté, c'est que la même chose est arrivée chez les Grecs. Certes un Sacerdos Nicètès, et les autres

atque contemnere [rum?  
 studia nostrorum tempo-  
 Nam sæpe excepi  
 hunc tuum sermonem,  
 cum,  
 oblitus et tuæ eloquentiæ  
 et tui fratris,  
 contenderes  
 neminem  
 esse oratorem  
 hoc tempore,  
 atque id  
 eo audacius,  
 credo,  
 quod non verebaris  
 opinionem malignitatis,  
 cum ipse  
 tibi denegares  
 eam gloriam  
 quam alii  
 concedunt tibi. [tiam

— Neque ago pæniten-  
 illius mei sermonis,  
 inquit,  
 neque credo  
 aut Secundum,  
 aut Maternum,  
 aut te ipsum, Aper,  
 quamquam interdum  
 disputes in contrarium,  
 sentire aliter.

Ac velim  
 impetratum  
 ab aliquo vestrum  
 ut scrutetur  
 ac reddat  
 causas  
 hujus infinitæ differentiæ,  
 quas ipse  
 inquiri mecum plerumque.  
 Et quod est quibusdam  
 solatio,  
 auget mihi quæstionem,  
 quia video  
 etiam Grais

et de mépriser  
 les études de nos jours?  
 Car souvent j'ai recueilli  
 ce vôtre entretien  
 quand,  
 oublieux et de votre éloquence  
 et *de celle* de votre frère,  
 vous prétendiez  
 personne  
 être orateur  
 à cette époque-ci,  
 et cela (vous le prétendiez)  
 avec d'autant plus d'audace,  
 je crois,  
 que vous ne craigniez pas  
 la réputation de malignité,  
 puisque vous-même  
 vous vous refusiez  
 cette gloire  
 que les autres  
 accordent à vous.

— Et je ne me-repens pas  
 de ce mien langage,  
 dit *Messalla*,  
 et je ne crois pas  
 ou Secundus,  
 ou Maternus,  
 ou vous-même, Aper,  
 quoique parfois  
 vous discutiez en sens-contraire,  
 penser autrement.  
 Et je voudrais  
 obtenu (avoir obtenu)  
 de quelqu'un de vous  
 qu'il approfondisse (approfondit)  
 et qu'il explique (expliquât)  
 les causes  
 de cette immense différence,  
*causes* que moi-même  
 je recherche en-moi-même souvent.  
 Et ce qui est pour-certains  
 à consolation,  
 agrandit pour-moi la question  
 parce que je vois  
 même pour les Grecs



Æschine et Demosthene Sacerdos ille Nicetes, et si quis alius Ephesum vel Mytilenas concentu scholasticorum et clamoribus quatit, quam Afer aut Africanus aut vos ipsi a Cicerone aut Asinio recessistis.

XVI. — Magnam, inquit Secundus, et dignam tractatu quæstionem movisti. Sed quis eam justius explicabit quam tu, ad cujus summam eruditionem et præstantissimum ingenium cura quoque et meditatio accessit? »

Et Messalla : « Aperiam, inquit, cogitationes meas, si illud a vobis ante impetravero, ut vos quoque sermonem hunc nostrum adjuvetis.

— Pro duobus, inquit Maternus, promitto : nam et ego et Secundus exsequemur eas partes, quas intel-

rhéteurs qui ébranlent de leurs déclamations convulsives les écoles d'Éphèse ou de Mytilène, sont à une plus grande distance d'Eschine et de Démosthène, qu'Afer, Africanus et vous-mêmes n'êtes loin de Cicéron ou d'Asinius.

XVI. — Vous venez, dit Secundus, d'élever une grande et importante question. Mais qui pourrait la traiter mieux que vous, dont la science profonde et le beau génie sont encore fécondés par l'étude et la méditation du sujet?

— Je vous exposerai mes pensées, dit Messalla, pourvu que vous me permettiez auparavant de les appuyer des vôtres.

— Je promets pour deux, répondit Maternus; nous développerons, Secundus et moi, les points, je ne dis pas que vous

accidisse  
 ut ille Sacerdos Nicetes  
 et si quis alius  
 quatit Ephesum  
 vel Mytilenas  
 concentu  
 et clamoribus  
 scholasticorum,  
 absit longius  
 ab Æschine  
 et Demosthene  
 quam Afer  
 aut Africanus  
 aut vos ipsi  
 recessistis  
 a Cicerone  
 aut Asinio.

XVI. — Movisti,  
 inquit Secundus,  
 quæstionem magnam  
 et dignam tractatu.  
 Sed quis  
 explicabit eam  
 justius quam tu,  
 ad eruditionem summam  
 et ingenium  
 præstantissimum  
 cujus  
 cura quoque  
 et meditatio  
 accessit? »

Et Messalla :  
 « Aperiam, inquit,  
 meas cogitationes,  
 si impetravero  
 ante  
 illud a vobis,  
 ut vos quoque  
 adjuvetis  
 hunc nostrum sermonem

— Promitto  
 pro duobus,  
 inquit Maternus,  
 nam et ego  
 et Secundus

être arrivé  
 que ce Sacerdos Nicetes  
 et si quelque autre  
 ébranle Éphèse  
 ou Mytilène  
 des acclamations  
 et des clameurs  
 des gens-de-l'école,  
 qu'il est-éloigné plus-loin  
 d'Eschine  
 et de Démosthène  
 qu'Afer  
 ou Africanus  
 ou vous-mêmes  
 vous vous êtes écartés  
 de Cicéron  
 ou d'Asinius.

XVI. — Vous avez-soulevé,  
 dit Secundus,  
 une question importante  
 et digne de discussion.  
 Mais qui  
 développera elle  
 avec-plus-d'équité que vous,  
 à l'érudition très grande  
 et au génie  
 éminent  
 de qui  
 l'étude même  
 et la méditation  
 s'est ajoutée? »

Et Messalla :  
 « J'exposerai, dit-il,  
 mes pensées,  
 si j'aurai-obtenu (j'obtiens)  
 auparavant  
 cela de vous,  
 que vous aussi  
 vous aidiez  
 ce notre discours.

— Je le promets  
 pour deux,  
 dit Maternus,  
 car et moi  
 et Secundus

lexerimus te non tam omisisse quam nobis reliquisse. Aprum enim solere dissentire et tu paulo ante dixisti et ipse satis manifestus est jam dudum in contrarium accingi nec æquo animo perferre hanc nostram pro antiquorum laude concordiam.

— Non enim, inquit Aper, inauditum et indefensum sæculum nostrum patiar hac vestra conspiratione damnari : sed hoc primum interrogabo, quos vocetis antiquos, quam oratorum ætatem significatione ista determinetis. Ego enim cum audio antiquos, quosdam veteres et olim natos intellego, ac mihi versantur ante oculos Ulixes ac Nestor, quorum ætas mille fere et

aurez omis, mais qu'il vous aura plu de nous abandonner. Pour Aper, il est ordinairement d'une autre opinion ; vous le disiez tout à l'heure, et lui-même laisse assez deviner qu'il se dispose depuis longtemps à nous combattre, et que ce n'est pas sans dépit qu'il nous voit d'intelligence pour la gloire des anciens.

— Non certainement, dit Aper, je ne souffrirai pas que notre siècle, sans être ouï ni défendu, succombe sous cette conspiration de ses juges. Mais je vous demanderai d'abord qui vous appelez anciens, et à quelle génération d'orateurs vous limitez ce titre. A ce nom d'anciens, je me figure aussitôt des hommes antiques et nés longtemps avant nous ; mon imagination me représente Ulysse et Nestor, dont l'âge a précédé le nôtre d'en-

exsequemur eas partes  
 quas intellexerimus  
 te non tam omisisse  
 quam reliquisse nobis.  
 Enim  
 et tu dixisti  
 paulo ante  
 Aprum solere  
 dissentire,  
 et ipse  
 est satis manifestus  
 jam dudum  
 accingi  
 in contrarium,  
 nec perferre  
 animo æquo  
 hanc nostram concordiam  
 pro laude antiquorum.

— Non patiar enim,  
 inquit Aper,  
 nostrum sæculum  
 damnari  
 hac vestra conspiratione  
 inauditum  
 et indefensum :  
 sed interrogabo  
 primum  
 hoc,  
 quos  
 vocetis antiquos,  
 quam ætatem  
 oratorum  
 determinetis  
 ista significatione ?  
 Ego enim,  
 cum audio antiquos,  
 intellego  
 quosdam  
 veteres  
 et natos  
 olim  
 ac  
 Ulixes et Nestor  
 versantur mihi  
 ante oculos,

nous développerons ces points  
 que nous aurons-compris  
 vous non-pas tant avoir omis  
 qu'avoir laissés à nous.

En effet  
 et vous avez-dit  
 peu auparavant  
 Aper avoir-coutume  
 de penser-autrement,  
 et lui-même  
 est assez évident  
 déjà depuis longtemps  
 être-préparé  
 en sens-contraire,  
 et ne pas souffrir  
 d'une âme égale  
 ce nôtre accord  
 pour la louange des anciens.

— Je ne souffrirai pas, en effet,  
 dit Aper,  
 notre siècle  
 être condamné  
 par cette vôtre conspiration  
 non-entendu  
 et non-défendu ;  
 mais je vous interrogerai  
 tout d'abord  
 sur cette chose,  
 lesquels  
 appelez-vous anciens,  
 quelle époque  
 d'orateurs  
 délimitez-vous  
 par cette désignation ?  
 Moi en effet,  
 quand j'entends *parler d'anciens*,  
 je comprends  
 certains *hommes*  
 antiques  
 et nés  
 il-y-a longtemps,  
 et  
 Ulysse et Nestor  
 se-trouvent à moi  
 devant mes yeux,

trecentis annis sæculum nostrum antecedit : vos autem Demosthenem et Hyperidem profertis, quos satis constat Philippi et Alexandri temporibus floruisse, ita tamen ut utrique superstites essent. Ex quo apparet non multo plures quam quadringentos annos interesse inter nostram et Demosthenis ætatem. Quod spatium temporis si ad infirmitatem corporum nostrorum referas, fortasse longum videatur; si ad naturam sæculorum ac respectum immensi hujus ævi, perquam breve et in proximo est. Nam si, ut Cicero in Hortensio scribit, is est magnus et verus annus, quo eadem positio

viron treize cents ans. Vous citez, vous, Démosthène et Hypéride, qui fleurirent, comme tout le monde le sait, au temps de Philippe et d'Alexandre, et qui même survécurent à l'un et à l'autre; d'où il résulte qu'il n'y a guère que quatre cents ans d'intervalle entre Démosthène et l'époque où nous sommes. Or cet espace de temps, par rapport à la faiblesse de nos corps, peut paraître long; comparé à la durée des siècles et à la vie de l'univers, c'est un moment, et ce moment est passé d'hier. S'il est vrai, comme Cicéron l'écrit dans son *Hortensius*, que la grande et véritable année soit accomplie, lorsqu'une position donnée du

quorum ætas	desquels l'âge
antecedit	précède
nostrum sæculum	notre siècle
fere	d'environ
mille et trecentis annis :	mille et trois-cents ans :
autem vos	or vous
profertis	vous citez
Demosthenem	Démosthène
et Hyperidem,	et Hypéride,
quos	lesquels
satis constat	il est assez évident
floruisse	avoir fleuri
temporibus Philippi	dans les temps de Philippe
et Alexandri,	et d'Alexandre,
ita tamen	de-telle-sorte cependant
ut essent	qu'ils fussent
superstites	survivants
utrique.	à l'un-et-à-l'autre.
Ex quo apparet	De quoi il ressort
annos	des années
non multo plures	non-pas beaucoup plus-nombreuses
quam quadringentos	que quatre-cents
interesse	être-dans-l'intervalle
inter nostram ætatem	entre notre époque
et Demosthenis.	et <i>celle</i> de Démosthène.
Quod spatium temporis,	Lequel espace de temps,
si referas	si vous <i>le</i> rapportez
ad infirmitatem	à la faiblesse
nostrorum corporum,	de nos corps,
videatur fortasse	pourrait-paraitre peut-être
longum ;	long ;
si <i>referas</i>	si <i>vous le rapportez</i>
ad naturam	à la nature <i>réelle</i>
sæculorum	des siècles
et ad respectum	et à la considération
hujus immensi ævi,	de cette immense durée <i>des temps</i> ,
est	il est
perquam breve	extrêmement court
et in proximo.	et auprès <i>de nous</i> .
Nam si,	Car si,
ut Cicero	comme Cicéron
scribit in Hortensio,	écrit dans <i>son</i> Hortensius,
is annus	cette année
est magnus et verus	est la grande et la vraie
quo	dans laquelle



cæli siderumque, quæ cum maxime est, rursus existet, isque annus horum quos nos vocamus annorum duodecim milia nongentos quinquaginta quattuor complectitur, incipit Demosthenes vester, quem vos veterem et antiquum fingitis, non solum eodem anno quo nos, sed etiam eodem mense exstitisse.

XVII. « Sed transeo ad latinos oratores, in quibus non Menenium, ut puto, Agrippam, qui potest videri antiquus, nostrorum temporum disertis anteponere soletis, sed Ciceronem et Cæsarem et Cælium et Calvum et Brutum et Asinium et Messallam : quos quid antiquis temporibus potius adscribatis quam nostris, non

ciel et des astres se reproduit absolument la même, et si cette année en comprend douze mille neuf cent cinquante-quatre des nôtres, il se trouve que votre Démosthène, si antique et si vieux selon vous, a commencé d'exister non seulement la même année que nous, mais presque dans le même mois.

XVII. « Je passe aux orateurs latins, parmi lesquels Menenius Agrippa peut être regardé comme un ancien. Ce n'est pas lui, je pense, que vous trouvez préférable aux talents de nos jours. Ce sont les Cicéron, les César, les Célius, les Calvus, les Brutus, les Corvinus Messalla; et en vérité je ne vois pas pourquoi ils appartiendraient à l'antiquité plutôt qu'à notre siècle. Pour ne parler

eadem positio  
 cæli siderumque,  
 quæ est  
 cum maxime  
 existet rursum,  
 isque annus  
 complectitur  
 duodecim milia  
 nongentos  
 quinquaginta quattuor  
 horum annorum  
 quos nos vocamus,  
 vester Demosthenes  
 quem vos fingitis  
 veterem et antiquum,  
 incipit exstitisse  
 non solum  
 eodem anno quo nos  
 sed etiam  
 eodem mense.

XVII. « Sed transeo  
 ad oratores latinos,  
 in quibus,  
 ut puto,  
 non soletis  
 anteponere  
 disertis  
 nostrorum temporum  
 Menenium Agrippam,  
 qui potest  
 videri antiquus,  
 sed Ciceronem  
 et Cæsarem  
 et Cælium  
 et Calvum  
 et Brutum  
 et Asinium  
 et Messallam :  
 quos  
 non video quid  
 adscribatis  
 potius  
 antiquis temporibus  
 quam nostris.  
 Nam,

la même position  
 du ciel et des astres,  
 qui est  
 à ce moment plus que jamais  
 existera de nouveau,  
 et si cette année  
 embrasse  
 douze mille  
 neuf cents  
 cinquante-quatre  
 de ces années  
 que nous appelons *années*,  
 votre Démosthène,  
 que vous imaginez  
 ancien et antique,  
 commence à avoir-existé  
 non seulement  
 la même année que nous,  
 mais encore  
 le même mois.

XVII. « Mais je passe  
 aux orateurs latins,  
 parmi lesquels,  
 comme je pense,  
 vous n'avez pas coutume  
 de préférer  
 aux orateurs-diserts  
 de nos jours  
 Menenius Agrippa,  
 qui peut  
 être-considéré-comme ancien,  
 mais *vous préférez* Cicéron  
 et César  
 et Célius  
 et Calvus  
 et Brutus  
 et Asinius  
 et Messalla :  
 lesquels  
 je ne vois pas pourquoi  
 vous *les* attribueriez  
 plutôt  
 aux temps antiques  
 qu'aux nôtres.  
 Car,

video. Nam, ut de Cicerone ipso loquar, Hirtio nempe et Pansa consulibus, ut Tiro libertus ejus scripsit, septimo idus Decembres occisus est, quo anno divus Augustus in locum Pansæ et Hirtii se et Q. Pedium consules suffecit. Statue sex et quinquaginta annos, quibus mox divus Augustus rem publicam rexit; adjice Tiberi tres et viginti, et prope quadriennium Gai, ac bis quaternos denos Claudii et Neronis annos, atque illum Galbæ et Othonis et Vitellii longum et unum annum, ac sextam jam felicis hujus principatus stationem, qua Vespasianus rem publicam fovet : centum et viginti anni ab interitu Ciceronis in hunc diem colliguntur, que de Cicéron, il fut tué, comme l'a écrit Tiron son affranchi, sous les consuls Hirtius et Pansa, le sept des ides de décembre, l'année où le divin Auguste se substitua lui-même avec Pedius à la place de nos consuls. Comptez les cinquante-six ans qu'Auguste gouverna la république à partir de ce moment, ajoutez les vingt-trois ans de Tibère, les quatre ans à peu près de Caius, les vingt-huit de Claude et de Néron, la longue et unique année de Galba, Othon, Vitellius, enfin l'heureuse période des six années depuis lesquelles déjà Vespasien travaille à la félicité de l'empire; vous trouverez, de la mort de Cicéron à nos jours, un espace de

<p>ut loquar de Cicerone ipso, occisus est, ut Tiro, libertus ejus, scripsit, nempe Hirtio et Pansa consulibus, septimo idus Decembrès, quo anno divus Augustus suffecit se et Q. Pedium consules in locum Pansæ et Hirtii. Statue quingenta et sex annos quibus mox divus Augustus rexit rem publicam; adjice viginti et tres Tiberi, et prope quadriennium Gai, ac bis quaternos denos Claudii et Neronis, atque illum annum longum et unum Galbæ et Othonis et Vitellii, ac jam sextam stationem hujus felicis principatus, qua Vespasianus fovet rem publicam : centum et viginti anni colliguntur ab interitu Ciceronis in hunc diem,</p>	<p>pour que je parle de Cicéron lui-même, il a été tué, comme Tiron, affranchi de lui, a écrit, exactement<sup>6</sup> Hirtius et Pansa <i>étant</i> consuls, le sept des ides de Décembre, dans laquelle année le divin Auguste substitua lui-même et Q. Pedius <i>comme</i> consuls à la place de Pansa et d'Hirtius. Mettez les cinquante et six ans pendant lesquels ensuite le divin Auguste gouverna la république; ajoutez les vingt et trois ans de Tibère, et presque un-espace-de-quatre-ans de Gaïus, et deux fois quatorze <i>ans</i> de Claude et de Néron, et cette année longue et unique de Galba et d'Othon et de Vitellius, et déjà la sixième <i>année de</i> garde de cet heureux principat, dans laquelle Vespasien protège la république : cent et vingt ans sont rassemblés depuis la mort de Cicéron jusqu'à ce jour,</p>
--	---

unius hominis ætas. Nam ipse ego in Britannia vidi senem, qui se fateretur ei pugnae interfuisse, qua Cæsarem inferentem arma Britanni arcere litoribus et pel-lere aggressi sunt. Ita si eum, qui armatus C. Cæsari restitit, vel captivitas vel voluntas vel fatum aliquod in urbem pertraxisset, æque idem et Cæsarem ipsum et Ciceronem audire potuit et nostris quoque actionibus interesse. Proximo quidem congiario ipsi vidistis ple-rosque senes, qui se a divo quoque Augusto semel atque iterum accepisse congiarium narrabant. Ex quo colligi potest et Corvinum ab illis et Asinium audiri

cent vingt ans : c'est la vie d'un seul homme. Car j'ai vu moi-même en Bretagne un vieillard qui disait avoir été au combat où ses compatriotes essayèrent de repousser l'invasion de César et de le chasser de leur île. Or, si la captivité, si sa volonté particulière, si le hasard enfin eussent amené à Rome ce Breton qui combattit César, il aurait pu entendre César lui-même et Cicéron, et assister encore à nos plaidoyers. Au dernier *congiarium*, vous avez vu de nombreux vieillards qui assuraient avoir une ou deux fois reçu d'Auguste la même libéralité. Ils avaient donc pu entendre

ætas  
 unius hominis.  
 Nam ego ipse  
 vidi in Britannia  
 senem  
 qui fateretur  
 se interfuisse  
 ei pugnæ  
 qua Britanni  
 aggressi sunt  
 arcere litoribus  
 et pellere  
 Cæsarem  
 inferentem arma.  
 Ita  
 si  
 vel captivitas  
 vel voluntas  
 vel aliquod fatum  
 pertraxisset  
 in urbem  
 eum qui  
 restitit armatus  
 C. Cæsari,  
 idem  
 potuit æque  
 audire  
 et Cæsarem ipsum  
 et Ciceronem,  
 et interesse  
 quoque  
 nostris actionibus.  
 Proximo congiario  
 quidem  
 ipsi vidistis  
 plerosque senes  
 qui narrabant  
 se accepisse  
 congiarium  
 semel  
 atque iterum  
 a divo Augusto quoque.  
 Ex quo  
 potest colligi  
 et Corvinum

la vie  
 d'un seul homme.  
 Car moi-même  
 j'ai vu en Bretagne  
 un vieillard  
 qui déclarait  
 lui-même avoir-pris-part  
 à cette bataille  
 dans laquelle les Bretons  
 entreprirent  
 d'écarter de *leurs* rivages  
 et *de* chasser  
 César  
 introduisant ses armes *en Bretagne*.  
 Ainsi  
 si  
 ou la captivité  
 ou *sa propre* volonté  
 ou quelque destin  
 avait entraîné  
 dans la ville (Rome)  
 celui qui  
 résista en-armes  
 à C. César,  
 ce même *homme*  
 put (aurait pu) également  
 entendre  
 et César lui-même  
 et Cicéron,  
 et assister  
 aussi  
 à nos plaidoyers.  
 A la dernière distribution-publique  
 à la vérité  
 vous-mêmes avez-vu  
 de nombreux vieillards  
 qui racontaient  
 eux avoir reçu  
 le congiarium  
 une fois  
 et deux fois  
 du divin Auguste même.  
 De quoi  
 il peut être-conclu  
 et Corvinus



potuisse; nam Corvinus in medium usque Augusti principatum, Asinius pæne ad extremum duravit; ne dividatis sæculum, et antiquos ac veteres vocitetis oratores, quos eorundem hominum aures agnoscere ac velut conjungere et copulare potuerunt.

XVIII. « Hæc ideo prædixi, ut si qua ex horum oratorum fama gloriaque laus temporibus acquiritur, eam docerem in medio sitam et propiorem nobis quam Servio Galbæ aut C. Lælio aut C. Carboni quosque alios merito antiquos vocaverimus; sunt enim horridi et Asinius et Messalla; car Messalla vécut jusqu'au milieu du règne d'Auguste, Asinius presque jusqu'à la fin. Et ne venez pas couper un siècle en deux, et appeler anciens et nouveaux des orateurs que les mêmes hommes ont pu connaître et, en quelque sorte, rapprocher et unir.

XVIII. « J'ai commencé par ces réflexions, afin que, si la réputation et la gloire des orateurs que j'ai nommés fait quelque honneur à leur siècle, il soit reconnu que cet honneur est une propriété commune, où même nous avons plus de part que Serv. Galba, C. Carbon et d'autres que nous pourrions justement appeler anciens. Ceux-là sont hérissés, incultes, rudes et informes;

et Asinium  
 potuisse  
 audiri ab illis;  
 nam Corvinus  
 duravit  
 usque  
 in medium principatum  
 Augusti,  
 Asinius  
 pæne  
 ad extremum;  
 ne dividatis sæculum  
 et vocitetis  
 antiquos et veteres  
 oratores  
 quos  
 aures eorundem hominum  
 potuerunt  
 agnoscere  
 ac velut conjungere  
 et copulare.

## XVIII. Prædixi

hæc  
 ut,  
 si qua laus  
 acquiritur  
 temporibus  
 ex fama gloriaque  
 horum oratorum,  
 docerem  
 eam  
 sitam in medio  
 et propiorem  
 nobis  
 quam Servio Galbæ  
 aut C. Lælio  
 aut C. Carboni  
*illisque*  
 quos alios  
 vocaverimus  
 merito  
 antiquos;  
 sunt enim  
 horridi  
 et impoliti

et Asinius  
 avoir pu  
 être-entendus par ceux-là;  
 car Corvinus  
 continua-de-vivre  
 jusque [cipat)  
 au moyen principat (au milieu du prin-  
 d'Auguste,  
 Asinius  
 presque [principat);  
 jusqu'à l'extrême *principat* (la fin du  
 ne coupez pas un siècle  
 et *n'appellez pas*  
 antiques et anciens  
 des orateurs  
 que  
 les oreilles des mêmes hommes  
 purent  
 connaître  
 et comme rattacher  
 et réunir.

## XVIII. J'ai dit d'abord

ces choses  
 pour que,  
 si quelque louange  
 est acquise  
 à *leurs* temps  
 par suite de la réputation et de la gloire  
 de ces orateurs,  
 je démontrasse  
 elle (cette louange)  
 être placée au milieu (être commune)  
 et plus proche  
 de nous  
 que de Servius Galba  
 ou de C. Lelius  
 ou de C. Carbon  
*et de ceux-là*  
 lesquels autres  
 nous pourrions appeler  
 à bon droit  
 anciens;  
 ils sont en effet  
 hérissés  
 et incultes

impoliti et rudes et informes et quos utinam nulla parte imitatus esset Calvus vester aut Cælius aut ipse Cicero. Agere enim fortius jam et audentius volo, si illud ante prædixero, mutari cum temporibus formas quoque et genera dicendi. Sic Catoni seni comparatus C. Gracchus plenior et uberior, sic Graccho politior et ornatior Crassus, sic utroque distinctior et urbanior et altior Cicero, Cicerone mitior Corvinus et dulcior et in verbis magis elaboratus. Nec quæro quis disertissimus : hoc interim probasse contentus sum, non esse unum eloquentiæ vultum, sed in illis quoque quos vocatis antiquos plures species deprehendi, nec statim

et plutôt aux dieux que votre Calvus, que Célius, que Cicéron lui-même ne les eussent jamais imités ! car je vais m'expliquer tout à l'heure avec plus de force et de hardiesse ; convenons d'abord que le temps amène en éloquence des formes nouvelles et des genres différents. Ainsi, comparé au vieux Caton, C. Gracchus est plus riche et plus abondant ; ainsi Crassus est plus poli et plus orné que Gracchus, Cicéron plus varié, plus fin, plus élevé, que l'un et l'autre, Messalla plus doux, plus gracieux, plus soigné dans le choix des mots que Cicéron. Je ne cherche pas lequel manie le mieux la parole : il me suffit pour le moment d'avoir prouvé que l'éloquence a plus d'une physionomie ; qu'il est, entre ceux même que vous nommez anciens, des différences sensibles,

et rudes  
 et informes,  
 et quos  
 utinam  
 vester Calvus  
 aut Cælius  
 aut Cicero ipse  
 imitatus esset  
 nulla parte.  
 Volo enim  
 agere jam  
 fortius et audentius,  
 si prædixero  
 ante  
 formas et genera  
 dicendi  
 mutari quoque  
 cum temporibus.  
 Sic  
 comparatus seni Catoni  
 C. Gracchus  
 plenior et uberior,  
 sic Crassus  
 politior et ornatior  
 Graccho,  
 sic Cicero  
 distinctior et urbanior  
 et altior utroque,  
 Corvinus  
 mitior et dulcior  
 Cicerone  
 et magis elaboratus  
 in verbis.  
 Nec quæro  
 quis disertissimus :  
 contentus sum  
 probasse hoc  
 interim  
 vultum unum  
 eloquentiæ  
 non esse,  
 sed plures species  
 deprehendi  
 in illis quoque  
 quos vocatis antiquos,

et grossiers  
 et informes,  
 et tels que  
 plutôt aux dieux que  
 votre Calvus  
 ou Célius  
 ou Cicéron lui-même  
*ne les eût imités*  
 en aucun point.  
 Je veux en effet  
 parler tout-à-l'heure [dace,  
 avec-plus-de-hardiesse et plus-d'au-  
 si j'aurai dit d'abord  
 auparavant  
 les formes et les genres  
 de parler  
 être-changés aussi  
 avec les époques.  
 Ainsi  
 comparé au vieux Caton  
 C. Gracchus  
*est* plus riche et plus abondant,  
 ainsi Crassus  
*est* plus poli et plus orné  
 que Gracchus,  
 ainsi Cicéron  
*est* plus-varié et plus-fin  
 et plus-élevé que l'un-et-l'autre,  
*ainsi* Corvinus  
*est* plus-doux et plus-gracieux  
 que Cicéron  
 et plus soigné  
 dans les mots.  
 Et je ne recherche pas  
 lequel *est* le plus éloquent :  
 je suis satisfait  
 d'avoir prouvé ceci  
 en attendant  
 une physionomie unique  
 de l'éloquence  
 ne-pas-être,  
 mais plusieurs aspects  
 être remarqués  
 chez ceux-là aussi  
 que vous appelez anciens,

deterius esse quod diversum est, vitio autem malignitatis humanæ vetera semper in laude, præsentia in fastidio esse. Num dubitamus inventos qui præ Catone Appium Cæcum magis mirarentur? Satis constat ne Ciceroni quidem obtrectatores defuisse, quibus inflatus et tumens nec satis pressus, sed super modum exultans et superfluens et parum Atticus videretur. Legistis utique et Calvi et Bruti ad Ciceronem missas epistulas, ex quibus facile est deprehendere Calvum quidem Ciceroni visum exsanguem et attritum, Brutum autem otiosum atque disjunctum; rursusque Ciceronem a Calvo quidem male audisse tanquam solutum et ener-

qu'un genre n'est pas inférieur parce qu'il est divers, et que c'est la faute de la malignité humaine si le passé est toujours loué, le présent toujours dédaigné. Doutons-nous qu'Appius Cæcus n'ait eu des partisans qui l'admiraient au préjudice de Caton? Cicéron même, on le sait assez, ne manqua pas de détracteurs, qui le trouvaient bouffi et ampoulé, sans précision, verbeux et redondant à l'excès, enfin trop peu attique. Vous avez lu sans doute les lettres de Calvus et de Brutus à cet orateur : on y aperçoit facilement que Calvus paraissait à Cicéron maigre et décharné, Brutus négligé et décousu. Et de son côté Cicéron était repris par Calvus comme lâche et sans nerf, et Brutus l'accusait en

nec quod diversum est  
 esse deterius  
 statim,  
 autem  
 vitio  
 malignitalis humanæ  
 vetera  
 esse semper in laude,  
 præsentia  
 in fastidio.  
 Non dubitamus  
 inventos  
 qui mirarentur  
 magis  
 Appium Cæcum  
 præ Catone.  
 Satis constat  
 ne quidem Ciceroni  
 defuisse obtrectatores,  
 quibus  
 videretur  
 inflatus et tumens  
 nec satis pressus,  
 sed exsultans  
 et superfluens  
 super modum  
 et parum Atticus.  
 Legistis utique  
 epistulas  
 et Calvi et Bruti  
 missas ad Ciceronem,  
 ex quibus  
 est facile deprehendere  
 Calvum quidem  
 visum Ciceroni  
 exsanguem et attritum,  
 Brutum autem  
 otiosum et disjunctum;  
 rursusque  
 Ciceronem  
 audisse male  
 a Calvo  
 quidem  
 tanquam solutum  
 et enervem,

ni ce qui est différent  
 être plus mauvais  
 aussitôt (par-là même).  
 mais  
 par la faute  
 de la malignité humaine  
 les choses anciennes  
 être toujours en louange (louées),  
 les choses présentes  
 être toujours en dédain (dédaignées).  
 Nous ne doutons pas  
 avoir été trouvés  
 des gens qui admiraient  
 davantage  
 Appius Cæcus  
 en-comparaison-avec Caton.  
 Il est assez évident  
 pas même à Cicéron  
 avoir-manqué des détracteurs,  
 à qui  
 il paraissait  
 bouffi et ampoulé  
 et pas assez serré,  
 mais bouillonnant  
 et redondant  
 outre mesure  
 et trop-peu Attique.  
 Vous avez lu assurément  
 les lettres  
 et de Calvus et de Brutus  
 envoyées à Cicéron,  
 d'après lesquelles  
 il est facile d'apercevoir  
 Calvus à-la-vérité  
 avoir paru à Cicéron  
 maigre et décharné,  
 Brutus d'autre-part  
 négligé et décousu;  
 et en-retour  
 Cicéron [repris]  
 avoir entendu dire mal (avoir été  
 par Calvus  
 à la vérité  
 comme étant lâche  
 et sans-nerf,



vem, a Bruto autem, ut ipsius verbis utar, tanquam fractum atque elumbem. Si me interrogas, omnes mihi videntur verum dixisse : sed mox ad singulos veniam, nunc mihi cum universis negotium est.

XIX. « Nam (quatenus antiquorum admiratores hunc velut terminum antiquitatis constituere solent) Cassium Severum, quem primum affirmant flexisse ab illa veteri atque directa dicendi via, non infirmitate ingenii nec inscitia litterarum transtulisse se ad illud dicendi genus contendo, sed iudicio et intellectu. Vidit namque, ut paulo ante dicebam, cum condicione temporum et diversitate aurium formam quoque ac speciem ora-

propres termes de manquer de vigueur et de reins. Si vous me demandez mon avis, tous avaient raison : bientôt je viendrai à chacun en particulier; maintenant j'ai affaire à tous ensemble.

XIX. « Et, puisque les admirateurs des anciens placent la limite de l'antiquité à l'époque de Cassius Severus, qui selon eux s'écarta le premier des voies droites et simples de la vieille éloquence, je soutiens que ce n'est ni par impuissance de son talent, ni par ignorance des lettres, mais par système et par choix, qu'il suivit une méthode nouvelle. Il vit en effet, comme je le disais tout à l'heure, que les formes et le tour du langage devaient changer avec l'esprit des temps et le goût des auditeurs.

autem a Bruto,  
ut ular  
verbis ipsius,  
tanquam fractum  
et elumbem.  
Si interrogas me,  
omnes mihi videntur  
dixisse verum :  
sed mox veniam  
ad singulos,  
nunc  
negotium est mihi  
cum universis.

XIX. « Nam  
(quatenus  
admiratores antiquorum  
solent constituere  
hunc  
velut terminum  
antiquitatis)  
contendo  
Cassium Severum,  
quem affirmant  
flexisse primum  
ab illa vetere  
atque directa  
via dicendi,  
se transtulisse  
ad illud genus  
dicendi  
non infirmitate  
ingenii  
nec inscitia  
litterarum,  
sed iudicio  
et intellectu.  
Vidit namque,  
ut dicebam  
paulo ante,  
formam quoque  
ac speciem  
orationis  
esse mutandam  
cum condicione temporum  
et diversitate aurium.

d'autre-part par Brutus,  
pour que je me serve  
des termes de lui-même,  
comme faible  
et sans-vigueur.  
Si vous interrogez moi,  
tous me paraissent  
avoir-dit la vérité :  
mais bientôt je viendrai  
à chacun-en-particulier,  
maintenant  
l'affaire est à moi (j'ai affaire)  
avec tous-ensemble.

XIX. « Car  
(puisque  
les admirateurs des anciens  
ont-coutume-de placer  
celui-ci  
comme limite  
de l'antiquité)  
je prétends  
Cassius Severus,  
lequel ils affirment  
s'être-écarté le premier  
de cette antique  
et droite  
voie de parler (de l'éloquence),  
s'être transporté  
à cette manière  
de discourir  
non par faiblesse  
de talent  
ni par ignorance  
des lettres,  
mais par goût  
et par raison.  
Il vit en effet,  
comme je le disais  
un peu auparavant,  
la forme même  
et l'aspect  
du langage  
être devant-être-changé  
avec l'état des époques  
et la différence des oreilles.

tionis esse mutandam. Facile perferebat prior ille populus, ut imperitus et rudis, impeditissimarum orationum spatia, atque id ipsum laudabat, si dicendo quis diem eximeret. Jam vero longa principiorum præparatio et narrationis alte repetita series et multarum divisionum ostentatio et mille argumentorum gradus et quidquid aliud aridissimis Hermagoræ et Apollodori libris præcipitur, in honore erat ; quod si quis odoratus philosophiam videretur, et ex ea locum aliquem orationi suæ insereret, in cælum laudibus ferebatur. Nec mirum : erant enim hæc nova et incognita, et ipsorum quoque oratorum paucissimi præcepta rhetorum aut philosophorum placita cognoverant. At

Le public d'autrefois, encore neuf et grossier, supportait facilement de lourdes et interminables harangues ; c'était même un mérite de trainer un plaidoyer jusqu'à la fin du jour. Aussi les longues préparations de l'exorde, ces narrations dont le fil était repris de si haut, cet appareil de divisions multipliées à l'infini, ces mille degrés qui formaient l'échelle de l'argumentation, enfin tout ce que recommandent les arides traités d'Hermagoras et d'Apollodore, était alors dans une haute estime. S'il arrivait qu'on eût une idée de la philosophie, et qu'on lui empruntât quelque lieu commun, le discours allait aux nues. Et il ne faut point s'en étonner : tout cela était nouveau, sans exemple ; et, parmi les orateurs mêmes, bien peu connaissaient les préceptes des rhéteurs et les maximes des philosophes. A présent que toutes

Ille populus prior,  
 ut imperitus  
 et rudis,  
 perferebat facile  
 spatia  
 orationum  
 impeditissimarum,  
 atque laudabat id ipsum,  
 si quis  
 eximeret diem  
 dicendo.  
 Jam vero  
 longa præparatio  
 principiorum,  
 et series narrationis  
 repetita alte,  
 et ostentatio  
 multarum divisionum,  
 et mille gradus  
 argumentorum,  
 et quidquid aliud  
 præcipitur  
 libris aridissimis  
 Hermagoræ  
 et Apollodori,  
 erat in honore;  
 quod si quis  
 videretur  
 odoratus philosophiam  
 et insereret  
 suæ orationi  
 aliquem locum  
 ex ea,  
 ferebatur laudibus  
 in cælum.  
 Nec mirum :  
 hæc enim  
 erant nova et incognita,  
 et paucissimi  
 oratorum ipsorum  
 quoque  
 cognoverant  
 præcepta rhetorum  
 aut placita  
 philosophorum.

Ce peuple des-premiers-temps,  
 en-tant-que neuf  
 et grossier,  
 supportait facilement  
 les *longs* espaces  
 des discours  
 les plus embarrassés,  
 et louait ceci même,  
 si quelqu'un  
 remplissait une journée  
 en parlant.  
 Déjà en vérité  
 une longue préparation  
 des exordes.  
 et la suite de la narration  
 reprise de haut,  
 et l'étalage  
 de nombreuses divisions,  
 et les mille degrés  
 des arguments,  
 et toute autre chose qui  
 est enseignée  
 par les livres très-arides  
 d'Hermagoras  
 et d'Apollodore,  
 était en honneur;  
 que si quelqu'un  
 paraissait [pris une idée].  
 ayant flairé la philosophie (en avoir  
 et enchâssait  
 dans son discours  
 quelque lieu-commun  
 venu d'elle (de la philosophie),  
 il était porté par les louanges  
 jusqu'au ciel.  
 Et *cela* n'est pas étonnant :  
 ces-choses en-effet  
 étaient nouvelles et inconnues,  
 et très-peu  
 des orateurs eux-mêmes  
 aussi  
 avaient appris  
 les préceptes des rhéteurs  
 ou les maximes  
 des philosophes.

hercule pervulgatis jam omnibus, cum vix in cortina quisquam assistat, quin elementis studiorum, etsi non instructus, at certe imbutus sit, novis et exquisitis eloquentiæ itineribus opus est, per quæ orator fastidium aurium effugiat, utique apud eos iudices, qui vi et potestate, non jure aut legibus cognoscunt, nec accipiunt tempora, sed constituunt, nec expectandum habent oratorem, dum illi libeat de ipso negotio dicere, sed sæpe ultro admonent atque alio transgredientem revocant et festinare se testantur.

XX. « Quis nunc feret oratorem de infirmitate valetudinis suæ præfantem? qualia sunt fere principia Corvi-

ces choses sont vulgaires, et que dans une assemblée il se trouve à peine un assistant qui ne possède, sinon la connaissance des lettres, au moins quelque teinture de leurs éléments, l'éloquence a besoin de se frayer des routes nouvelles et choisies pour échapper aux dégoûts de l'auditoire. Observez surtout qu'on parle souvent devant des juges qui procèdent par la force et le pouvoir, non par le droit ou les lois; qui fixent les heures au lieu de les subir; qui ne se croient pas obligés d'attendre qu'il plaise à l'avocat d'en venir au fait, mais sont les premiers à l'y appeler, l'y ramènent dès qu'il s'en écarte, et déclarent tout haut qu'ils sont pressés d'en finir.

XX. « Qui pourrait aujourd'hui souffrir un orateur accusant dans son début la faiblesse de sa santé? Or tels sont presque

At hercule  
 omnibus  
 pervulgatis jam,  
 cum vix  
 quisquam  
 assistat  
 in cortina  
 quin sit  
 etsi non instructus,  
 at certe  
 imbutus  
 elementis studiorum,  
 est opus  
 eloquentiæ  
 itineribus novis  
 et exquisitis,  
 per quæ  
 orator effugiat  
 fastidium aurium,  
 utique  
 apud eos judices  
 qui cognoscunt  
 vi et potestate,  
 non jure aut legibus,  
 nec accipiunt tempora,  
 sed constituunt,  
 nec habent oratorem  
 expectandum,  
 dum libeat  
 illi  
 dicere de negotio ipso,  
 sed sæpe admonent  
 ultro  
 atque revocant  
 transgredientem  
 alio,  
 et testantur  
 se festinare.

XX. « Quis nunc feret  
 oratorem præfantem  
 de infirmitate  
 suæ valetudinis?  
 qualia sunt  
 fere  
 principia Corvini.

Mais, par Hercule!  
 toutes *ces* choses  
 ayant-été-vulgarisées déjà,  
 alors-qu'à-peine  
 quelqu'un  
 est présent  
 dans le cercle-des-auditeurs  
 sans qu'il soit  
 bien-que non-pas instruit,  
 du moins assurément  
 ayant-une-teinture  
 des éléments des études,  
 il est besoin  
 pour l'éloquence  
 de voies nouvelles  
 et recherchées,  
 par lesquelles  
 l'orateur puisse-éviter  
 le dégoût des oreilles,  
 surtout  
 devant ces juges  
 qui connaissent *des affaires*  
 par la force et le pouvoir,  
 non par le droit ou les lois,  
 et *qui* ne reçoivent pas les heures,  
 mais *qui* les fixent,  
 et *qui* n'ont pas l'orateur  
 devant être attendu,  
 en-attendant qu'il plaise  
 à celui-là (l'orateur)  
 de parler de l'affaire même.  
 mais *qui* souvent avertissent  
 d'eux-mêmes  
 et *qui* rappellent *au sujet*  
 l'orateur passant  
 ailleurs (à autre chose),  
 et *qui* déclarent  
 eux être-pressés.

XX. « Qui maintenant supportera  
 un orateur parlant-d'abord  
 de la faiblesse  
 de sa santé?  
 tels que sont  
 d'ordinaire  
 les exordes de Corvinus.



ni. Quis quinque in Verrem libros expectabit? Quis de exceptione et formula perpetietur illa immensa volumina, quæ pro M. Tullio aut Aulo Cæcina legimus? Præcurrit hoc tempore iudex dicentem, et nisi aut cursu argumentorum aut colore sententiarum aut nitore et cultu descriptionum invitatus et corruptus est, aversatur. Vulgus quoque assistentium et affluens et vagus auditor assuevit jam exigere lætitiâ et pulchritudinem orationis; nec magis perfert in judiciis tristem et impexam antiquitatem, quam si quis in scena Roscii aut Turpionis Ambivii exprimere gestus velit. Jam vero juvenes et in ipsa studiorum incude positi, qui profectus sui causa oratores sectantur, non

tous les exordes de Corvinus. Qui aurait la patience d'écouter cinq livres contre Verrès? Qui supporterait, sur une formule et une exception, ces immenses volumes que nous lisons sous le titre de plaidoyers pour Tullius ou pour Cæcina? Le juge devance maintenant l'orateur; et, si la marche rapide des arguments, le coloris du style, l'élégance et la richesse des descriptions, ne l'attachent et ne le séduisent, son esprit se rebute aussitôt. La foule même des curieux, et tout ce fortuit et mobile auditoire, après l'habitude d'exiger les fleurs et la beauté du langage, et tolère aussi peu les formes tristes et agrestes d'une éloquence surannée, que le jeu d'un acteur qui sur la scène irait copier Roscius ou Turpion. Il y a plus : les jeunes gens dont le talent novice est encore pour ainsi dire sur l'enclume, et qui suivent les

Quis exspectabit  
 quinque libros  
 in Verrem?  
 Quis perpetuetur  
 de exceptione  
 et formula  
 illa immensa volumina  
 quæ legimus  
 pro M. Tullio  
 aut Aulo Cæcina?  
 Hoc tempore  
 judex  
 præcurrit dicentem,  
 et nisi est invitatus  
 et corruptus  
 aut cursu argumentorum  
 aut colore sententiarum  
 aut nitore et cultu  
 descriptionum,  
 aversatur.  
 Vulgus quoque  
 assistentium  
 et auditor  
 affluens  
 et vagus,  
 assuevit jam  
 exigere lætitiā  
 et pulchritudinem  
 orationis;  
 nec perfert magis  
 in judiciis  
 antiquitatem  
 tristem  
 et impexam,  
 quam si quis velit  
 exprimere in scena  
 gestus Roscii  
 aut Turpionis Ambivii.  
 Vero jam  
 juvenes  
 et positi  
 in incude ipsa  
 studiorum,  
 qui sectantur  
 oratores

Qui écoutera-jusqu'au-bout  
 cinq livres  
 contre Verrès?  
 Qui supportera  
 sur une exception  
 et *sur* une formule  
 ces immenses volumes  
 que nous lisons  
*dans les plaidoyers* pour M. Tullius  
 ou *pour* Aulus Cæcina?  
 A cette époque-ci  
 le juge  
 devance celui-qui-parle,  
 et s'il n'est pas attiré  
 et séduit  
 ou par la marche-rapide des arguments  
 ou par l'éclat des phrases  
 ou par le brillant et le soin  
 des descriptions,  
 il se rebute.  
 La foule même  
 des assistants  
 et l'auditeur  
 qui survient (fortuit)  
 et mobile,  
 a-pris-l'habitude déjà  
 d'exiger la grâce  
 et la beauté  
 du discours;  
 et il ne supporte pas plus  
 dans les tribunaux  
 le caractère-antique  
 triste  
 et inculte,  
 que si quelqu'un voulait  
 reproduire sur la scène  
 les gestes de Roscius  
 ou de Turpion Ambivius.  
 Mais déjà  
 les hommes jeunes  
 et placés  
 sur l'enclume même  
 des études,  
 qui suivent-assidûment  
 les orateurs

solum audire, sed etiam referre domum aliquid illustre et dignum memoria volunt; traduntque invicem ac sæpe in colonias ac provincias suas scribunt, sive sensus aliquis arguta et brevi sententia effulsit, sive locus exquisito et poetico cultu enituit. Exigitur enim jam ab oratore etiam poeticus decor, non Accii aut Pacuvii veterno inquinatus, sed ex Horatii et Vergilii et Lucani sacrario prolatus. Horum igitur auribus et judiciis obtemperans nostrorum oratorum ætas pulchrior et ornatior exstitit. Neque ideo minus efficaces sunt orationes nostræ, quia ad aures judicantium cum voluptate perveniunt. Quid enim, si infirmiora horum

orateurs pour se former à leur école, sont jaloux d'entendre et d'emporter chez eux quelques traits saillants et dignes de mémoire. Ils se redisent l'un à l'autre, et souvent ils écrivent dans leurs villes et leurs provinces, ce qui les a frappés, soit qu'un trait pénétrant et rapide ait brillé comme un éclair, soit que la poésie ait embelli quelque morceau de ses riches couleurs. Car on veut de la poésie même dans un discours, non de celle que ternit la rouille d'Accius ou de Pacuvius, mais une poésie qui sorte brillante et fraîche du sanctuaire d'Horace, de Virgile ou de Lucain. C'est donc pour complaire au goût de ses auditeurs que l'éloquence de notre âge se montre plus belle et plus ornée. Et nos paroles n'en sont pas moins puissantes, parce qu'elles arrivent à l'oreille des juges accompagnées de plaisir : dira-t-on que les temples de nos jours soient moins solidement construits,

causa sui profectus,  
 volunt  
 non solum audire,  
 sed etiam referre  
 domum  
 aliquid illustre  
 et dignum memoria;  
 traduntque invicem  
 ac sæpe scribunt  
 in suas colonias  
 ac provincias  
 sive aliquis sensus  
 effulsit sententia  
 arguta et brevi,  
 sive locus  
 enituit  
 cultu exquisito  
 et poetico.  
 Jam enim  
 decor poeticus  
 exigitur  
 etiam ab oratore,  
 non inquinatus  
 veterno Accii  
 aut Pacuvii,  
 sed prolatus  
 ex sacrario  
 Horatii et Vergilii  
 et Lucani.  
 Obtemperans igitur  
 auribus et judiciis  
 horum  
 ætas  
 nostrorum oratorum  
 exstitit  
 pulchrior et ornatior.  
 Neque nostræ orationes  
 sunt minus efficaces,  
 ideo quia  
 perveniunt ad aures  
 judicantium  
 cum voluptate.  
 Quid enim  
 si credas  
 templa horum temporum

dans-l'intérêt-de leur progrès,  
 veulent  
 non-seulement entendre,  
 mais encore rapporter  
 dans *leur* demeure  
 quelque-chose *de* remarquable  
 et digne de mémoire;  
 et se livrent réciproquement  
 et souvent écrivent  
 dans leurs colonies  
 et *leurs* provinces  
 soit-que quelque phrase  
 a (ait) brillé par un trait  
 pénétrant et rapide,  
 soit-qu'un lieu-commun  
 s'est (se soit) distingué  
 par un ornement recherché  
 et poétique.  
 Déjà en effet  
 la parure poétique  
 est exigée  
 même de l'orateur,  
 non pas souillée  
 de la vétusté d'Accius  
 ou de Pacuvius,  
 mais tirée  
 du sanctuaire  
 d'Horace et de Virgile  
 et de Lucain.  
 Se-conformant donc  
 aux oreilles et aux goûts  
 de ceux-ci (de ces auditeurs)  
 la génération  
 de nos orateurs  
 s'est-montrée  
 plus-belle et plus-ornée.  
 Ni nos discours  
 ne sont *pas* moins puissants,  
 pour-cela parce-que  
 ils arrivent aux oreilles  
 des juges  
 avec le plaisir.  
 Que *dirait-on* en effet  
 si vous croyiez  
 les temples de ces époques-ci

temporum templa credas, quia non rudi cæmento et informibus tegulis exstruuntur, sed marmore nitent et auro radiantur?

XXI. « Equidem fatebor vobis simpliciter me in quibusdam antiquorum vix risum, in quibusdam autem vix somnum tenere. Nec unum de populo nominabo, Canutium aut Arrium vel Furnios et Toranios quique alii in eodem valetudinario hæc ossa et hanc maciem probant : ipse mihi Calvus, cum unum et viginti, ut puto, libros reliquerit, vix in una et altera oratiuncula satis facit. Nec dissentire ceteros ab hoc meo iudicio video : quotus enim quisque Calvi in Asitium aut in Drusum legit? At hercle in omnium studiosorum manibus versantur accusationes quæ in Vatinius inscribuntur, ac præcipue secunda ex his oratio; est

parce que, au lieu de pierres brutes et de tuiles informes, on y voit resplendir le marbre et rayonner l'or?

XXI. « Je le confesserai naïvement : il est des anciens que je ne lis pas sans être tenté de rire; il en est d'autres dont la lecture m'endort. Et je ne parle pas ici du peuple des orateurs, d'un Canutius, d'un Arrius, d'un Furnius, d'un Toranius, et de tous ceux qui étalent, comme autant de malades dans la même infirmerie, leurs os et leur maigreur. Calvus lui-même, qui a laissé, je crois, vingt et un ouvrages, me satisfait à peine dans un ou deux petits discours. Et je vois que je ne suis pas seul de cette opinion : combien y en a-t-il qui lisent son plaidoyer contre Asitius ou contre Drusus? Mais ce que les hommes studieux ont sans cesse dans les mains, ce sont les accusations contre Vatinius, et surtout la seconde :

infirmiora  
quia exstruuntur  
non rudi cæmento  
et tegulis informibus,  
sed nitent  
marmore  
et radiantur auro?

XXI. « Equidem  
fatebor vobis  
simpliciter  
me tenere vix  
risum  
in quibusdam  
antiquorum,  
in quibusdam autem  
vix somnum.  
Nec nominabo  
unum de populo,  
Canutium aut Arrium  
vel Furnios et Toranios,  
quique alii  
in eodem valetudinario  
probant hæc ossa  
et hanc maciem :  
Calvus ipse,  
cum reliquerit,  
ut puto,  
viginti et unum libros,  
mihi satis facit vix  
in una et altera  
oratiuncula.

Nec video  
ceteros dissentire  
ab hoc meo iudicio :  
quotusquisque enim  
legit  
Calvi  
in Asitium aut in Drusum?  
At hercle  
accusationes  
qui inscribuntur  
in Vatinius,  
versantur in manibus  
omnium studiosorum,  
ac præcipue

moins solides  
parce *qu'ils* sont édifiés  
non-pas avec de dure rocaille  
et des tuiles informes,  
mais *parce qu'ils* resplendissent  
de marbre  
et *qu'ils* rayonnent d'or?

XXI. « A la vérité  
j'avoueraï à vous  
naïvement  
moi retenir avec-peine  
*mon* rire  
chez (en présence de) quelques-uns  
des anciens,  
chez certains d'autre-part  
*retenir* avec-peine le sommeil.  
Et je ne nommerai pas  
quelqu'un de la foule (des orateurs),  
Canutius ou Arrius,  
ou les Furnius et les Toranius,  
et *ceux* qui autres *que ceux-là*  
dans la même infirmerie  
montrant ces os  
et cette maigreur :  
Calvus lui-même,  
bien-qu'il ait-laissé,  
comme je crois,  
vingt et un livres,  
me satisfait à peine  
dans un ou un second (un ou deux)  
petit discours.  
Et je ne vois pas  
tous-les-autres s'éloigner-par-leur-avis  
de ce mien jugement :  
combien-peu *y-en-a-t-il* en effet *qui*  
lit (lisent)  
*les discours* de Calvus  
contre Asitius ou contre Drusus?  
Mais, par Hercule!  
les accusations  
qui sont intitulées  
contre Vatinius,  
sont dans les mains  
de tous les lettrés,  
et surtout



enim verbis ornata et sententiis, auribus iudicium accommodata, ut scias ipsum quoque Calvum intellexisse quid melius esset, nec voluntatem ei, quominus sublimius et cultius diceret, sed ingenium ac vires defuisse. Quid? ex Cælianis orationibus nempe eæ placent, sive universæ, sive partes earum, in quibus nitorem et altitudinem horum temporum agnoscimus. Sordes autem illæ verborum et hians compositio et inconditi sensus redolent antiquitatem; nec quemquam adeo antiquarium puto, ut Cælium ex ea parte laudet qua antiquus est. Concedamus sane C. Cæsari, ut propter magnitudinem cogitationum et occupationes rerum minus in eloquentia effecerit, quam divinum ejus ingenium postulabat, tam hercule

la richesse des expressions, le choix des pensées, tout y concourt à charmer l'oreille des juges; ce qui prouve que Calvus avait comme nous l'idée du mieux, et que, s'il n'eut pas une élocution plus sublime et plus ornée, ce n'est pas la volonté, mais le talent et les forces qui lui manquèrent. Que dirai-je des discours de Célius? il en est qui plaisent d'un bout à l'autre ou au moins dans quelques parties : ce sont ceux où l'on reconnaît l'éclat et l'élévation des temps modernes; mais les termes bas, le style décousu, les phrases mal construites, sentent le vieux temps, et je ne crois pas que personne aime assez l'antiquité pour louer Célius de ce qu'il a d'antique. Pardonnons à César, occupé de si vastes pensées et distrait par tant de soins divers, d'avoir fait en éloquence moins que ne demandait son divin génie. Laissons pareil-

secunda oratio  
 ex his;  
 est ornata enim  
 verbis et sententiis,  
 accommodata  
 auribus iudicum,  
 ut scias  
 Caelium ipsum quoque  
 intellexisse  
 quid esset melius,  
 nec voluntatem  
 defuisse ei  
 quominus diceret  
 sublimius et cultius,  
 sed ingenium ac vires.  
 Quid?  
 eæ  
 ex orationibus Cælianis  
 placent nempe,  
 sive universæ  
 sive partes earum,  
 in quibus agnoscimus  
 nitorem et altitudinem  
 horum temporum.  
 Autem  
 illæ sordes verborum,  
 et compositio hians  
 et sensus inconditi  
 redolent antiquitatem;  
 nec puto quemquam  
 antiquarium  
 adeo ut  
 laudet Caelium  
 ex ea parte  
 qua est antiquus.  
 Concedamus sane  
 C. Cæsari  
 ut, propter magnitudinem  
 cogitationum  
 et occupationes ~~verborum~~  
 effecerit minus  
 in eloquentia  
 quam ingenium divinum  
 ejus  
 postulabat,

le second discours  
 de ceux-ci;  
 il est beau en effet  
 par les mots et par les pensées,  
 propre-à-plaire  
 aux oreilles des juges,  
 de-sorte-que vous savez  
 Caelius lui-même aussi  
 avoir compris  
 ce qui était mieux,  
 et non pas la volonté  
 avoir manqué à lui  
 de-façon-à-empêcher qu'il parlât  
 plus noblement et plus élégamment,  
 mais le talent et les forces.  
 Qu'est-ce à dire?  
 ceux-là  
 des discours de-Celius  
 plaisent assurément,  
 soit tout-entiers  
 soit des parties d'eux,  
 dans lesquels nous reconnaissons  
 l'éclat et l'élévation  
 de ces temps-ci.  
 Mais  
 ces bassesses d'expressions,  
 et le style mal-lié,  
 et les phrases mal-construites  
 sentent l'antiquité;  
 et je ne pense pas quelqu'un  
 être passionné-pour-l'antiquité  
 à-tel-point que  
 il loue Caelius  
 d'après cette partie *de ses œuvres*  
 par-laquelle il est antique.  
 Pardonnons certes  
 à C. César  
 que, à-cause-de la grandeur  
 de ses desseins  
 et *à cause de* ses occupations  
 il ait-fait moins  
 dans l'éloquence  
 que le génie divin  
 de lui  
 demandait,

quam Brutum philosophiæ suæ relinquamus; nam in orationibus minorem esse fama sua etiam admiratores ejus fatentur : nisi forte quisquam aut Cæsaris pro Decio Samnite aut Bruti pro Dejotaro rege ceterosque ejusdem lentitudinis ac teporis libros legit, nisi qui et carmina eorundem miratur. Fecerunt enim et carmina et in bibliothecas rettulerunt, non melius quam Cicero, sed felicius, quia illos fecisse pauciores sciunt. Asinius quoque, quanquam propioribus temporibus natus sit, videtur mihi inter Menenios et Appios studuisse. Pacuvium certe et Accium non solum tragœdiis sed etiam orationibus suis expressit; adeo durus et siccus est. Oratio autem, sicut corpus hominis, ea demum pulchra est, in qua non eminent venæ

lement Brutus à sa philosophie, puisque dans ses discours il est inférieur à sa réputation, de l'aveu même de ses admirateurs. Qui lit en effet les plaidoyers de César pour Decius le Samnite, de Brutus pour le roi Dejotarus, et tant d'autres compositions également languissantes et glacées? Autant vaudrait admirer jusqu'à leurs vers; car ils ont fait aussi des vers, et ils ont voulu qu'ils figurassent dans les bibliothèques, poètes aussi médiocres que Cicéron, mais plus heureux, parce que moins de gens savent qu'ils le furent. Asinius même, quoique né dans des temps plus rapprochés de nous, me semble avoir étudié parmi les Menenius et les Appius. Il est certain du moins qu'il fait revivre Pacuvius et Accius, non seulement dans ses tragédies, mais encore dans ses discours, tant il est dur et sec. Or le discours ressemble au corps humain : des veines en saillie et des os que l'on compte ne font

tam hercule quam  
 relinquamus Brutum  
 suæ philosophiæ;  
 nam admiratores ejus  
 etiam  
 fatentur esse minorem  
 sua fama  
 in orationibus :  
 nisi forte  
 quisquam legit  
 aut libros Cæsaris  
 pro Decio Samnite,  
 aut Bruti  
 pro rege Dejotaro  
 ceterosque  
 ejusdem lentitudinis  
 ac teporis,  
 nisi qui  
 miratur et carmina  
 eorumdem.  
 Enim  
 fecerunt et carmina  
 et rettulerunt  
 in bibliothecas,  
 non melius quam Cicero,  
 sed felicius  
 quia pauciores  
 sciunt illos fecisse.  
 Asinius quoque,  
 quanquam sit natus  
 temporibus propioribus,  
 videtur mihi studuisse  
 inter Menenios et Appios.  
 Expressit enim  
 certe  
 Pacuvium et Accium  
 non solum suis tragœdiis,  
 sed etiam orationibus;  
 adeo  
 est durus et siccus.  
 Autem ea oratio demum,  
 sicut corpus hominis,  
 est pulchra,  
 in qua  
 venæ non eminent,

autant, par Hercule, que  
 nous laisserions Brutus  
 à sa philosophie;  
 car les admirateurs de lui  
 même  
 avouent *lui* être inférieur  
 à sa réputation  
 dans ses discours :  
 à-moins-que par-hasard  
 quelqu'un lit (lise)  
 ou les livres de César  
 pour Decius le Samnite,  
 ou *ceux* de Brutus  
 pour le roi Déjotarus  
 et tous-les-autres-*ouvrages*  
 de même longueur  
 et de *même* tiédeur,  
 si-ce-n'est *celui* qui  
 admire même les vers  
 des mêmes.  
 En effet  
 ils ont fait aussi des vers  
 et ils *les* ont apportés  
 dans les bibliothèques,  
 non pas mieux que Cicéron,  
 mais avec-plus-de-bonheur,  
 car des-gens-moins-nombreux  
 savent ceux-là avoir-fait *des vers*.  
 Asinius même,  
 bien qu'il soit né  
 dans des temps plus-rapprochés,  
 semble à moi avoir-étudié  
 parmi les Ménénios et les Appius.  
 Il a-reproduit en-effet  
 assurément  
 Pacuvius et Accius  
 non seulement dans ses tragédies,  
 mais encore dans ses discours :  
 tellement  
 il est dur et sec.  
 Or ce discours surtout,  
 comme le corps de l'homme,  
 est beau,  
 dans lequel  
 les veines ne ressortent pas,

nec ossa numerantur, sed temperatus ac bonus sanguis implet membra et exurgit toris ipsosque nervos rubor legit et decor commendat. Nolo Corvinum insequi, quia nec per ipsum stetit quo minus lætitiā nitoremque nostrorum temporum exprimeret, et videmus, in quantum judicio ejus vis aut animi aut ingenii suffecerit.

XXII. « Ad Ciceronem venio, cui eadem pugna cum æqualibus suis fuit, quæ mihi vobiscum est. Illi enim antiquos mirabantur, ipse suorum temporum eloquentiam anteponebat; nec ulla re magis oratores ætatis ejusdem præcurrit quam judicio. Primus enim excoluit orationem, primus et verbis dilectum adhibuit et compositioni artem, locos quoque lætiores attentavit et

pas la beauté; il faut qu'un sang pur et tempéré arrondisse les membres, nourrisse l'embonpoint, déguise les nerfs eux-mêmes sous un coloris vermeil et d'agréables contours. Je ne ferai point la guerre à Corvinus : il n'a pas tenu à lui qu'il ne déployât la richesse et l'éclat de notre siècle, et nous voyons jusqu'à quel point la chaleur de son âme et la force de son génie ont secondé son jugement.

XXII. « J'arrive à Cicéron, qui eut avec ses contemporains une lutte pareille à celle que je soutiens contre vous. Ils admiraient les anciens, et Cicéron préférait l'éloquence de son siècle. Je le dirai même : s'il devança de si loin les orateurs de cette époque, ce fut principalement par le goût. Le premier il polit le langage inculte; le premier il sut choisir les mots et les disposer avec art : il hasarda même des morceaux brillants et trouva quelques pen-

nec ossa numerantur,  
sed sanguis  
temperatus et bonus  
implet membra  
et exsurgit  
toris,  
ruborque  
legit nervos ipsos  
et decor  
commendat.

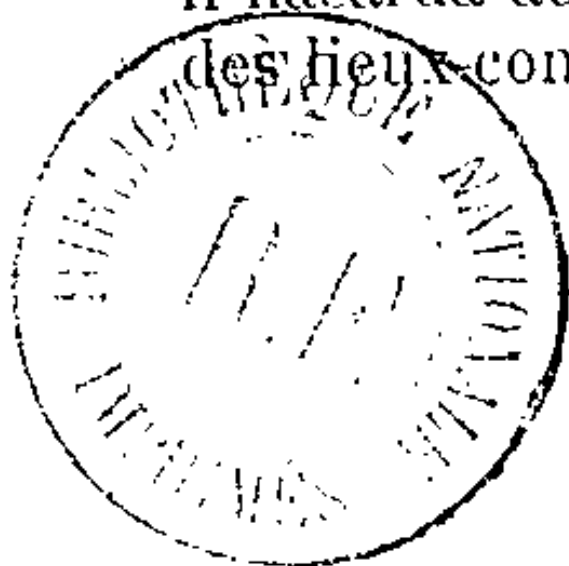
Nolo  
insequi Corvinum,  
quia  
nec stelit per ipsum  
quominus exprimeret  
lætitiâ nitoremque  
nostrorum temporum,  
et videmus  
in quantum  
vis aut animi  
aut ingenii  
suffecerit iudicio ejus.

XXII. « Venio  
ad Ciceronem,  
cui fuit  
eadem pugna  
cum suis æqualibus,  
quæ est mihi  
vobiscum.  
Illi enim  
mirabantur antiquos,  
ipse anteponebat  
eloquentiam  
suorum temporum;  
nec præcurrit  
oratores ejusdem ætatis  
ulla re  
magis quam iudicio.  
Primus enim  
excoluit orationem,  
primus  
adhibuit dilectum verbis  
et artem compositioni,  
attentavit quoque  
locos lætiores

ni les os *ne* sont-comptés,  
mais *dans lequel* un sang  
tempéré et pur  
arrondit les membres  
et se soulève  
par les chairs,  
et *dans lequel* la rougeur du sang  
couvre les nerfs mêmes  
et *que* la grâce  
fait-valoir.

Je ne veux pas  
attaquer Corvinus,  
parce que  
et il n'a pas tenu par lui-même (à lui)  
qu'il ne déployât  
la richesse et l'éclat  
de nos temps (notre temps),  
et nous voyons  
jusqu'à quel point  
la force ou de son âme  
ou de son génie  
a fourni au jugement de lui.

XXII. « Je viens  
à Cicéron,  
à qui fut  
la même lutte  
avec ses contemporains,  
qui est à moi  
avec vous.  
Ceux-là en effet  
admiraient les anciens,  
lui-même préférait  
l'éloquence  
de ses (son) temps;  
et il n'a pas devancé  
les orateurs de la même époque  
par aucune chose  
plus que par le goût.  
Le premier en-effet  
il a poli le style,  
le premier  
il appliqua un choix aux mots  
et l'art à *leur* arrangement,  
il hasarda aussi  
des lieux-communs plus-brillants





quasdam sententias invenit, utique in iis orationibus quas jam senior et juxta finem vitæ composuit, id est, postquam magis profecerat usuque et experimentis didicerat quod optimum dicendi genus esset. Nam priores ejus orationes non carent vitiis antiquitatis : lentus est in principiis, longus in narrationibus, otiosus circa excessus; tarde commovetur, raro incallescit; pauci sensus apte et cum quodam lumine terminantur. Nihil excerpere, nihil referre possis, et velut in rudi ædificio, firmus sane paries et duraturus, sed non satis expolitus et splendens. Ego autem oratorem, sicut locupletem ac lautum patrem familiæ, non eo tantum volo tecto tegi quod imbrem ac ventum arceat, sed etiam quod visum et oculos delectet; non ea solum

sées neuves, surtout dans les discours qu'il composa étant déjà vieux et vers la fin de sa vie, c'est-à-dire après qu'il eut fait des progrès, et que l'usage et l'expérience lui eurent appris quel genre méritait la préférence. Car ses premiers discours ne sont pas exempts des défauts de l'antiquité : il est lent dans ses exordes, diffus dans ses récits, sans fin dans ses digressions; il tarde à s'émouvoir, s'échauffe rarement, termine peu de phrases par un trait heureux et lumineux. Rien à détacher de son ouvrage, rien à retenir; c'est un édifice d'une architecture grossière, dont les parois solides et durables n'ont pas assez de brillant et de poli. Or l'orateur est pour moi comme un père de famille riche et honorable : il ne suffit pas que son toit le mette à couvert de la pluie et des vents; j'y veux quelque chose pour la décoration et

et invenit  
 quasdam sententias,  
 ulique in iis orationibus  
 quas composuit  
 jam senior  
 et juxta finem vitæ,  
 id est  
 postquam profecerat  
 magis  
 didiceratque  
 usu et experimentis  
 quod genus dicendi  
 esset optimum.

Nam  
 priores orationes ejus  
 non carent  
 vitiis antiquitatis :  
 est lentus in principiis,  
 longus in narrationibus,  
 otiosus circa excessus;  
 commovetur tarde  
 incalescit raro;  
 sensus pauci  
 terminantur apte  
 et cum quodam lumine.  
 Possis excerpere nihil,  
 referre nihil,  
 et velut  
 in ædificio rudi,  
 paries firmus sane  
 et duraturus,  
 sed non satis expolitus  
 et splendens.

Autem ego  
 volo oratorem,  
 sicut patrem familiæ  
 locupletem et lautum,  
 legi  
 non eo lecto tantum  
 quod arceat  
 imbrem et ventum,  
 sed etiam  
 quod delectet  
 visum et oculos;  
 instrui

et trouva  
 certaines pensées,  
 surtout dans ces discours  
 qu'il composa  
*étant* déjà assez-vieux  
 et près de la fin de sa vie,  
 cela est (c'est-à-dire)  
 après qu'il avait-fait-des-progrès  
 davantage  
 et *qu'il* avait appris  
 par l'usage et les expériences  
 quelle manière de parler  
 était la meilleure.

Car  
 les premiers discours de lui  
 ne sont pas dépourvus  
 des défauts de l'antiquité :  
 il est lent dans les exordes,  
 diffus dans les narrations,  
 prolix dans les digressions;  
 il s'émeut tardivement  
 il s'échauffe rarement ;  
 des phrases peu-nombreuses  
 sont-terminées convenablement  
 et avec un-certain éclat.  
 Vous *ne* pourriez détacher rien,  
 rapporter rien,  
 et comme  
 dans un édifice grossier,  
 la paroi *est* solide assurément  
 et devant-durer,  
 mais pas assez polie  
 et brillante.

Or moi  
 je veux l'orateur,  
 comme un père de famille  
 riche et distingué,  
 être abrité  
 non pas de ce toit seulement  
 qui puisse-écarter  
 la pluie et le vent,  
 mais encore  
 qui puisse-charmer  
 la vue et les yeux;  
*je veux lui* être pourvu

instrui suppellectile quæ necessariis usibus sufficiat, sed sit in apparatu ejus et aurum et gemmæ, ut sumere in manus et aspicere sæpius libeat. Quædam vero procul arceantur ut jam oblitterata et olentia : nullum sit verbum velut rubigine infectum, nulli sensus tarda et inertī structura in morem annalium componantur; fugitet fœdam et insulsam scurrilitatem, variet compositionem, nec omnes clausulas uno et eodem modo determinet.

XXIII. « Nolo irridere « rotam Fortunæ » et « jus « Verrinum » et illud tertio quoque sensu in omnibus orationibus pro sententia positum « esse videatur ». Nam et hæc invitus rettuli et plura omisi, quæ tamen sola mirantur atque exprimunt ii, qui se antiquos oratores vocant. Neminem nominabo, genus hominum significasse contentus : sed vobis utique versantur ante

les regards. C'est peu qu'il soit fourni des meubles indispensables aux usages de la vie; je veux qu'il y ait, parmi son mobilier, de l'or et des pierreries que l'on puisse se plaire à prendre dans la main et à regarder plus d'une fois; je veux qu'il recule des yeux certaines pièces surannées et flétries; qu'il ne paraisse pas chez lui un mot infecté de la rouille du temps, pas une phrase d'une construction lâche et traînante, comme celle des vieilles annales; qu'il évite toute basse et insipide bouffonnerie; qu'il varie la composition de ses périodes, et qu'il ne les termine pas toutes par une seule et uniforme cadence.

XXIII. « Je ne veux pas rire de la *roue de Fortune* de Cicéron, de son *jus Verrinum*, et de cet éternel *esse videatur*, qui, dans tous ses discours, revient de trois phrases en trois phrases tenir la place d'une pensée. C'est à regret même que j'ai cité ces traits, et j'en ai omis bien d'autres, qui sont pourtant seuls en possession d'être admirés et imités de ceux qui se qualifient d'orateurs antiques. Je ne nommerai personne : il suffit d'avoir désigné cette classe d'hommes en général. Du reste, vous avez tous les jours

non ea supellectile solum  
 quæ sufficiat  
 usibus necessariis,  
 sed et aurum  
 sit in apparatu ejus,  
 et gemmæ;  
 ut libeat  
 sumere in manus  
 et aspicere sæpius.  
 Vero quædam  
 arceantur procul  
 ut oblitterata  
 et olentia :  
 nullum verbum sit  
 velut infectum rubigine,  
 nulli sensus  
 componantur  
 in morem annalium  
 structura tarda  
 et inertis;  
 fugitet scurrilitatem  
 fœdam et insulsam,  
 variet compositionem,  
 nec determinet  
 omnes clausulas  
 uno et eodem modo.

XXIII. « Nolo irridere  
 « rotam Fortunæ »  
 et « jus Verrinum »  
 et illud « esse videatur »  
 positum pro sententia  
 quoque tertio sensu  
 in omnibus orationibus.  
 Nam et rettuli hæc  
 invitæ,  
 et omisi plura,  
 quæ sola tamen  
 ii mirantur  
 atque exprimunt,  
 qui se vocant  
 oratores antiquos.  
 Nominabo neminem,  
 contentus significasse  
 genus hominum :  
 sed isti utique

non pas de ce mobilier seulement  
 qui pourrait-suffire  
 aux usages indispensables,  
 mais et *que* de l'or  
 soit dans le mobilier de lui,  
 et que des perles *y soient*;  
 afin qu'il soit-agréable  
 de prendre dans les mains  
 et de regarder assez-souvent.  
 Mais *que* certaines-choses  
 soient-écartées au-loin  
 comme les choses surannées  
 et sentant *le moisi* :  
 qu'aucun mot *ne* soit  
 comme souillé de rouille,  
 que nulles (nulle) phrases  
*ne* soient composées  
 à la façon d'annales  
 avec-une-construction lâche  
 et molle;  
 qu'il évite la bouffonnerie  
 honteuse et sans-sel,  
 qu'il varie la composition *des phrases*,  
 et qu'il ne règle pas  
 toutes les fins-de-périodes  
 d'une-seule et même façon.

XXIII. « Je-ne-veux-pas rire-de  
 la « roue de Fortune »<sup>7</sup>  
 et *du* « jus Verrinum »<sup>8</sup>  
 et *de* cet « esse videatur »  
 placé à-la-place-d'une pensée  
 à chaque troisième phrase  
 dans tous ses discours.  
 Car et j'ai-rapporté ces-choses  
 agissant-à-regret,  
 et j'ai omis plusieurs-choses,  
 lesquelles seules pourtant  
 ceux-là admirent  
 et reproduisent,  
 qui s'appellent  
 orateurs antiques.  
 Je *ne* nommerai personne,  
 satisfait d'avoir-désigné  
*cette* classe d'hommes :  
 mais ceux-là surtout

oculos isti, qui Lucilium pro Horatio et Lucretium pro Vergilio legunt, quibus eloquentia Aufidii Bassi aut Servilii Noniani ex comparatione Sisennæ aut Varro-  
nis sordet, qui rhetorum nostrorum commentarios fastidiunt, Calvi mirantur. Quos more prisco apud  
judicem fabulantes non auditores sequuntur, non  
populus audit, vix denique litigator perpetitur : adeo  
mæsti et inculti illam ipsam, quam jactant, sanitatem  
non firmitate, sed jejunio consequuntur. Porro ne in  
corpore quidem valetudinem medici probant, quæ  
animi anxietate contingit; parum est ægrum non esse :  
fortem et lætum et alacrem volo. Prope abest ab infir-  
mitate, in quo sola sanitas laudatur. Vos vero, viri

devant les yeux des gens qui lisent Lucilius au lieu d'Horace,  
Lucrèce au lieu de Virgile, pour qui l'éloquence de votre ami  
Aufidius Bassus ou de Servilius Nonianus languit auprès des  
œuvres de Sisenna et de Varron ; qui dédaignent les cahiers de  
nos rhéteurs et admirent ceux de Calvus ; qui, avec leur vieille  
manière de plaider ou plutôt de causer devant le juge, n'ont ni  
auditeurs qui les suivent ni public qui les écoute, trop heureux  
si leur client même les supporte, tant leur diction est triste et  
inculte ! et si elle est saine, comme ils s'en glorifient, ce n'est pas  
vigueur de tempérament, mais abstinence de nourriture. Or les  
médecins qui prennent soin de nos corps n'estiment pas une  
santé obtenue par le tourment de l'âme : c'est peu de n'être pas  
malade ; je veux qu'on soit robuste, gai, alerte : celui-là n'est pas  
éloigné de la maladie, dont on dit, pour tout éloge, qu'il se porte  
bien. Mais vous, qui possédez à un si haut degré le talent de la

versantur vobis  
ante oculos,  
qui legunt  
Lucilium pro Horatio  
et Lucretium pro Vergilio,  
quibus  
eloquentia Aufidii Bassi  
aut Servilii Noniani  
sordet  
ex comparatione  
Sisennæ  
aut Varronis,  
qui fastidiunt  
commentarios  
nostrorum rhetorum,  
mirantur Calvi.  
Quos,  
fabulantes apud judicem  
more prisco,  
auditores non sequuntur,  
populus non audit,  
vix denique  
litigator perpetitur :  
adeo mæsti et inculti  
consequuntur  
illam sanitatem ipsam  
quam jactant  
non firmitate  
sed jejuniis.  
Porro  
ne quidem in corpore  
medici  
probant valetudinem  
quæ contingit  
anxietate animi;  
non esse ægrum  
est parum :  
volo fortem  
et lætum et alacrem.  
Abest prope  
ab infirmitate  
in quo  
sanitas sola laudatur.  
Vero vos,  
viri disertissimi,

sont à vous  
devant les yeux,  
qui lisent  
Lucilius au-lieu-d'Horace  
et Lucrèce au-lieu-de Virgile,  
gens pour qui  
l'éloquence d'Aufidius Bassus  
ou de Servilius Nonianus  
est-sans valeur [son)  
d'après la comparaison (en comparai-  
de l'éloquence de Sisenna  
ou de Varron,  
gens qui dédaignent  
les commentaires  
de nos rhéteurs,  
et admirent ceux de Calvus.  
Gens que,  
causant devant le juge  
à la manière antique,  
des auditeurs ne suivent pas,  
le peuple n'écoute pas,  
et qu'à-peine enfin  
le plaideur supporte :  
tellement tristes et incultes  
ils obtiennent  
cette santé même  
qu'ils vantent  
non pas par vigueur  
mais par abstinence.  
Or  
pas même dans (pour) le corps  
les médecins  
n'approuvent une santé  
qui arrive  
par le tourment de l'âme;  
ne pas être malade  
est peu :  
je veux un homme robuste  
et gai et alerte.  
Il est distant de-près  
de la maladie  
celui en qui  
la santé seule est louée.  
Mais vous,  
hommes très-éloquents,



disertissimi, ut potestis, ut facitis, illustrate sæculum nostrum pulcherrimo genere dicendi. Nam et te, Messalla, video lætissima quæque antiquorum imitantem, et vos, Materne ac Secunde, ita gravitati sensuum nitorem et cultum verborum miscetis, ea electio inventionis, is ordo rerum, ea, quotiens causa poscit, ubertas, ea, quotiens permittit, brevitæ, is compositionis decor, ea sententiarum planitas est, sic exprimitis affectus, sic libertatem temperatis, ut etiam si nostra judicia malignitas et invidia tardaverit, verum de vobis dicturi sint posteri nostri. »

XXIV. Quæ cum Aper dixisset, « Agnoscitisne, inquit Maternus, vim et ardorem Apri nostri? Quo torrente, quo impetu sæculum nostrum defendit! Quam copiose ac varie vexavit antiquos! Quanto non solum ingenio ac spiritu, sed etiam eruditione et arte

parole, illustrez notre siècle (vous le pouvez et déjà vous le faites) par le genre d'éloquence qui est vraiment le plus beau. Pour votre part, Messalla, je ne vous vois imiter des anciens que leurs traits les plus brillants. Et vous, Maternus et Secundus, vous savez si bien allier à la force des idées l'élégance et l'éclat des expressions; vous mettez dans l'invention tant de choix, tant d'ordre dans la disposition; vous avez, quand la cause le demande, une telle abondance, quand elle le permet, une telle brièveté; les mots, chez vous, se lient et s'arrangent avec tant de grâce; les pensées sont si naturelles, les passions si finement maniées, la liberté si pleine de mesure que, si la malignité et l'envie ont retardé pour vous la justice contemporaine, la vérité sera proclamée par nos descendants. ».

XXIV. Lorsque Aper eut fini : « Reconnaissez-vous, dit Maternus, la véhémence et la chaleur de notre Aper? Quel torrent impétueux, quand il défendait notre siècle! quelle abondance et quelle variété dans ses attaques contre les anciens! avec quel génie,

illustrate nostrum sæculum,	illustrez notre siècle,
ut potestis,	comme vous <i>le</i> pouvez,
ut facitis,	comme vous <i>le</i> faîtes,
pulcherrimo genere dicen-	par le-plus-beau genre de parler.
Nam video	Car je vois
et te, Messalla,	et vous, Messalla,
imitantem	imitant
quæque lætissima	toutes-les-choses les plus brillantes
antiquorum,	des anciens,
et vos,	et vous,
Maternæ ac Secunde,	Maternus et Secundus,
miscetis ita	vous alliez à-tel-point
gravitati sensuum [rum,	à la force des idées
nitorem et cultum verbo-	l'éclat et l'élégance des mots,
ea est electio inventionis,	tel est <i>chez vous</i> le choix de (dans)
is ordo rerum,	tel <i>est</i> l'ordre des choses, [l'invention,
ea ubertas,	telle <i>est</i> l'abondance,
quotiens causa poscit,	toutes-les-fois-que la cause <i>le</i> demande,
ea brevitæ,	telle <i>est</i> la brièveté,
quotiens permittit,	toutes-les-fois-qu'elle <i>le</i> permet,
is decor compositionis,	telle <i>est</i> la grâce de l'arrangement,
ea planitas sententiarum,	telle <i>est</i> la netteté des pensées, [sorte,
exprimitis affectus sic,	vous exprimez les passions de-telle-
temperatis sic libertatem,	vous tempérez de-telle- façon la liberté,
ut etiam si malignitas	que même si la malignité
et invidia	et l'envie
tardaverit nostra judicia,	aura-retardé nos jugements,
nostri posteri	nos descendants
sint dicturi	soient (sont) devant-dire
verum de vobis. »	la vérité au-sujet-de-vous. »

XXIV. Cum Aper  
dixisset quæ :

« Agnoscitisne,  
inquit Maternus,  
vim et ardorem  
nostri Apri ?

Quo torrente,  
quo impetu [lum !  
defendit nostrum sæcu-

Quam copiose  
et varie  
vexavit antiquos !

Quanto  
non solum  
ingenio ac spiritu,

XXIV. Lorsqu'Aper  
eut-dit lesquelles-choses (ces choses) :

« Est-ce-que vous reconnaissez,  
dit Maternus,

la véhémence et la chaleur  
de notre Aper ?

Avec quel torrent *d'expressions*,  
avec quelle impétuosité

il a défendu notre siècle !

Combien abondamment  
et diversement (avec variété)

il a attaqué les anciens !

Avec quel-grand

non seulement

génie et enthousiasme,

ab ipsis mutuatus est per quæ mox ipsos incesseret! Tuum tamen, Messalla, promissum immutasse non debet. Neque enim defensorem antiquorum exigimus, nec quemquam nostrum, quanquam modo laudati sumus, iis quos insectatus est Aper comparamus. Ac ne ipse quidem ita sentit, sed more veteri et a nostris philosophis sæpe celebrato sumpsit sibi contra dicendi partes. Igitur exprome nobis non laudationem antiquorum (satis enim illos fama sua laudat), sed causas cur tantum ab eloquentia eorum recesserimus, cum præsertim centum et viginti annos ab interitu Ciceronis in hunc diem effici ratio temporum collegerit. »

XXV. Tum Messalla : « Sequar præscriptam a te,

quelle verve, ajoutons même avec quelle érudition et quelle adresse, il a emprunté d'eux des armes pour les combattre! Cependant, Messalla, vous ne devez pas rétracter votre promesse. Nous ne demandons pas une apologie des anciens; et, malgré les éloges qu'on vient de nous prodiguer, nous ne comparons aucun de nous à ceux auxquels Aper vient de livrer la guerre. Lui-même ne pense pas ce qu'il dit; mais, selon une méthode ancienne et souvent employée parmi vos philosophes, il a pris pour lui le rôle de contradicteur. Faites-nous donc, non le panégyrique des anciens (leur renommée suffit à leur éloge), mais l'exposé des causes qui nous ont jetés si loin de leur éloquence, surtout lorsque le calcul des temps ne donne, depuis la mort de Cicéron jusqu'à nos jours, que cent vingt années.

XXV. — Je suivrai, Maternus, le plan que vous me tracez, dit

sed etiam  
 eruditione  
 et arte  
 mutuatus est ab ipsis  
 per quæ  
 incesset ipsos mox !  
 Non debet tamen  
 immutasse  
 tuum promissum,  
 Messalla.  
 Neque enim exigimus  
 defensorem antiquorum,  
 nec comparamus  
 quemquam nostrum,  
 quanquam laudati sumus  
 modo,  
 iis  
 quos Aper insectatus est.  
 Ac ne quidem ipse  
 sentit ita,  
 sed,  
 more veteri  
 et celebrato sæpe  
 a nostris philosophis,  
 sumpsit sibi  
 partes contra dicendi.  
 Exprobre nobis igitur  
 non laudationem antiquo-  
 (sua fama                      rum  
 laudat illos satis  
 enim),  
 sed causas  
 cur recesserimus  
 tantum  
 ab eloquentia eorum,  
 cum præsertim  
 ratio temporum  
 collegerit  
 centum et viginti annos  
 effici  
 ab interitu Ciceronis  
 in hunc diem. »

XXV. Tum Messalla :  
 « Sequar formam  
 præscriptam a te,

mais encore  
 avec *quelle* érudition  
 et *quelle* habileté  
 il a-emprunté d'eux-mêmes  
*des armes* par lesquelles [après !  
 il *les* attaquerait eux-mêmes bientôt-  
 Il ne doit pas cependant  
 avoir changé (fait abandonner)  
 votre promesse,  
 Messalla.  
 Et en-effet nous ne demandons pas  
 un défenseur des anciens,  
 et nous ne comparons pas  
 quelqu'un de nous,  
 quoique nous avons (ayons)-été-loués  
 récemment,  
 à ceux  
 qu'Aper a attaqués.  
 Et pas même lui-même  
*ne* pense ainsi,  
 mais,  
 à la façon ancienne  
 et employée souvent  
 par nos philosophes,  
 il a-pris pour-lui  
 les rôles (le rôle) de contredire.  
 Exposez-nous donc  
 non-pas la louange des anciens  
 (leur renommée  
 loue eux assez  
 en effet),  
 mais les raisons [sommes écartés  
 pourquoi (pour lesquelles) nous nous  
 tant  
 de l'éloquence d'eux,  
 quand surtout  
 le calcul des temps  
 a compté  
 cent et vingt ans *seulement*  
 être donnés comme total  
 depuis la mort de Cicéron  
 jusqu'à ce jour. »

XXV. Alors Messalla :  
 « Je suivrai le plan  
 prescrit par vous,

Materne, formam; neque enim diu contra dicendum est Apro, qui primum, ut opinor, nominis controversiam movit, tanquam parum proprie antiqui vocarentur, quos satis constat ante centum annos fuisse. Mihi autem de vocabulo pugna non est; sive illos antiquos sive majores sive quo alio mavult nomine appellet, dum modo in confesso sit eminentiorem illorum temporum eloquentiam fuisse; ne illi quidem parti sermonis ejus repugno, si cum omnibus fatetur plures formas dicendi etiam iisdem sæculis, nedum diversis exstitisse. Sed quo modo inter Atticos oratores primæ Demostheni tribuuntur, proximum locum Æschines et Hyperides et Lysias et Lycurgus obtinent, omnium autem concessu hæc oratorum ætas maxime probatur,

alors Messalla. Il n'est pas besoin d'ailleurs de plaider longtemps contre Aper : il n'a jamais fait, je pense, qu'élever une controverse de nom, en ne voulant point qu'on appelât anciens des hommes qui, de l'aveu commun, vécurent plus de cent ans avant nous. Pour moi, je ne disputerai pas sur le mot : qu'ils soient des anciens, ou nos ancêtres, ou ce qu'Aper voudra, pourvu qu'il demeure établi que l'éloquence de ce temps-là valait mieux que la nôtre. Je ne combattrai pas davantage l'autre partie de son discours s'il reconnaît avec tout le monde qu'un même siècle, et non pas seulement des siècles différents, a vu changer les formes oratoires. Mais, si parmi les attiques on donne le premier rang à Démosthène, si Eschine, Hypéride, Lysias et Lycurgue occupent le second, et que, cet ordre une fois reconnu, l'estime universelle place cette génération d'orateurs au-dessus de toutes les

Materne ;  
neque est enim  
contra dicendum  
diu Apro,  
qui primum,  
ut opinor,  
movit  
controversiam nominis,  
tanquam  
vocarentur  
parum proprie  
antiqui,  
quos  
satis constat fuisse  
ante centum annos.  
Autem  
pugna non est mihi  
de vocabulo ;  
appellet illos  
sive antiquos,  
sive majores,  
sive alio nomine  
quo mavult,  
dum modo  
sit in confesso  
eloquentiam  
illorum temporum  
fuisse eminentiorem ;  
ne repugno quidem  
illi parti sermonis ejus,  
si fatetur cum omnibus  
plures formas dicendi  
etiam iisdem sæculis,  
nedum  
diversis.  
Sed modo quo  
inter oratores Atticos  
primæ partes  
tribuuntur Demostheni,  
Æschines et Hyperides  
et Lysias et Lycurgus  
obtinent proximum locum,  
autem concessu omnium  
hæc ætas oratorum  
probatur maxime,

Maternus ;  
et il n'est pas en effet  
devant être contredit  
longtemps à Aper,  
qui tout-d'abord,  
comme je crois,  
a soulevé  
une controverse de mot,  
comme si  
ils seraient (étaient) appelés  
peu proprement  
anciens,  
*ceux* que  
il est assez établi avoir existé  
avant cent ans (il y a plus de cent ans).  
Or  
le débat n'est pas à moi  
au-sujet-du mot ;  
qu'Aper appelle ceux-là  
soit anciens,  
soit *nos* ancêtres,  
soit d'un autre nom  
dont il préfère *les appeler*,  
pourvu seulement que  
il soit dans l'aveu (il avoue)  
l'éloquence  
de ces temps-là  
avoir été plus-distinguée *que la nôtre* ;  
je ne combats même pas  
cette *autre* partie du discours de lui,  
s'il avoue avec tous  
plusieurs façons de parler  
*avoir été* dans les mêmes siècles,  
*et* non-pas-seulement  
dans des *siècles* différents.  
Mais de la façon dont  
parmi les orateurs attiques  
les premiers rôles (le premier rang)  
sont accordés à Démosthène,  
*et dont* Eschine et Hypéride  
et Lysias et Lycurgue  
tiennent la seconde place,  
mais *dont* du consentement de tous  
cette génération d'orateurs  
est-estimée le plus,



sic apud nos Cicero quidem ceteros eorundem temporum disertos antecessit, Calvus autem et Asinius et Cæsar et Cælius et Brutus jure et prioribus et sequentibus anteponuntur. Nec refert quod inter se specie differunt, cum genere consentiant. Adstrictior Calvus, numerosior Asinius, splendidior Cæsar, amarior Cælius, gravior Brutus, vehementior et plenior et valentior Cicero : omnes tamen eandem sanitatem eloquentiæ ferunt, ut si omnium pariter libros in manum sumpseris, scias, quamvis in diversis ingeniis, esse quandam judicii ac voluntatis similitudinem et cognationem. Nam quod invicem se obtrectaverunt et sunt aliqua epistulis eorum inserta, ex quibus mutua malignitas detegitur, non est oratorum vitium, sed hominum. Nam et Calvum

autres, on peut dire aussi que chez nous Cicéron laissa derrière lui les plus habiles de ses contemporains, et que néanmoins les Calvus, les Asinius, les César, les Célius, les Brutus, ont sur leurs devanciers et leurs successeurs une prééminence avouée. Et peu importe qu'ils diffèrent entre eux par l'espèce, quand le genre est semblable. Calvus est plus serré, Asinius plus nombreux, César plus magnifique, Célius plus mordant, Brutus plus grave, Cicéron plus véhément, plus nourri, plus vigoureux. Tous ont cependant une éloquence également saine ; et, si vous prenez à la fois leurs discours, vous reconnaîtrez, en des talents divers, un goût et des principes semblables, et comme un air de famille. S'ils ont médit l'un de l'autre, et si leurs lettres contiennent des traits qui décèlent une malignité réciproque, en cela ils n'étaient pas orateurs,

sic apud nos  
Cicero quidem  
antecessit  
ceteros disertos  
eorundem temporum,  
autem Calvus  
et Asinius et Cæsar  
et Cælius et Brutus  
anteponuntur jure  
et prioribus  
et sequentibus.  
Nec refert  
quod differunt inter se  
specie,  
cum consentiant  
genere.  
Calvus adstrictior,  
Asinius numerosior,  
Cæsar splendidior,  
Cælius amarior,  
Brutus gravior,  
Cicero vehementior  
et plenior et valentior :  
omnes tamen ferunt  
eandem sanitatem  
eloquentiæ,  
ut si  
sumpseris in manum  
libros omnium pariter,  
scias  
quandam similitudinem  
judicii ac voluntatis  
et cognationem  
esse  
quamvis  
in ingeniis diversis.  
Nam quod  
se obrectaverunt invicem,  
et aliqua sunt  
inserta epistulis eorum,  
ex quibus  
mutua malignitas  
detegitur,  
non est vitium oratorum,  
sed hominum.

de même chez nous  
Cicéron à-la-vérité  
surpassa  
tous les *orateurs* habiles  
des mêmes temps,  
mais Calvus  
et Asinius et César  
et Célius et Brutus  
sont préférés à-bon-droit  
et à *leurs* prédécesseurs  
et à *leurs* successeurs.  
Et il n'importe pas  
qu'ils diffèrent entre eux  
par l'espèce,  
puisqu'ils s'accordent  
par le genre.  
Calvus *est* plus serré,  
Asinius plus nombreux,  
César plus magnifique,  
Célius plus mordant,  
Brutus plus grave,  
Cicéron plus véhément  
et plus nourri et plus vigoureux :  
tous pourtant montrent  
la même pureté  
d'éloquence,  
de-telle-sorte-que si  
vous aurez-pris en main  
les livres de tous également,  
vous sauriez  
une certaine similitude  
de goût et de sentiments  
et une *certaine* parenté  
être *entre eux*  
quoique  
dans des talents divers.  
Car ce-fait-que  
ils se dénigrèrent réciproquement,  
et que certaines-choses existent  
insérées dans les lettres d'eux,  
d'après lesquelles  
une mutuelle malignité  
est découverte,  
n'est pas un défaut des orateurs,  
mais des hommes.

et Asinium et ipsum Ciceronem credo solitos et invidere et livere et ceteris humanæ infirmitatis vitiis affici : solum inter hos arbitror Brutum non malignitate nec invidia, sed simpliciter et ingenuè judicium animi sui detexisse. An ille Ciceroni invideret, qui mihi videtur ne Cæsari quidem invidisse? Quod ad Servium Galbam et C. Lælium attinet, et si quos alios antiquorum agitare non destitit, non exigit defensorem, cum fatear quædam eloquentiæ eorum ut nascenti adhuc nec satis adultæ defuisse.

— Perge, inquit Maternus, et cum de antiquis loquaris, utere antiqua libertate, a qua vel magis degeneravimus quam ab eloquentia.

mais hommes. Calvus, en effet, Asinius et Cicéron lui-même, ne furent pas exempts, je pense, de rivalités, de jalousies, ni des autres misères de la faiblesse humaine. Seul d'entre eux, Brutus me semble avoir exprimé, sans malice, sans envie, avec franchise et naïveté, le jugement de sa conscience : pouvait-il être jaloux de Cicéron, lui qui ne paraît pas même l'avoir été de César? Pour ce qui est de Galba, de Lélius et des autres anciens qu'Aper ne cesse d'attaquer, toute défense est superflue, puisque je conviens moi-même que leur éloquence naissante et encore trop peu formée avait des imperfections.

— Continuez, dit Maternus, et puisque vous parlez des anciens, usez de cette antique liberté, dont nous avons encore plus dégénéré que de l'antique éloquence.

Nam credo  
 et Calvum  
 et Asinium  
 et Ciceronem ipsum  
 solitos  
 et invidere  
 et livere  
 et affici  
 ceteris viliis  
 infirmitatis humanæ :  
 arbitror  
 Brutum solum  
 inter hos  
 detexisse  
 iudicium sui animi  
 non malignitate  
 nec invidia,  
 sed simpliciter  
 et ingenuè.  
 An ille  
 invideret  
 Ciceroni,  
 qui mihi videtur  
 invidisse  
 ne quidem Cæsari?  
 Quod attinet ad  
 Servium Galbam  
 et C. Lælium,  
 et si non destitit  
 agitare quos alios  
 antiquorum,  
 non exigit defensorem,  
 cum falcem  
 quædam defuisse  
 eloquentiæ eorum,  
 ut nascenti adhuc  
 nec satis adultæ.  
 — Perge,  
 inquit Maternus,  
 et cum loquaris  
 de antiquis,  
 utere antiqua libertate,  
 a qua degeneravimus  
 vel magis quam  
 ab eloquentia.

Car je crois  
 et Calvus  
 et Asinius  
 et Cicéron lui-même  
 avoir été accoutumés  
 et d'être-jaloux  
 et de porter-envie  
 et d'être-atteints  
 de tous-les-autres défauts  
 de la faiblesse humaine :  
 je pense  
 Brutus seul  
 parmi ceux-ci  
 avoir dévoilé  
 le jugement de son âme  
 non-pas avec-malice  
 ni avec-envie,  
 mais sans détour  
 et franchement.  
 Est-ce que celui-là  
 pouvait-être-jaloux  
 de Cicéron,  
 qui me semble  
 avoir été jaloux  
 pas même de César?  
 Pour ce qui concerne  
 Servius Galba  
 et C. Lélius,  
 et si *Aper* n'a-pas cessé  
 d'attaquer quelques autres [*ceux-ci*,  
 des anciens, *pour ce qui concerne*  
*cela* ne réclame pas un défenseur,  
 puisque j'avoue  
 certaines-choses avoir-manqué  
 à l'éloquence d'eux,  
 comme naissante encore  
 et pas assez formée.  
 — Continuez,  
 dit Maternus,  
 et puisque vous parlez  
 des anciens,  
 servez-vous de l'antique liberté,  
 de laquelle nous-nous-sommes éloignés  
 même plus que  
 de l'*antique* éloquence.

XXVI. « Ceterum si omisso optimo illo et perfectissimo genere eloquentiæ eligenda sit forma dicendi, malim hercle C. Gracchi impetum aut L. Crassi maturitatem quam calamistros Mæcenatis aut tinnitus Gallionis : adeo melius est orationem vel hirta toga induere quam fucatis et meretriciis vestibus insignire. Neque enim oratorius iste, immo hercle ne virilis quidem cultus est, quo plerique temporum nostrorum actores ita utuntur, ut lascivia verborum et levitate sententiarum et licentia compositionis histrionales modos expriment. Quodque vix auditu fas esse debeat, laudis et gloriæ et ingenii loco plerique jactant cantari saltarique commentarios suos. Unde oritur illa fœda et præpostera, sed tamen frequens quibusdam exclamatio, ut oratores

XXVI. « Au reste, s'il fallait renoncer au genre d'éloquence reconnu pour le meilleur et le plus accompli, et s'il fallait en choisir un autre, je préférerais encore la fougue de C. Gracchus ou la maturité de Crassus aux colifichets de Mécène et aux cliquetis de Gallion : tant il vaut mieux revêtir l'orateur de l'étoffe la plus grossière, que de lui donner le fard et les ajustements d'une courtisane ! Est-elle en effet digne de lui, est-elle même digne d'un homme, cette parure que recherchent presque tous les avocats de nos jours, cette coquetterie d'expression, cette frivolité de pensées, ces caprices d'harmonie, qui font du discours une musique de théâtre ? Il est une chose que l'oreille devrait se refuser à entendre, et dont la plupart se vantent comme d'un succès qui les honore et prouve leur génie : on chante, disent-ils, et on danse leurs plaidoyers. De là cette impertinente et honteuse exclamation, si ordinaire dans quelques bouches, à propos de nos ora-

## XXVI. « Ceterum

si,  
 illo genere dicendi  
 optimo et perfectissimo  
 omisso,  
 forma dicendi  
 sit eligenda,  
 malim hercle  
 impetum C. Gracchi  
 aut maturitatem L. Crassi  
 quam calamistros  
 Mæcenatis  
 aut tinnitus  
 Gallionis :  
 adeo est melius  
 induere orationem  
 vel toga hirta  
 quam insignire  
 vestibus  
 fucatis et meretriciis.  
 Iste cultus enim  
 est neque oratorius,  
 immo hercle  
 ne quidem virilis,  
 quo plerique actores  
 nostrorum temporum  
 utuntur ita  
 ut exprimant  
 modos histrionales  
 lascivia verborum,  
 et levitate sententiarum,  
 et licentia compositionis.  
 Quodque debeat vix  
 esse fas auditu,  
 plerique jactant,  
 loco laudis  
 et gloriæ et ingenii  
 suos commentarios  
 cantari saltarique.  
 Unde illa exclamatio  
 fœda et præpostera,  
 sed tamen  
 frequens quibusdam,  
 oritur,  
 ut

## XXVI. « D'ailleurs

si,  
 ce genre de parler (d'éloquence)  
 le meilleur et le plus-parfait  
 ayant été abandonné,  
 un type de parler (d'éloquence)  
 serait (était) devant-être-choisi,  
 j'aimerais-mieux, par Hercule !  
 la fougue de C. Gracchus  
 ou la maturité de L. Crassus  
 que les colifichets  
 de Mécène  
 ou *que* les (le) cliquetis  
 de Gallion :  
 tellement il est mieux  
 de revêtir le discours  
 même d'une toge grossière  
 que de le faire-remarquer  
 par des vêtements  
 colorés et propres-aux-courtisanes.  
 Cette parure, en effet,  
 n'est ni digne-d'un-orateur.  
 bien plus, par Hercule !  
 pas même virile,  
 dont de nombreux avocats  
 de nos temps  
 se servent de-telle-sorte  
 qu'ils reproduisent  
 les modes-musicaux des-histrions  
 par la coquetterie de *leurs* expressions,  
 et par la frivolité de *leurs* pensées,  
 et par la liberté de *leur* composition.  
 Et ce qui devrait à-peine  
 être chose-permise à entendre,  
 beaucoup se-vantent,  
 en place (en guise) de louange  
 et de gloire et de génie  
 leurs commentaires  
 être-chantés et être-dansés.  
 D'où cette exclamation  
 honteuse et déplacée,  
 mais pourtant  
 fréquente pour (chez) certains,  
 provient,  
 à savoir que



nostri tenere dicere, histriones diserte saltare dicantur. Equidem non negaverim Cassium Severum, quem solum Aper noster nominare ausus est, si iis compareretur, qui postea fuerunt, posse oratorem vocari, quamquam in magna parte librorum suorum plus vis habeat quam sanguinis. Primus enim contempto ordine rerum, omissa modestia ac pudore verborum, ipsis etiam quibus utitur armis incompositus et studio feriendi plerumque dejectus, non pugnat, sed rixatur. Ceterum, ut dixi, sequentibus comparatus et varietate eruditionis et lepore urbanitatis et ipsarum virium robore multum ceteros superat, quorum neminem Aper nominare et velut in aciem educere sustinuit.

teurs et de nos histrions : « Qu'il plaide voluptueusement ! quelle danse éloquente ! » Je ne nierai pas que Cassius Severus, le seul dont notre ami Aper ait hasardé le nom, ne soit vraiment un orateur, si on le compare à ceux qui sont venus depuis ; encore, dans une grande partie de ses ouvrages, a-t-il plus de nerf que de vigueur réelle. Dédaignant le premier toute méthode, laissant de côté la modestie et la pudeur des mots, portant mal les armes mêmes qu'il a choisies, et, dans l'ardeur de frapper, culbuté presque toujours il ne combat point, il querelle. Je le répète cependant : comparé à ceux qui l'ont suivi, son érudition variée, l'agrément de ses plaisanteries, la force même de sa constitution, lui donnent tout l'avantage. Aussi n'en est-il pas un seul parmi eux qu'Aper ait osé nommer et amener sur le champ de bataille.

nostri oratores  
 dicantur  
 dicere tenere,  
 histriones  
 saltare diserte.  
 Equidem  
 non negaverim  
 Cassium Severum,  
 quem solum  
 noster Aper  
 ausus est nominare,  
 posse vocari oratorem,  
 si comparetur iis  
 qui fuerunt postea,  
 quanquam  
 in magna parte  
 suorum librorum  
 habeat plus vis  
 quam sanguinis.  
 Primus enim,  
 ordine rerum  
 contempto,  
 modestia verborum  
 omissa  
 ac pudore *verborum*,  
 incompositus  
 etiam armis ipsis  
 quibus utitur,  
 et dejectus plerumque  
 studio feriendi,  
 non pugnat,  
 sed rixatur.  
 Ceterum,  
 ut dixi,  
 comparatus sequentibus,  
 et varietate eruditionis,  
 et lepore urbanitatis,  
 et robore  
 virium ipsarum,  
 superat multum ceteros,  
 quorum Aper  
 sustinuit nominare  
 et velut educere  
 in aciem  
 neminem.

nos orateurs  
 soient (sont) dits  
 parler voluptueusement,  
 et nos histrions  
 danser éloquemment.  
 A la vérité  
 je ne nierais pas  
 Cassius Severus,  
 lequel seul  
 notre *cher* Aper  
 a osé nommer,  
 pouvoir être-appelé orateur,  
 s'il est comparé à ceux  
 qui ont existé après (après lui),  
 quoique  
 dans une grande partie  
 de ses ouvrages  
 il ait plus d'énergie  
 que de vigueur.  
 Le premier en effet,  
 l'ordre des choses (la méthode)  
 ayant été dédaigné,  
 la pudeur des mots  
 ayant-été-négligée  
 ainsi-que la décence *des mots*,  
 désordonné  
 même pour les armes mêmes  
 dont il se sert,  
 et culbuté souvent  
 par-suite-de-son-ardeur de (à) frapper,  
 il ne lutte pas,  
 mais il querelle.  
 D'ailleurs,  
 comme je l'ai dit,  
 comparé à ceux-qui-le-suivent,  
 et par la variété de l'érudition,  
 et par l'agrément de la plaisanterie,  
 et par la solidité  
 de ses forces mêmes,  
 il surpasse de-beaucoup tous-les-autres,  
 dont Aper  
 n'a-osé nommer  
 et comme faire-sortir  
 pour le mettre en ligne  
 aucun.

Ego autem expectabam, ut incusato Asinio et Cælio et Calvo aliud nobis agmen produceret, pluresque vel certe totidem nominaret, ex quibus alium Ciceroni, alium Cæsari, singulis deinde singulos opponeremus. Nunc detrectasse nominatim antiquos oratores contentus neminem sequentium laudare ausus est nisi in publicum et in commune, veritus, credo, ne multos offenderet, si paucos excerpisset. Quotus enim quisque scholasticorum non hac sua persuasione fruitur, ut se ante Ciceronem numeret, sed plane post Gabinianum? At ego non verebor nominare singulos, quo facilius propositis exemplis appareat, quibus gradibus fracta sit et deminuta eloquentia.

Or je m'attendais qu'après avoir attaqué Asinius, et Célius, et Calvus, il mettrait en ligne une armée de modernes, et qu'il produirait, sinon plus, au moins autant de noms célèbres, opposant l'un à Cicéron, l'autre à César, donnant enfin à chacun son rival. Mais, content d'avoir individuellement rabaissé les anciens, il n'a osé louer les nouveaux qu'en général et en masse. Il a craint, j'imagine, d'en offenser beaucoup, s'il en distinguait un petit nombre; car quel est celui de nos déclamateurs de l'école, qui, dans les rêves d'une vanité satisfaite, ne se compte avant Cicéron, quoique sans doute après Gabinianus? Je ne craindrai pas, moi, de citer des noms propres, afin qu'ayant des exemples sous les yeux vous aperceviez plus facilement les progrès de la décadence.

Autem ego exspectabam  
ut,  
Asinio et Cælio et Calvo  
incusato,  
produceret nobis  
aliud agmen,  
nominaretque  
plures  
vel certe  
totidem  
ex quibus  
opponeremus  
aliud Ciceroni,  
aliud Cæsari,  
deinde  
singulos  
singulis.

Nunc  
contentus detrectasse  
nominatim  
antiquos oratores,  
ausus est laudare  
neminem sequentium  
nisi in publicum  
et in commune,  
veritus, credo,  
ne offenderet multos,  
si excerpisset  
paucos.

Enim  
quotus quisque  
scholasticorum  
non fruitur  
hac sua persuasione,  
ut se numeret  
ante Ciceronem [num?  
sed plane post Gabinia-  
At ego non verebor  
nominare singulos,  
quo  
appareat facilius,  
exemplis propositis,  
quibus gradibus  
eloquentia  
sit fracta et deminuta.

Or moi j'attendais  
que,  
Asinius et Célius et Calvus  
ayant été accusé,  
il ferait-sortir pour-nous  
une autre armée,  
et nommerait  
de plus nombreux  
ou assurément  
autant *d'orateurs modernes*  
parmi lesquels  
nous opposerions  
l'un à Cicéron,  
l'autre à César,  
enfin  
tous-séparément  
à tous-séparément.

Maintenant  
satisfait d'avoir dénigré  
en-les-désignant-par-leur-nom  
les anciens orateurs,  
il n'a osé louer  
aucun de ceux-qui-les-suivent  
si-ce-n'est en général  
et en commun,  
ayant-craint, je crois,  
qu'il n'en offensât de nombreux,  
s'il en avait-mis-à-part  
de peu nombreux.

En effet  
combien peu  
*d'orateurs* d'école  
ne jouit (jouissent) pas  
de cette sienne (leur) conviction,  
qu'il (ils) se compte (se comptent)  
avant Cicéron,  
mais tout-à-fait après Gabinianus?  
Mais moi je ne craindrai pas  
de les nommer tous séparément,  
afin-que-par-là  
il apparaisse plus-facilement, [yeux,  
les exemples ayant-été-mis-sous-les-  
par quels degrés  
l'éloquence  
a été brisée et amoindrie.

XXVII. — At parce, inquit Maternus, et potius exsolve promissum. Neque enim hoc colligi desideramus, disertiores esse antiquos, quod apud me quidem in confesso est, sed causas exquirimus, quas te solitum tractare paulo ante dixisti, tum quidem plane mitior et eloquentiæ temporum nostrorum minus iratus, antequam te Aper offenderet majores tuos lacescendo.

— Non sum, inquit, offensus Apri disputatione, nec vos offendi decebit, si quid forte aures vestras perstringat, cum sciatis hanc esse ejus modi sermonum legem, judicium animi citra damnum affectus proferre. »

XXVIII. Cui Messalla : « Non reconditas, Materne, causas requiris, nec aut tibi ipsi aut huic Secundo vel huic Apro ignotas, etiam si mihi partes assignatis

XXVII. « Épargnez-les, dit Maternus, et hâtez-vous plutôt, d'accomplir votre promesse; car nous ne voulons pas arriver à la conclusion que les anciens maniaient plus habilement la parole : pour moi c'est un fait hors de doute. Ce sont les causes de ce fait que nous cherchons, et vous avez dit tout à l'heure que vous y pensiez souvent. Alors vous étiez plus doux et moins irrité contre l'éloquence de nos temps; Aper ne vous avait pas encore offensé en attaquant vos ancêtres.

— Je ne suis pas offensé, dit Messalla, de la critique d'Aper, et vous ne devez pas l'être davantage, si, dans ce que je vais dire, quelque mot un peu vif effleurait vos oreilles. Vous savez que la première loi de ces discussions est d'exprimer le jugement de son esprit, sans préjudice des sentiments de son cœur. »

XXVIII. Alors Messalla reprit : « Les causes que vous cherchez, Maternus, ne sont pas difficiles à trouver; et ni vous, ni Secundus, ni Aper, ne les ignorez, quoique vous m'ayez choisi pour être

XXVII. — At parce, inquit Maternus, et exsolve potius promissum. Neque enim desideramus hoc colligi, antiquos esse disertiores, quod est apud me quidem in confesso, sed exquirimus causas, quas dixisti paulo ante te solitum tractare, tum quidem plane mitior et minus iratus [porum, eloquentiæ nostrorum tem-antequam Aper offenderet te laccessendo tuos majores.

— Non sum, inquit, offensus disputatione Apri, nec decebit vos offendi, si quid forte perstringat vestras aures, cum sciatis hanc esse legem sermonum ejus modi, proferre judicium animi, citra damnum affectus. »

XXVIII Cui Messalla : « Non requiris, Materne, causas reconditas nec ignotas aut tibi ipsi aut huic Secundo vel huic Apro, etiam si assignatis mihi partes.

XXVII. — Mais épargnez-les, dit Maternus, et accomplissez plutôt votre promesse. Et en effet nous ne désirons pas ceci être conclu, les anciens être plus habiles *orateurs*, chose qui est chez moi à-la-vérité en aveu, mais nous recherchons les causes, que vous avez dit un peu auparavant (tout-à-l'heure) vous *avoir-été* accoutumé à examiner, *étant* alors à-la-vérité tout-à-fait plus-doux et moins irrité contre l'éloquence de nos (notre) temps, avant qu'Aper offensât vous en attaquant vos ancêtres *littéraires*.

— Je ne suis pas, dit Messalla, offensé de la discussion d'Aper, et il ne conviendra pas vous être offensés, si quelque-chose par-hasard froisse vos oreilles, puisque vous savez celle-ci être la loi des entretiens de ce genre, d'exprimer le jugement de son esprit, en dehors du dommage de l'affection. »

XXVIII. Auquel Messalla *répondit* : « Vous ne recherchez pas, Maternus, des causes obscures ni ignorées ou pour vous-même ou pour ce Secundus *que voici* ou pour cet Aper *que voici*, quoique vous assigniez à moi les rôles (le rôle)



proferendi in medium quæ omnes sentimus. Quis enim ignorat et eloquentiam et ceteras artes descivisse ab illa vetere gloria non inopia hominum, sed desidia juventutis et negligentia parentum et inscientia præcipientium et oblivione moris antiqui? Quæ mala primum in urbe nata, mox per Italiam fusa, jam in provincias manant. Quanquam vestra vobis notiora sunt, ego de urbe et his propriis ac vernaculis vitiis loquar, quæ natos statim excipiunt et per singulos ætatis gradus cumulantur, si prius de severitate ac disciplina majorum circa educandos formandosque liberos pauca prædixero. Nam pridem suus cuique filius, ex casta parente natus, non in cella emptæ nutricis, sed

l'organe de notre pensée commune. Qui ne sait en effet que l'éloquence, comme les autres arts, est déchue de son ancienne gloire, non par la disette de talents, mais par la nonchalance de la jeunesse, la négligence des pères, l'incapacité des maîtres, l'oubli des mœurs antiques, tous maux qui, nés dans Rome, répandus bientôt en Italie, commencent enfin à gagner les provinces? Quoique vous connaissiez mieux ce qui se passe plus près de vous, je parlerai de Rome et des vices particuliers et domestiques qui assaillent notre berceau et s'accumulent à mesure que nos années s'accroissent; mais auparavant je dirai brièvement quelle était, en matière d'éducation, la discipline et la sévérité de nos ancêtres. Et d'abord, le fils né d'un chaste hymen n'était point élevé dans le servile réduit d'une nourrice achetée, mais entre les bras et dans le sein d'une mère, dont toute la gloire

proferendi in medium  
 quæ sentimus omnes.  
 Quis ignorat enim  
 et eloquentiam  
 et ceteras artes  
 descivisse  
 ab illa vetere gloria  
 non inopia hominum,  
 sed desidia juventutis  
 et negligentia parentum  
 et inscientia præcipientium  
 et oblivione  
 antiqui moris?  
 Quæ mala,  
 nata primum in urbe,  
 fusa mox  
 per Italiam,  
 manant jam  
 in provincias.  
 Quanquam vestra  
 sunt notiora vobis,  
 ego loquar  
 de urbe  
 et his vitiis  
 propriis et vernaculis,  
 quæ excipiunt  
 statim natos,  
 et cumulantur  
 per gradus singulos  
 ætatis,  
 si prius  
 prædixero pauca  
 de severitate  
 et disciplina  
 majorum  
 circa liberos  
 educandos  
 formandosque.  
 Nam pridem  
 suus filius cuique,  
 natus ex casta parente,  
 educabatur  
 non in cella  
 nutricis emptæ,  
 sed gremio et sinu

d'exposer au milieu (au grand jour)  
 des-choses-que nous pensons tous.  
 Qui ignore en-effet  
 et l'éloquence  
 et tous-les-autres arts  
 s'être écartés  
 de cette antique gloire  
 non par disette d'hommes,  
 mais par l'inertie de la jeunesse  
 et par la négligence des parents  
 et par l'ignorance des professeurs  
 et par l'oubli  
 de l'antique usage?  
 Lesquels maux,  
 nés d'abord dans la ville (Rome),  
 répandus bientôt  
 à-travers l'Italie,  
 se-répandent déjà  
 dans les provinces.  
 Quoique vos-propres-affaires  
 sont (soient) plus connues pour-vous,  
 je parlerai  
 de la ville (Rome)  
 et de ces vices  
 spéciaux (à Rome) et domestiques,  
 qui s'emparent *de nous*  
 aussilôt nés,  
 et *qui* sont-accumulés  
 à travers les degrés successifs  
 de la vie,  
 si (quand) auparavant  
 j'aurai d'abord-dit-peu-de-choses  
 de la sévérité  
 et de la discipline  
 de *nos* ancêtres  
 touchant les enfants  
 devant-être-instruits  
 et devant-être-formés.  
 En effet autrefois  
 son-propre fils à chacun,  
 né d'une chaste mère,  
 était élevé  
 non pas dans le réduit  
 d'une nourrice achetée.  
 mais dans le giron et le sein

gremio ac sinu matris educabatur, cujus præcipua laus erat tueri domum et inservire liberis. Eligebatur autem major aliqua natu propinqua, cujus probatis spectatisque moribus omnis ejusdem familiæ suboles committeretur; coram qua neque dicere fas erat quod turpe dictu, neque facere quod inhonestum factu videretur. Ac non studia modo curasque, sed remissiones etiam lususque puerorum sanctitate quadam ac verecundia temperabat. Sic Corneliam Gracchorum, sic Aureliam Cæsaris, sic Atiam Augusti præfuisse educationibus ac produxisse principes liberos accepimus. Quæ disciplina ac severitas eo pertinebat, ut sincera et

était de se dévouer à la garde de sa maison et au soin de ses enfants. On choisissait en outre une parente d'un âge mûr et de mœurs exemplaires, aux vertus de laquelle étaient confiés tous les rejetons d'une même famille, et devant qui l'on n'eût osé rien dire qui blessât la décence, ni rien faire dont l'honneur pût rougir. Et ce n'étaient pas seulement les études et les travaux de l'enfance, mais ses délassements et ses jeux, que la mère tempérait par je ne sais quelle sainte et modeste retenue. Ainsi Cornélie, mère des Gracques, ainsi Aurélie, mère de César, ainsi Atia, mère d'Auguste, présidèrent, nous dit-on, à l'éducation de leurs enfants, dont elles firent de grands hommes. Par l'effet de cette austère et sage discipline, ces âmes pures et innocentes, dont rien n'avait

matris,  
 cujus præcipua laus  
 erat tueri domum  
 et inservire liberis.  
 Autem  
 aliqua propinqua  
 major natu  
 eligebatur,  
 moribus probatis  
 spectatisque  
 cujus  
 omnis suboles  
 ejusdem familiæ  
 committeretur;  
 coram qua  
 erat fas  
 neque dicere  
 quod videretur  
 turpe dictu,  
 neque facere  
 quod  
 inhonestum factu.  
 Ac temperabat  
 quadam sanctitate  
 ac verecundia  
 non modo  
 studia curasque,  
 sed etiam  
 remissiones  
 lususque  
 puerorum.  
 Accepimus  
 Corneliam  
 præfuisse sic  
 educationibus  
 Gracchorum,  
 Aureliam sic  
 Cæsaris,  
 Atiam sic  
 Augusti.  
 ac produxisse liberos  
 principes.  
 Quæ disciplina  
 ac severitas  
 pertinebat eo,

de sa mère,  
 dont la principale gloire  
 était *de* garder sa maison  
 et *de* se dévouer à ses enfants.  
 Or  
 quelque parente  
 plus-grande par l'âge (plus âgée)  
 était choisie,  
 aux bonnes-mœurs éprouvées  
 et reconnues  
 de laquelle  
 toute la descendance  
 de la même famille  
 devait-être-confiée;  
 en présence de laquelle  
 ce *n'était* chose permise  
 ni de dire  
 ce qui pouvait-paraitre  
 honteux à dire,  
 ni de faire  
 ce qui *pourrait-paraitre*  
 déshonorant à faire.  
 Et elle (la mère) tempérait<sup>9</sup>  
 par une certaine sainteté  
 et par une *certaine* retenue  
 non seulement  
 les études et les travaux,  
 mais même  
 les délassements  
 et les jeux  
 des enfants.  
 Nous avons reçu (appris)  
 Cornélie  
 avoir-présidé ainsi  
 aux éducations (à l'éducation)  
 des Gracques,  
 Aurélie *avoir présidé* ainsi  
 à l'éducation de César,  
 Atia *avoir-présidé* ainsi  
 à l'éducation d'Auguste,  
 et avoir-fait *leurs* enfants  
 les premiers *des citoyens*.  
 Laquelle discipline  
 et laquelle sévérité  
 tendait à ceci,

integra et nullis pravitatibus detorta unius cujusque natura toto statim pectore arriperet artes honestas, et sive ad rem militarem sive ad juris scientiam sive ad eloquentiæ studium inclinasset, id solum ageret, id universum hauriret.

XXIX. « At nunc natus infans delegatur Græculæ aliqui ancillæ, cui adjungitur unus aut alter ex omnibus servis, plerumque vilissimus nec cuiquam serio ministerio accommodatus. Horum fabulis et erroribus teneri statim et rudes animi imbuuntur; nec quisquam in tota domo pensi habet, quid coram infante domino aut dicat aut faciat. Quin etiam ipsi parentes nec probitati neque modestiæ parvulos assuefaciunt, sed lasci-

encore faussé la droiture primitive, saisissaient avidement toutes les belles connaissances, et, vers quelque science qu'elles se tournassent ensuite, guerre, jurisprudence, art de la parole, elles s'y livraient sans partage et la dévoraient tout entière.

XXIX. « Aujourd'hui, le nouveau-né est remis aux mains d'une misérable esclave grecque, à laquelle on adjoint un ou deux de ses compagnons de servitude, les plus vils d'ordinaire, et les plus incapables d'aucun emploi sérieux. Leurs contes et leurs préjugés sont les premiers enseignements que reçoivent des âmes neuves et ouvertes à toutes les impressions. Nul dans la maison ne prend garde à ce qu'il dit ni à ce qu'il fait en présence du jeune maître. Faut-il s'en étonner? les parents même n'accoutument les enfants ni à la sagesse ni à la modestie, mais à une

ut  
 natura unius cujusque  
 sincera et integra  
 et detorta  
 nullis pravitatibus,  
 arriperet  
 toto pectore  
 statim  
 honestas artes,  
 et sive inclinasset  
 ad rem militarem,  
 sive ad scientiam  
 juris,  
 sive ad studium  
 eloquentiæ,  
 ageret id solum,  
 hauriret id universum.

XXIX. « At nunc  
 infans natus  
 delegatur  
 alicui ancillæ Græculæ,  
 cui  
 unus aut alter  
 ex omnibus servis  
 adjungitur,  
 plerumque  
 vilissimus  
 nec accommodatus  
 cuiquam ministerio serio.  
 Animi  
 statim teneri  
 et rudes  
 imbuuntur  
 fabulis et erroribus  
 horum;  
 nec quisquam  
 in tota domo  
 habet pensi  
 quid aut dicat  
 aut faciat  
 coram domino infante.  
 Quin etiam  
 parentes ipsi  
 assuefaciunt parvulos  
 neque probitati

que  
 le caractère d'un chacun  
 pur et intact  
 et faussé  
 par nuls défauts,  
 saisit  
 de tout cœur  
 aussitôt  
 les nobles connaissances,  
 et soit qu'il se tournât  
 vers la chose militaire,  
 soit qu'il se tournât vers la science  
 du droit,  
 soit qu'il se tournât vers l'étude  
 de l'éloquence,  
 fit cette-chose seule,  
 épuisât cette-chose tout-entière.

XXIX. « Mais maintenant  
 l'enfant une-fois-né  
 est confié  
 à quelque servante grecque.  
 à qui  
 un ou un-second (un ou deux)  
 de tous les esclaves  
 est adjoint,  
 souvent  
 le plus vil  
 et-non propre (impropre)  
 à quelque service sérieux.  
 Les âmes *des enfants*  
 aussitôt tendres (encore tendres)  
 et neuves  
 sont imbues  
 des contes et des préjugés  
 de ceux-ci (les esclaves);  
 ni quelqu'un (et personne)  
 dans toute la maison  
 ne considère  
 ce que ou il peut-dire  
 ou il peut-faire  
 devant son maître enfant.  
 Bien-plus même  
 les parents eux-mêmes  
 n'accoutument *leurs* jeunes-enfants  
 ni à l'honnêteté



viæ et dicacitati, per quæ paulatim impudentia irrept et sui alienique contemptus. Jam vero propria et peculiaris hujus urbis vitia pæne in utero matris concipi mihi videntur, histrionalis favor et gladiatorum equorumque studia. Quibus occupatus et obsessus animus quantum loci bonis artibus relinquit? Quotum quemque invenies qui domi quicquam aliud loquatur? Quos alios adulescentulorum sermones excipimus, si quando auditoria intravimus? Ne præceptores quidem ullas crebriores cum auditoribus suis fabulas habent; colligunt enim discipulos non severitate disciplinæ nec ingenii experimento, sed ambitione salutationum et illecebris adulationis.

dissipation, à une licence qui engendrent bientôt l'effronterie et le mépris de soi-même et des autres. Mais Rome a des vices propres et particuliers, qui saisissent en quelque sorte, dès le sein maternel, l'enfant à peine conçu : je veux dire l'enthousiasme pour les histrions, le goût effréné des gladiateurs et des chevaux. Quelle place une âme obsédée, envahie par ces viles passions, a-t-elle encore pour les arts honnêtes? Combien trouvez-vous de jeunes gens qui à la maison parlent d'autre chose? et quelles autres conversations frappent nos oreilles, si nous entrons dans une école? Les maîtres même n'ont pas avec leurs auditeurs de plus ordinaire entretien. Car ce n'est point une discipline sévère, ni un talent éprouvé, ce sont les manèges de l'intrigue et les séductions de la flatterie qui peuplent leurs auditoires.

neque modestiæ,  
 sed lasciviæ  
 et dicacitati  
 per quæ  
 impudentia  
 et contemptus  
 sui alienique  
 irrepit paulatim.  
 Vero jam  
 vitia  
 propria et pecularia  
 hujus urbis  
 videntur mihi  
 concipi  
 pæne in utero matris,  
 favor histrionalis  
 et studia  
 gladiatorum equorumque.  
 Quantulum loci  
 animus  
 occupatus et obsessus  
 quibus  
 relinquit  
 artibus bonis?  
 Quotum quemque  
 invenies  
 qui loquatur  
 domi  
 quicquam aliud?  
 Quos alios sermones  
 adolescentulorum  
 excipimus  
 si quando  
 intravimus auditoria?  
 Ne quidem præceptores  
 habent  
 cum suis auditoribus  
 ullas fabulas crebriores;  
 colligunt enim discipulos  
 non severitate disciplinæ,  
 nec experimento ingenii,  
 sed ambitione  
 salutationum  
 et illecebris  
 adulationis.

ni à la modestie,  
 mais à une dissipation  
 et à une causticité  
 par lesquelles  
 l'effronterie  
 et le mépris  
 de soi et d'autrui  
 se glisse peu-à-peu.  
 Mais déjà  
 les vices  
 propres et particuliers  
 de cette ville (Rome)  
 paraissent à moi  
 être conçus  
 presque dans le sein de la mère,  
 la faveur pour-les-histrions  
 et les goûts (le goût)  
 des gladiateurs et des chevaux.  
 Combien-peu de place  
 l'âme  
 occupée et obsédée  
 par lesquelles (ces) choses  
 laisse-t-elle  
 aux arts honnêtes?  
 Combien-peu de *jeunes gens*  
 trouverez-vous  
 qui parle (parlent)  
 à la maison  
 de quelque autre chose?  
 Quels autres entretiens  
 des tout-jeunes-gens  
 recueillons-nous  
 si quelquefois  
 nous-sommes-entrés-dans les écoles?  
 Pas même les maîtres  
 n'ont  
 avec leurs auditeurs  
 quelques entretiens plus-fréquents;  
 ils recueillent en effet des élèves  
 non par la sévérité de *leur* discipline,  
 ni par la preuve de *leur* talent,  
 mais par l'intrigue  
 des visites  
 et par les séductions  
 de la flatterie.

XXX. « Transeo prima discentium elementa, in quibus et ipsis parum laboratur : nec in auctoribus cognoscendis nec in evolvenda antiquitate nec in notitia vel hominum vel temporum satis operæ insumitur, sed expetuntur quos rhetoras vocant; quorum professio, quando primum in hanc urbem introducta est quam nullam apud majores nostros auctoritatem habuerit, statim dicturus referam necesse est animum ad eam disciplinam, qua usos esse eos oratores accepimus, quorum infinitus labor et cotidiana meditatio et in omni genere studiorum assiduæ exercitationes ipsorum etiam continentur libris. Notus est vobis utique Ciceronis liber, qui Brutus inscribitur, in cujus extrema parte (nam prior commemorationem veterum oratorum

XXX. « Je passe sur les premiers éléments de l'instruction, qui sont eux-mêmes beaucoup trop négligés; on ne s'occupe point assez de lire les auteurs, ni d'étudier l'antiquité, ni de faire connaissance avec les choses, les hommes ou les temps. On se hâte de courir à ceux qu'on appelle rhéteurs, dont la profession fut introduite à Rome, à quelle époque et avec combien peu de succès auprès de nos ancêtres, je le dirai tout à l'heure. Je dois auparavant reporter ma pensée sur le plan d'études que suivaient ces orateurs, dont les travaux infinis, les méditations journalières, les exercices de tout genre, sont attestés par leurs propres ouvrages. Rien n'est plus connu de nous que le livre de Cicéron intitulé *Brutus*, dans la dernière partie duquel (car l'histoire des anciens orateurs occupe la première) il raconte ses

XXX. « Transeo  
 prima elementa  
 discentium,  
 in quibus et ipsis  
 laboratur parum :  
 insumitur  
 salis operæ.  
 nec in auctoribus  
 cognoscendis,  
 nec in antiquitate  
 evolvenda,  
 nec in notitia  
 vel hominum  
 vel temporum,  
 sed expetuntur  
 quos vocant rhetoras;  
 dicturus statim  
 quam auctoritatem nullam  
 professio quorum  
 habuerit  
 apud nostros majores  
 quando introducta est  
 primum  
 in hanc urbem,  
 est necesse  
 referam animum  
 ad eam disciplinam  
 qua accepimus  
 eos oratores  
 usos esse,  
 quorum  
 labor infinitus  
 et meditatio cotidiana  
 et exercitationes assiduæ  
 in omni genere studiorum  
 continentur  
 etiam libris ipsorum.  
 Liber Ciceronis  
 qui inscribitur *Brutus*  
 est utique notus vobis,  
 in extrema parte  
 cuius  
 (nam prior  
 habet commemorationem  
 veterum oratorum)

XXX. « Je passe-sur  
 les premiers éléments  
 de ceux qui apprennent,  
 dans lesquels aussi eux-mêmes  
 il est-travaillé pas-assez :  
 il n'est consacré  
 assez de travail  
 ni dans les auteurs  
 devant être connus,  
 ni dans l'antiquité  
 devant être déroulée,  
 ni dans la connaissance  
 soit des hommes  
 soit des temps,  
 mais sont-recherchés  
 ceux qu'on appelle rhéteurs;  
 devant-dire tout-de-suite  
 quelle autorité nulle  
 la profession desquels *rhéteurs*  
 a eue  
 chez nos ancêtres  
 quand elle fut introduite  
 pour-la-première-fois  
 dans cette ville (Rome),  
 il est nécessaire  
 que je reporte *mon* esprit  
 vers ce plan d'études  
 dont nous avons reçu (appris)  
 ces orateurs  
 s'être servis,  
 desquels  
 le travail infini  
 et la méditation quotidienne  
 et les exercices assidus  
 dans tout genre d'études  
 sont contenus (décrits)  
 même dans les livres d'eux-mêmes.  
 Le livre de Cicéron  
 qui est-intitulé *Brutus*  
 est surtout connu à (de) vous,  
 dans la dernière partie  
 duquel  
 (car la première  
 contient la mention  
 des anciens orateurs)

habet) sua initia, suos gradus, suæ eloquentiæ velut quandam educationem refert : se apud Q. Mucium jus civile didicisse, apud Philonem Academicum, apud Diodotum Stoicum omnes philosophiæ partes penitus hausisse; neque iis doctoribus contentum, quorum ei copia in urbe contigerat, Achaiam quoque et Asiam peragrassé, ut omnem omnium artium varietatem complecteretur. Itaque hercle in libris Ciceronis deprehendere licet, non geometriæ, non musicæ, non grammaticæ, non denique ullius artis ingenuæ scientiam ei defuisse. Ille dialecticæ subtilitatem, ille moralis partis utilitatem, ille rerum motus causasque cognoverat. Ita est enim, optimi viri, ita : ex multa eruditione et plu-

commencements, ses progrès et, pour ainsi dire, l'éducation de son éloquence. Il apprit le droit civil chez Q. Mucius; l'académicien Philon, Diodote le stoïcien, lui enseignèrent à fond toutes les parties de la philosophie; et, non content de cette foule de maîtres que Rome lui avait offerts, il parcourut la Grèce et l'Asie pour embrasser le cercle entier des connaissances humaines. Aussi peut-on remarquer, en lisant Cicéron, que ni la géométrie, ni la musique, ni la littérature, ni aucune des sciences libérales, ne lui fut étrangère. Il connut les subtilités de la dialectique, les utiles préceptes de la morale, la marche et les causes des phénomènes naturels. Oui, estimables amis, oui, c'est de cette vaste érudition,

refert  
 sua initia,  
 suos gradus, [nem  
 velut quandam educatio-  
 suæ eloquentiæ :  
 se didicisse  
 jus civile  
 apud Q. Mucium,  
 hausisse penitus  
 omnes partes philosophiæ  
 apud Philonem  
 Academicum,  
 apud Diodotum Stoicum ;  
 neque contentum  
 iis doctoribus,  
 quorum copia  
 contigerat ei  
 in urbe,  
 peragrasse  
 Achaiam quoque  
 et Asiam,  
 ut complecteretur  
 omnem varietatem  
 omnium artium.  
 Itaque hercle  
 licet deprehendere  
 in libris Ciceronis  
 non scientiam geometriæ,  
 non musicæ,  
 non grammaticæ,  
 non denique  
 ullius artis ingenuæ  
 defuisse ei.  
 Ille cognoverat  
 subtilitatem  
 dialecticæ,  
 ille  
 utilitatem  
 partis  
 moralis,  
 ille  
 motus causasque  
 rerum.  
 Est ita enim,  
 viri optimi,

*Cicéron* raconte  
 ses commencements,  
 ses degrés (progrès),  
 et comme une certaine éducation  
 de son éloquence :  
 lui avoir-appris  
 le droit civil  
 chez Q. Mucius,  
 lui avoir-puisé à-fond  
 toutes les parties de la philosophie  
 chez Philon  
 l'Académicien,  
 chez Diodote le Stoïque ;  
 et ne se contentant pas  
 de ces maîtres,  
 dont une grande quantité  
 était-échue à lui  
 dans la ville (Rome),  
 lui avoir-parcouru  
 la Grèce même  
 et l'Asie,  
 pour qu'il embrassât  
 toute la variété  
 de toutes les sciences.  
 C'est pourquoi, par Hercule !  
 il-est-permis de remarquer  
 dans les livres de Cicéron  
 non pas la connaissance de la géométrie,  
 non pas *la connaissance* de la musique.  
 non pas *la connaissance* de la littéra-  
 non pas enfin *la connaissance* [ture,  
 d'aucune science libérale  
 avoir-manqué à lui.  
 Celui-là avait-appris  
 la subtilité (les subtilités)  
 de la dialectique,  
 celui-là *avait appris*  
 l'utilité  
 de la partie de *la philosophie*  
 relative-aux-mœurs (la morale),  
 celui-là *avait appris*  
 les mouvements et les causes  
 des choses de *la nature*.  
 Il *en* est ainsi, en effet,  
 hommes excellents,



rimis artibus et omnium rerum scientia exundat et exuberat illa admirabilis eloquentia; neque orationis vis et facultas, sicut ceterarum rerum, angustis et brevibus terminis cluditur, sed is est orator, qui de omni quæstione pulchre et ornate et ad persuadendum apte dicere pro dignitate rerum, ad utilitatem temporum, cum voluptate audientium possit.

XXXI. « Hoc sibi illi veteres persuaserant, ad hoc efficiendum intellegebant opus esse, non ut in rhetorum scholis declamarent, nec ut fictis nec ullo modo ad veritatem accedentibus controversiis linguam modo et vocem exercerent, sed ut iis artibus pectus implerent,

de cette variété d'études, de ce savoir universel, que s'élance et coule, ainsi qu'un fleuve débordé, cette admirable éloquence. Et le génie oratoire n'est pas, comme les autres talents, circonscrit dans des limites étroites et resserrées : celui-là est orateur, qui peut sur toute question parler d'une manière élégante, ornée, persuasive, en ayant égard à la dignité du sujet, à la convenance des temps, au plaisir des auditeurs.

XXXI. « Voilà ce que se persuadaient les anciens, et, pour arriver à ce but, ils comprenaient qu'il ne fallait pas déclamer dans les écoles des rhéteurs, ni s'amuser à des controverses imaginaires et sans aucun rapport avec la réalité, bonnes tout au plus pour exercer la langue et la voix, mais nourrir son esprit des sciences

ita :

illa admirabilis eloquentia  
exundat et exuberat  
ex multa eruditione  
et artibus plurimis  
et scientia  
omnium rerum.

Neque vis et facultas  
orationis  
sicut ceterarum rerum  
cluditur  
terminis  
angustis et brevibus,  
sed is est orator  
qui possit dicere  
de omni quæstione  
pulchre  
et orate  
et apte  
ad persuadendum,  
pro dignitate  
rerum,  
ad utilitatem  
temporum,  
cum voluptate  
audientium.

XXXI. « Illi veteres  
sibi persuaserant  
hoc,  
intellegebant  
esse opus  
ad hoc efficiendum,  
non ut declamarent  
in scholis  
rhetorum,  
nec ut exercerent  
linguam et vocem  
modo  
controversiis fictis  
nec accedentibus  
ullo modo  
ad veritatem,  
sed ut implerent  
pectus  
iis artibus

*il en est ainsi :*

cette admirable éloquence  
s'épanche et déborde  
d'une vaste erudition  
et de connaissances très-nombreuses  
et de la science  
de toutes choses.

Ni la force et la puissance  
du discours  
comme *celle* de toutes-les-autres choses  
*n'est* enfermée  
dans des limites  
étroites et courtes,  
mais celui-là est orateur  
qui pourrait parler  
sur toute question  
élégamment  
et d'une manière ornée  
et d'une façon propre  
à persuader,  
suivant la dignité  
des choses (du sujet),  
suivant l'intérêt  
des circonstances,  
avec le plaisir  
des auditeurs.

XXXI. « Ces anciens  
s'étaient persuadé  
ceci (cela),  
ils comprenaient  
être besoin  
pour ceci (cela) devant-être-fait,  
non pas qu'ils déclamassent  
dans les écoles  
des rhéteurs,  
ni qu'ils exerçassent  
*leur* langue et *leur* voix  
seulement  
par des controverses imaginaires  
et n'approchant pas  
en quelque façon  
vers (de) la vérité,  
mais *être* besoin qu'ils emplissent  
*leur* esprit  
de ces sciences

in quibus de bonis ac malis, de honesto et turpi, de justo et injusto disputatur; hæc enim est oratori subjecta ad dicendum materia. Nam in judiciis fere de æquitate, in deliberationibus de utilitate, in laudationibus de honestate disserimus, ita ut plerumque hæc in vicem misceantur : de quibus copiose et varie et ornate nemo dicere potest, nisi qui cognovit naturam humanam et vim virtutum pravitatemque vitiorum et habet intellectum eorum, quæ nec in virtutibus nec in vitiis numerantur. Ex his fontibus etiam illa profluunt, ut facilius iram judicis vel instiget vel leniat, qui scit quid ira, et promptius ad miserationem impellat, qui

qui traitent du bien et du mal, du juste et de l'injuste, de ce qui est honnête et de ce qui est honteux. Car telle est la matière proposée aux discours de l'orateur : devant les tribunaux, il s'agit ordinairement de l'équité ; dans les délibérations, de l'intérêt ; dans les panégyriques, de l'honneur : souvent pourtant ces différents sujets sont réunis dans un même discours. Or il est impossible d'en parler avec abondance, variété, élégance, si l'on ne connaît le cœur humain, la force de la vertu, les excès dont le vice est capable, enfin ces actes indifférents qui n'appartiennent ni à la vertu ni au vice. Des mêmes sources découlent encore d'autres avantages : ainsi on réussira plus facilement à exciter ou à calmer la colère du juge, quand on saura ce que c'est que la colère ; à toucher sa pitié, quand on saura ce que c'est que la miséricorde, et par

in quibus  
disputatur  
de bonis ac malis,  
de honesto et turpi,  
de justo et injusto ;  
hæc materia enim  
est subjecta oratori  
ad dicendum.  
Nam in judiciis  
disserimus fere  
de æquitate,  
in deliberationibus  
de utilitate,  
in laudationibus  
de honestate,  
ita ut  
plerumque  
hæc  
misceantur in vicem :  
de quibus  
nemo potest dicere  
copiose  
et varie et ornatè,  
nisi qui cognovit  
naturam humanam  
et vim virtutum  
pravitatemque vitiorum  
et habet  
intellectum eorum  
quæ numerantur  
nec in virtutibus  
nec in vitiis.  
Ex his fontibus  
illa etiam profluunt  
ut  
vel instiget  
vel leniat  
facilius  
iram iudicis,  
qui scit  
quid ira  
et impellat  
promptius  
ad miserationem,  
qui scit

dans lesquelles  
il est discuté  
des biens et *des* maux,  
de l'honnête et *du* honteux,  
du juste et *de* l'injuste ;  
cette matière en effet  
est exposée à l'orateur  
pour parler.  
Car dans les tribunaux  
nous dissertons d'ordinaire  
de la justice,  
dans les délibérations  
de l'intérêt,  
dans les panégyriques  
de l'honneur,  
de telle manière que (à cela près que)  
le plus souvent  
ces choses  
sont mêlées tour-à-tour  
au-sujet desquelles  
personne *ne* peut parler  
avec abondance  
et avec-variété et avec-élégance,  
si-ce-n'est celui-qui a-appris à-connaître  
la nature humaine  
et la force des vertus  
et la dépravation des vices  
et *qui* a  
la connaissance de ces choses  
qui sont-comptées  
ni parmi les vertus  
ni parmi les vices.  
De ces sources  
ces choses mêmes découlent  
à savoir que  
ou il excite  
ou il calme  
plus facilement  
la colère du juge,  
celui qui sait  
ce qu'*est* la colère,  
et qu'il *le* pousse  
plus facilement  
à la pitié,  
celui qui sait

scit quid sit misericordia et quibus animi motibus concitetur. In his artibus exercitationibusque versatus orator, sive apud infestos sive apud cupidos sive apud invidentes sive apud tristes sive apud timentes dicendum habuerit, tenebit venas animorum, et prout cuiusque natura postulabit, adhibebit manum et temperabit orationem, parato omni instrumento et ad omnem usum reposito. Sunt apud quos adstrictum et collectum et singula statim argumenta concludens dicendi genus plus fidei meretur : apud hos dedisse operam dialecticæ proficiet. Alios fusa et æqualis et ex communibus ducta sensibus oratio magis delectat : ad hos

quelles émotions on y conduit les âmes. Riche de ces connaissances et préparé par de tels exercices, l'orateur a-t-il à combattre la haine, la partialité, l'envie, la mauvaise humeur, la crainte : sa main tient les rênes dont il gouvernera les esprits ; il mesurera son action, il accommodera son langage à la diversité des caractères, maître qu'il est d'instruments toujours prêts à servir et aussi variés que ses besoins. Il est des hommes auxquels un discours serré, compact, tirant une conclusion de chacun des arguments, inspire plus de confiance : auprès de ceux-là, l'étude de la dialectique sera d'un grand secours. D'autres préfèrent une éloquence abondante, coulant d'un cours égal, puisée à la source du bon sens universel : pour les émouvoir, nous emprunterons

quid sit misericordia  
et quibus motibus animi  
concitetur.

Orator

versatus in his artibus  
exercitationibusque,  
sive habuerit dicendum  
apud infestos,  
sive  
apud cupidos,  
sive  
apud invidentes,  
sive  
apud tristes,  
sive  
apud timentes,  
tenebit  
venas animorum  
et prout  
natura cujusquam  
postulabit,  
adhibebit manum  
et temperabit orationem,  
omni instrumento  
parato  
et reposito  
ad omnem usum.

Sunt  
apud quos  
genus dicendi  
adstrictum  
et collectum  
et concludens  
statim  
singula argumenta,  
meretur plus fidei :  
apud hos  
proficiet  
dedisse operam  
dialecticæ.  
Oratio fusa  
et æqualis  
et ducta  
ex sensibus communibus  
delectat magis alios :

ce qu'est la miséricorde  
et par quelles émotions de l'âme  
elle est excitée.

L'orateur

versé dans ces sciences  
et dans ces exercices, [1er)  
soit-qu'il aura devant-être-parlé (à par-  
devant des ennemis,  
soit-qu'il aura à parler  
devant des juges partiaux,  
soit-qu'il aura à parler  
devant des envieux,  
soit-qu'il aura à parler  
devant des juges maussades,  
soit-qu'il aura à parler  
devant des juges craintifs,  
il tiendra  
les artères des cœurs  
et selon-que  
la nature de chacun des juges  
le demandera,  
il y mettra la main  
et réglera son discours,  
tout instrument  
ayant été préparé  
et mis-en-réserve  
pour tout usage.

*Des hommes* sont (il y a des hommes)  
devant qui  
une façon de parler  
serrée  
et compacte  
et tirant-une-conclusion  
sur-le-champ  
de tous les arguments séparément,  
obtient plus de confiance :  
devant ceux-ci  
il sera utile  
d'avoir donné son application  
à la dialectique.  
Un discours ample  
et soutenu  
et tiré  
des sens communs (du sens commun)  
charme davantage d'autres hommes :



permovendos mutuabimur a Peripateticis aptos et in omnem disputationem paratos jam locos. Dabunt Academici pugnacitatem, Plato altitudinem, Xenophon jucunditatem; ne Epicuri quidem et Metrodori honestas quasdam exclamationes assumere iisque, prout res poscit, uti alienum erit oratori. Neque enim sapientem informamus neque Stoicorum comitem, sed eum qui quasdam artes haurire, omnes libare debet. Ideoque et juris civilis scientiam veteres oratores comprehendebant, et grammatica, musica, geometria imbuebantur. Incidunt enim causæ, plurimæ quidem ac pæne omnes, quibus juris notitia desideratur, pleræque autem, in quibus hæc quoque scientia requiritur.

quelque chose aux Péripatéticiens. Ils nous fourniront des développements heureux et appropriés à toute discussion; nous apprendrons la polémique avec l'Académie; Platon nous donnera l'élévation, Xénophon le charme. Tirer même d'Épicure et de Métrodore certaines maximes avouées par la morale, et s'en servir pour le besoin de sa cause, ne sera pas interdit à l'orateur; car nous ne formons pas un sage ni un disciple des Stoïciens, mais un homme qui doit approfondir quelques-unes des sciences et les effleurer toutes. Et voilà pourquoi les anciens orateurs embrassaient dans leurs études la jurisprudence, et prenaient une teinte des belles-lettres, de la musique, de la géométrie. La plupart des causes; pour ne par dire toutes, exigent en effet la connaissance du droit; et il s'en rencontre beaucoup dans lesquelles ces autres sciences sont aussi nécessaires.

ad hos permovendos  
 mutuabimur  
 a Peripateticis  
 locos aptos  
 et paratos jam  
 in omnem disputationem.  
 Academici  
 dabunt pugnacitatem,  
 Plato altitudinem,  
 Xenophon jucunditatem;  
 ne erit quidem  
 alienum oratori  
 assumere  
 quasdam exclamationes  
 honestas  
 Epicuri et Metrodori,  
 utique iis  
 prout res poscit.  
 Informamus enim  
 neque sapientem,  
 neque comitem Stoïcorum,  
 sed cum qui  
 debet  
 haurire quasdam artes,  
 libare omnes.  
 Ideoque  
 veteres oratores  
 comprehendebant  
 scientiam juris civilis,  
 et imbuebantur  
 grammatica,  
 musica,  
 geometria.  
 Causæ enim  
 incidunt,  
 plurimæ quidem,  
 ac pæne omnes,  
 quibus  
 notitia juris  
 desideratur,  
 autem pleræque  
 in quibus  
 hæc scientia  
 quoque  
 requiritur.

pour ceux-ci devant-être-émus  
 nous emprunterons  
 des (aux) Péripatéticiens  
 des développements convenables  
 et préparés déjà  
 pour toute discussion.  
 Les Académiciens  
 nous donneront l'esprit-de-polémique,  
 Platon l'élévation,  
 Xénophon le charme;  
 il ne sera même pas  
 déplacé pour l'orateur  
 de s'approprier  
 certaines maximes-exclamations  
 honnêtes  
 d'Épicure et de Métrodore,  
 et de se servir d'elles  
 selon-que la chose (le sujet) le demande.  
 Nous ne formons en effet  
 ni un sage,  
 ni un compagnon des Stoïciens,  
 mais-celui qui (un homme qui)  
 doit  
 épuiser certaines sciences,  
 les effleurer toutes.  
 Et pour cette raison  
 les anciens orateurs  
 embrassaient  
 la science du droit civil,  
 et étaient imprégnés  
 de littérature,  
 de musique,  
 de géométrie.  
 Des causes en effet  
 se rencontrent,  
 très-nombreuses à-la-vérité,  
 et presque toutes,  
 pour lesquelles  
 la connaissance du droit  
 est demandée,  
 mais beaucoup  
 dans lesquelles [etc.]  
 cette science-ci (grammaire, musique,  
 aussi  
 est réclamée.

XXXII. « Nec quisquam respondeat sufficere, ut ad tempus simplex quiddam et uniforme doceamur. Primum autem aliter utimur propriis, aliter commodatis, longeque interesse manifestum est, possideat quis quæ profert an mutuetur. Deinde ipsa multarum artium scientia etiam aliud agentes nos ornat, atque ubi minime credas, eminet et excellit. Idque non doctus modo et prudens auditor, sed etiam populus intellegit ac statim ita laude prosequitur, ut legitime studuisse, ut per omnes eloquentiæ numeros isse, ut denique oratorem esse fateatur; quem non posse aliter exsistere nec existisse unquam confirmo, nisi eum qui tamquam in

XXXII. « Qu'on ne dise pas qu'il suffit de se faire donner au moment du besoin une instruction spéciale et restreinte à un seul objet. D'abord nous n'usons pas d'un bien qui nous est prêté comme s'il nous était propre; et c'est une chose extrêmement différente de posséder ce qu'on emploie, ou bien de l'emprunter. Ensuite la variété même des connaissances nous fournit des beautés que nous ne cherchons pas; lorsqu'on y pense le moins, elle éclate et frappe les regards. Et ce n'est pas seulement l'auditeur éclairé par le savoir et le goût, c'est le peuple même qui est sensible à ce mérite. Aussi d'unanimes éloges proclament-ils aussitôt que celui qui parle a fait des études complètes, qu'il a parcouru tous les degrés de l'éloquence, en un mot qu'il est orateur. Et je soutiens qu'on ne peut mériter, que jamais on ne mérita ce titre qu'à une condition : c'est que, pareil au guerrier qui marche au combat pourvu de toutes ses armes, on descende au

XXXII. « Nec quisquam  
 respondeat  
 sufficere  
 doceamur  
 ad tempus  
 quiddam simplex  
 et uniforme.  
 Autem primum  
 utimur aliter  
 propriis,  
 aliter  
 commodatis,  
 estque manifestum  
 interesse  
 longe  
 quis possideat  
 an mutuetur  
 quæ profert.  
 Deinde scientia ipsa  
 multarum artium  
 ornat nos  
 etiam agentes aliud,  
 atque eminet et excellit  
 ubi credas minime.  
 Nonque modo  
 auditor doctus  
 et prudens,  
 sed etiam populus  
 intellegit id  
 ac statim  
 prosequitur laude,  
 ita ut fateatur  
 studuisse legitime,  
 ut *fateatur* isse  
 per omnes numeros  
 eloquentiæ,  
 ut denique  
*fateatur* esse oratorem;  
 quem  
 confirmo  
 non posse existere  
 nec exstitisse unquam  
 aliter  
 nisi eum qui  
 exierit in forum

XXXII. « Et que quelqu'un ne  
 réponde pas  
 suffire (qu'il suffise)  
 que nous soyons instruits  
 pour une circonstance  
 de quelque-chose d'isolé  
 et de spécial.  
 Mais d'abord  
 nous usons autrement  
 des choses qui nous sont propres,  
 et autrement  
 des choses qui nous ont été prêtées.  
 et il est manifeste  
 être-de-la-différence  
 de loin (beaucoup)  
 que quelqu'un possède  
 ou qu'il emprunte  
 les choses qu'il expose.  
 Ensuite la connaissance même  
 de nombreuses sciences  
 enrichit nous  
 même faisant autre-chose,  
 et elle éclate et se distingue  
 où vous le croiriez le-moins.  
 Et non seulement  
 l'auditeur savant  
 et expérimenté,  
 mais encore le peuple  
 comprend cela  
 et aussitôt  
 l'accompagne (honore) de louange,  
 de-telle-sorte qu'il proclame [goulière,  
*l'orateur* avoir-étudié d'une-*façon-ré-*  
*qu'il proclame l'orateur* être-allé  
 par tous les degrés  
 de l'éloquence,  
 qu'enfin il *proclame*  
*lui* être *vraiment* orateur;  
 lequel (orateur).  
 j'affirme  
 ne pas pouvoir exister  
 et n'avoir-existé jamais  
 autrement (à une autre condition)  
 si-ce-n'est celui qui  
 se-sera-élancé dans le forum

aciem omnibus armis instructus, sic in forum omnibus artibus armatus exierit. Quod adeo negligitur ab horum temporum disertis, ut in actionibus eorum hujus quoque cotidiani sermonis fœda ac pudenda vitia deprehendantur, ut ignorent leges, non teneant senatus consulta, jus civitatis ultro derideant, sapientiæ vero studium et præcepta prudentium penitus reformident. In paucissimos sensus et angustas sententias detruunt eloquentiam velut expulsam regno suo, ut quæ olim omnium artium domina pulcherrimo comitatu pectora implebat, nunc circumcisa et amputata, sine honore, pæne dixerim sine ingenuitate, quasi una ex sordidissimis artificiis discatur. Ego hanc primam et

Forum armé de toutes les sciences. Or c'est ce que nos parleurs modernes négligent à ce point que leurs plaidoyers, déshonorés par la familiarité la plus triviale, sont pleins de fautes choquantes et honteuses. Ils ignorent les lois, ne possèdent pas les sénatus-consultes, sont les premiers à se moquer du droit civil; ils ont surtout pour l'étude de la sagesse et les préceptes de la philosophie une horreur profonde, d'ailleurs pauvres d'idées et réduisant à des phrases étriquées l'éloquence, détrônée, pour ainsi dire, et bannie de son domaine; en sorte que cette science, la reine de toutes les autres, et qui, entourée jadis de leur brillant cortège, remplissait l'âme de sa grandeur, rapetissée maintenant et mutilée, privée de pompe et d'honneurs, presque déchue du rang des arts libéraux, s'apprend comme un des plus vils et des plus ignobles métiers. Voilà, selon moi, la première et la principale cause qui

<p>armatus omnibus artibus,          tanquam instructus          omnibus armis          in aciem.          Quod neglegitur          adeo          ab disertis          horum temporum          ut vitia scæda          et pudenda          hujus sermonis          cotidiani          deprehendantur          in actionibus eorum,          ut ignorent          leges,          non teneant          senatus consulta          derideant ultro          jus civitatis          vero reformident          penitus          studium sapientiæ          et præcepta prudentium.          Detrudunt          in paucissimos sensus          et sententias angustas          eloquentiam          velut expulsam          suo regno,          ut          quæ olim,          domina omnium artium          comitatu pulcherrimo,          implebat pectora,          nunc circumcisa          et amputata,          sine honore,          dixerim pæne          sine ingenuitate,          discatur          quasi una          ex artificiis sordidissimis.          Ego arbitror          hanc causam</p>	<p>armé de toutes les sciences,          comme muni          de toutes ses armes          pour le combat.          Laquelle-chose est négligée          à tel point          par les hommes-diserts          de ces temps-ci          que les fautes honteuses          et dont-on-doit-rougir          de cette (notre) conversation          quotidienne          soient (sont) remarquées          dans les plaidoyers d'eux,          qu'ils ignorent          les lois,          qu'ils ne possèdent pas          les sénatus-consultes,          qu'ils tournent-en-ridicule d'eux-mêmes          le droit de la cité (civil)          et de-plus qu'ils ont-en-horreur          profondément          l'étude de la sagesse          et les préceptes des sages.          Ils réduisent          en de très-rares idées          et en des phrases étroites          l'éloquence          pour-ainsi-dire chassée          de son royaume,          de telle sorte que          celle-qui autrefois,          maîtresse de toutes les sciences          avec un cortège très-beau,          remplissait les âmes,          maintenant réduite          et mutilée,          sans honneur,          je dirais presque          sans noblesse,          est apprise          comme l'un          des métiers les-plus-honteux.          Moi j'estime          cette cause</p>
---	--



præcipuam causam arbitror, cur in tantum ab eloquentia antiquorum oratorum recesserimus. Si testes desiderantur, quos potiores nominabo quam apud Græcos Demosthenem, quem studiosissimum Platonis auditorem fuisse memoriæ proditum est? Et Cicero his, ut opinor, verbis refert, quidquid in eloquentia effecerit, id se non rhetorum officinis, sed Academiæ spatiis consecutum. Sunt aliæ causæ magnæ et graves, quas a vobis aperiri æquum est, quoniam quidem ego jam meum munus explevi, et quod mihi in consuetudine est, satis multos offendi, quos, si forte hæc audierint, certum habeo dicturos me, dum juris et

nous a écartés si loin de l'éloquence antique. S'il faut des autorités, en pourrai-je citer de plus imposantes que Démosthène chez les Grecs et Cicéron chez nous? Le premier fut, comme on sait, un des plus zélés disciples de Platon; et l'autre dit, en propres termes, ce me semble, que, s'il a eu quelques succès en éloquence, il ne les doit pas aux leçons des rhéteurs, mais aux promenades de l'Académie. Il est d'autres causes graves et puissantes, que vous trouverez bon d'exposer à votre tour, car j'ai rempli ma tâche, et, selon mon habitude, je n'ai offensé que trop de gens, qui, s'ils entendaient ce que je viens de dire, ne manque-

primam et præcipuam,  
cur  
recesserimus  
in tantum  
ab eloquentia  
oratorum antiquorum.  
Si testes desiderantur,  
quos nominabo  
potiores  
quam apud Græcos  
Demosthenem,  
quem  
est proditum  
memoriæ  
fuisse auditorem  
studiosissimum  
Platonis?  
Et Cicero  
refert  
his verbis,  
ut opinor,  
quidquid effecerit  
in eloquentia,  
se consecutum id  
non officinis rhetorum  
sed spatiis  
Academiæ.  
Aliæ causæ  
magnæ et graves  
sunt,  
quas  
æquum est  
aperiri a vobis,  
quoniam quidem  
ego explevi jam  
meum munus,  
et quod est mihi  
in consuetudine,  
offendi satis multos,  
quos,  
si forte  
audierint  
hæc,  
habeo certum  
dicturos

la première et la principale,  
pourquoi (pour laquelle)  
nous nous sommes éloignés  
autant  
de l'éloquence  
des orateurs anciens.  
Si des témoins sont désirés,  
lesquels nommerai-je  
meilleurs  
que chez les Grecs  
Demosthène,  
lequel  
il a été transmis  
à la mémoire *des hommes*  
avoir été auditeur  
très-zélé  
de Platon?  
Et Cicéron  
rapporte  
en ces termes,  
comme je crois,  
tout-ce-qu'il a produit  
en éloquence,  
lui avoir obtenu cela  
non grâce-aux-officines des rhéteurs  
mais grâce-aux-promenades  
de l'Académie.  
D'autres causes  
puissantes et graves,  
existent,  
lesquelles  
il est juste  
être exposées par vous,  
parce-que à-la-vérité  
moi j'ai rempli déjà  
ma charge,  
et ce-qui est à moi  
en habitude,  
j'ai offensé *des gens* assez nombreux,  
lesquels,  
si par-hasard  
ils entendraient (entendaient)  
ces choses,  
j'ai assuré (je suis sûr)  
*être* devant-dire

philosophiæ scientiam tamquam oratori necessariam laudo, ineptiis meis plausisse. »

XXXIII. Et Maternus : « Mihi, quidem, inquit, susceptum a te munus adeo peregissem nondum videris, ut inchoasse tantum et velut vestigia ac lineamenta quædam ostendisse videaris. Nam quibus artibus instrui veteres oratores soliti sint, dixisti differentiamque nostræ desidiæ et inscientiæ adversus acerrima et fecundissimâ eorum studia demonstrasti : cetera exspecto, ut quemadmodum ex te didici, quid aut illi scierint aut nos nesciamus, ita hoc quoque cognoscam, quibus exercitationibus juvenes jam et forum ingressuri contraient pas de prétendre qu'en louant la jurisprudence et la philosophie comme nécessaires à l'orateur, je n'ai fait qu'applaudir aux misères dont je m'occupe.

XXXIII. — Vous me semblez si peu, dit Maternus, avoir accompli votre tâche, que vous n'avez encore, à mon avis, qu'ébauché le tableau et tracé la première esquisse. Vous avez dit de quel fonds s'enrichissaient les anciens orateurs, et vous avez montré notre paresse et notre ignorance en opposition avec leurs études vigoureuses et fécondes. J'attends le reste ; et, après avoir appris de vous ce qu'ils savaient et ce que nous ignorons, je voudrais connaître aussi par quels exercices, déjà sortis de l'adolescence et près d'entrer au Forum, ils avaient coutume de fortifier et de

me,  
dum laudo  
scientiam juris  
et philosophiæ  
tanquam necessariam  
oratori,  
plausisse  
meis ineptiis. »

XXXIII. Et Maternus :

« Videris mihi  
adeo  
nondum peregis-  
se munus  
susceptum a te,  
ut videaris  
tantum inchoasse  
et ostendisse  
velut quædam vestigia  
et lineamenta.

Nam dixisti  
quibus artibus  
veteres oratores  
soliti sint  
instrui,  
demonstrastique  
differentiam  
nostræ desidiæ  
et inscientiæ  
adversus  
studia acerrima  
et fecundissima  
eorum :  
exspecto cetera,  
ut,  
quemadmodum  
didici ex te  
quid  
aut illi scierint  
aut nos nesciamus,  
ita  
cognoscam hoc quoque,  
quibus exercitationibus  
jam juvenes  
et ingressuri forum  
soliti sint

moi,  
pendant-que je loue  
la science du droit  
et de la philosophie  
comme nécessaire  
à l'orateur,  
avoir applaudi  
à mes sottises. »

XXXIII. Et Maternus :

« Vous paraissez à moi  
à tel point  
n'avoir pas encore accompli  
la charge (tâche)  
assumée par vous,  
que vous paraissez  
seulement avoir commencé  
et avoir montré  
comme certaines traces  
et *certain*s traits.  
Car vous avez-dit  
de quelles sciences  
les anciens orateurs  
ont eu coutume  
*d'être* pourvus,  
et vous avez montré  
la différence  
de notre paresse  
et de notre ignorance  
en-opposition-avec  
les études très-actives  
et très-fécondes  
d'eux :  
j'attends toutes-les-autres-choses,  
afin que,  
de-la-*façon-dont*  
j'ai appris de vous  
quelle-chose  
ou ceux-là ont su  
ou nous nous ignorons,  
de même  
je connaisse ceci aussi,  
par quels exercices  
*étant* déjà *des* jeunes-gens  
et devant-entrer-dans le forum  
ils ont eu coutume

firmare et alere ingenia sua soliti sint. Neque enim solum arte et scientia, sed longe magis facultate et usu eloquentiam contineri, nec tu, puto, abnues et hi significare vultu videntur. »

Deinde cum Aper quoque et Secundus idem annuisent, Messalla quasi rursus incipiens : « Quoniam initia et semina veteris eloquentiæ satis demonstrasse videor, docendo quibus artibus antiqui oratores institui erudiri soliti sint, persequar nunc exercitationes eorum. Quanquam ipsis artibus inest exercitatio, nec quisquam percipere tot tam reconditas, tam varias res potest, nisi ut scientiæ meditatio, meditationi facultas, nourrir leur talent. Car c'est bien moins l'art et la théorie que la facilité et l'usage de la parole, qui fait l'orateur; vous ne le nierez pas sans doute, et je lis sur le visage de nos amis que c'est aussi leur pensée. »

Aper et Secundus firent un signe d'approbation, et Messalla, commençant en quelque sorte de nouveau : « Puisque vous trouvez, dit-il, que j'ai assez montré l'origine et les sources de l'ancienne éloquence, en exposant par quelles études les orateurs se formaient alors et cultivaient leur esprit, je parlerai maintenant de leurs exercices pratiques. Du reste, l'étude de tant de sciences est elle-même un exercice anticipé; et il est impossible d'amasser ce grand nombre de connaissances, si profondes et si variées, sans joindre la pratique à la théorie : or

confirmare et alere  
sua ingenia.

Enim [neri  
neque eloquentiam conti-  
solum  
arte et scientia,  
sed longe magis  
facultate  
et usu,  
nec tu, puto,  
abnues,  
et hi  
videntur  
significare  
vultu. »

Deinde,  
cum Aper quoque  
et Secundus  
annuissent  
idem,  
Messalla  
quasi incipiens rursus :  
« Quoniam videor  
demonstrasse satis  
initia et semina  
veteris eloquentiæ,  
docendo  
quibus artibus  
oratores antiqui  
soliti sint  
institutui erudiri que,  
persequar  
nunc  
exercitationes eorum.  
Quamquam  
exercitatio  
inest artibus ipsis,  
nec quisquam potest  
percipere tot res  
tam reconditas,  
tam varias,  
nisi ut  
meditatio  
accedat scientiæ,  
facultas meditationi,

*de fortifier et de nourrir  
leurs talents.*

En effet  
et l'éloquence ne pas être contenue  
seulement  
dans l'art et la théorie,  
mais beaucoup plus  
dans la facilité *de parler*  
et dans l'usage *de la parole*,  
ni vous, je pense,  
vous *ne le* nierez,  
et ceux-ci  
paraissent  
*le* donner-à-entendre  
par leur mine. »

Ensuite,  
comme Aper aussi  
et Secundus  
avaient confirmé-par-un-sign-de-tête  
la même-chose,  
Messalla  
comme commençant de-nouveau.  
« Puisque je parais  
avoir montré suffisamment  
les débuts et les germes  
de l'ancienne éloquence,  
en exposant  
par quelles sciences  
les orateurs antiques  
ont eu coutume  
*d'être instruits et d'être formés*,  
j'exposerai-en-détail  
maintenant  
les exercices d'eux.  
D'ailleurs  
l'exercice  
est-dans les sciences mêmes,  
et quelqu'un ne peut pas  
acquérir tant de choses  
si profondes,  
si variées,  
si-ce-n'est à-la-condition-que  
l'exercice  
se-joigne-à la théorie,  
la facilité à l'exercice,



facultati usus eloquentiæ accedat. Per quæ colligitur eandem esse rationem et percipiendi quæ proferas et proferendi quæ perceperis. Sed si cui obscuriora hæc videntur isque scientiam ab exercitatione separat, illud certe concedet, instructum et plenum his artibus animum longe paratiorem ad eas exercitationes venturum, quæ propriæ esse oratorum videntur.

XXXIV. « Ergo apud majores nostros juvenis ille, qui foro et eloquentiæ parabatur, imbutus jam domestica disciplina, refertus honestis studiis deducebatur a patre vel a propinquis ad eum oratorem, qui principem in civitate locum obtinebat. Hunc sectari, hunc prosequi, hujus omnibus dictionibus interesse sive in

la pratique produit la facilité de parler, et cette facilité conduit à la haute éloquence; d'où l'on peut conclure que c'est une opération toute semblable, d'acquérir des idées que l'on exprimera, ou de les exprimer quand elles sont acquises. Mais si l'on trouve ce raisonnement obscur, et que l'on sépare la théorie de la pratique, on conviendra du moins qu'un esprit déjà riche de ce fonds d'instruction arrivera bien mieux préparé aux exercices qui appartiennent plus directement à l'orateur.

XXXIV. « Anciennement donc, le jeune homme qui se destinait aux travaux du Forum et à l'art oratoire, formé déjà par l'éducation domestique et nourri des plus belles études, était conduit par son père ou ses proches à l'orateur qui tenait alors le rang le plus distingué. Il fréquentait sa maison, accompagnait sa personne, assistait à tous ses discours, soit devant les juges, soit à la tri-

usus eloquentiæ  
 facultati.  
 Per quæ  
 colligitur  
 eandem rationem esse  
 et percipiendi  
 quæ proferas  
 et proferendi  
 quæ perceperis.  
 Sed si hæc  
 videntur obscuriora  
 cui,  
 isque separat  
 scientiam ab exercitatione,  
 concedet certe illud,  
 animum  
 instructum et plenum  
 his artibus  
 venturum  
 longe paratorem  
 ad eas exercitationes  
 quæ videntur  
 esse propriæ  
 oratorum.

XXXIV. « Ergo  
 apud nostros majores  
 ille juvenis  
 qui parabatur  
 foro et eloquentiæ,  
 imbutus jam  
 disciplina domestica,  
 refertus honestis studiis  
 deducebatur a patre  
 vel a propinquis  
 ad eum oratorem  
 qui obtinebat  
 principem locum  
 in civitate.  
 Assuescebat  
 sectari  
 hunc,  
 prosequi hunc,  
 interesse  
 omnibus dictionibus hujus,  
 sive in judiciis,

l'usage de l'éloquence  
 à la facilité *de parler*.  
 Par lesquelles-choses  
 il est conclu  
 la même méthode être  
 et *la méthode* d'acquérir  
 des-choses que vous puissiez-exprimer  
 et *la méthode* d'exprimer  
 les-choses-que vous avez acquises.  
 Mais si ces-choses  
 paraissent trop-obscurës  
 à quelqu'un,  
 et si celui-ci sépare  
 la théorie de la pratique,  
 il accordera certainement cela (ceci),  
 un esprit  
 muni et plein  
 de ces sciences  
*être* devant-venir  
 beaucoup plus préparé  
 vers ces exercices  
 qui paraissent  
 être *les exercices* propres  
 des orateurs.

XXXIV. « Donc  
 chez nos ancêtres  
 ce jeune homme  
 qui était-préparé  
 au forum et à l'éloquence,  
 pénétré déjà  
 de l'éducation domestique,  
 riche en nobles études,  
 était conduit par son père  
 ou par des parents  
 vers cet orateur  
 qui possédait  
 le premier rang  
 dans la cité.  
 Il prenait-l'habitude  
*de fréquenter*  
 celui-ci,  
*d'accompagner* celui-ci,  
*d'assister*  
 à tous les discours de celui-ci,  
 soit dans les tribunaux,

judiciis sive in contionibus assuescebat, ita ut altercationes quoque exciperet et jurgiis interesset utque sic dixerim, pugnare in prælio disceret. Magnus ex hoc usus, multum constantiæ, plurimum judicii juvenibus statim contingebat, in media luce studentibus atque inter ipsa discrimina, ubi nemo impune stulte aliquid aut contrarie dicit, quo minus et judex respuat et adversarius exprobret, ipsi denique advocati aspernentur. Igitur vera statim et incorrupta eloquentia imbuebantur; et quanquam unum sequerentur, tamen omnes ejusdem ætatis patronos in plurimis et causis et judiciis cognoscebant; habebantque ipsius populi diversissimarum aurium copiam, ex qua facile deprehende-

bune aux harangues, également témoin de l'attaque et de la réplique, présent aux luttes animées de la parole, et apprenant, pour ainsi dire, la guerre sur le champ de bataille. De là résultait pour les jeunes gens une grande expérience, beaucoup d'assurance, une grande finesse de tact, étudiant, comme ils faisaient, à la face du jour et sur un théâtre orageux, où il ne pouvait échapper une sottise ou une contradiction qui ne fût repoussée par les juges, relevée par l'adversaire, condamnée même par les amis de l'orateur. Aussi prenaient-ils de bonne heure le goût d'une éloquence naturelle et vraie; et, quoiqu'ils ne suivissent qu'un seul patron, ils faisaient connaissance, dans une foule de causes et devant des tribunaux divers, avec tous les talents contemporains; et ils entendaient encore les jugements si variés de l'opinion publique, qui les avertissait clairement de ce

sive in contionibus,  
 ita ut exciperet  
 altercationes quoque  
 et interesset  
 iurgiis,  
 utque dixerim sic,  
 disceret in prælio  
 pugnare.  
 Magnus usus,  
 multum constantiæ,  
 plurimum iudicii  
 contingebat statim  
 ex hoc  
 juvenibus  
 studentibus  
 in media luce  
 atque  
 inter discrimina ipsa,  
 ubi nemo  
 dicit impune  
 aliquid  
 stulte  
 aut contrarie,  
 quo minus  
 et iudex respuat  
 et adversarius exprobrat,  
 denique  
 advocati ipsi  
 aspernentur.  
 Igitur  
 imbuebantur statim  
 eloquentia vera  
 et incorrupta;  
 et quanquam  
 sequerentur unum,  
 tamen  
 cognoscebant  
 omnes patronos  
 ejusdem ætatis  
 in plurimis et causis  
 et judiciis;  
 habebantque  
 copiam  
 aurium diversissimarum  
 populi ipsius,

soit dans les assemblées,  
 de-telle-sorte qu'il recueillit  
 ses altercations même  
 et assistât  
 à ses querelles,  
 et-pour-que j'aie dit (je dise) ainsi,  
 qu'il apprît dans le combat  
 à combattre.  
 Un grand usage *de la parole*,  
 beaucoup d'assurance,  
 beaucoup de discernement  
 arrivait aussitôt  
 de cette chose  
 aux jeunes gens  
 étudiant  
 en pleine lumière  
 et  
 dans les dangers eux-mêmes,  
 là où personne  
 ne dit impunément  
 quelque chose  
 d'une façon-sotte  
 ou avec-contradiction,  
 de peur que  
 et que le juge ne le repousse  
 et que l'adversaire ne le reproche,  
 et qu'enfin  
 ceux-qui-l'assistent eux-mêmes  
 ne le méprisent.  
 Donc  
 ils-étaient-imprégnés aussitôt  
 d'une éloquence vraie  
 et non-corrompue;  
 et quoique  
 ils suivissent un-seul *patron*,  
 cependant  
 ils connaissaient  
 tous les patrons  
 de la même époque  
 dans de très nombreuses et causes  
 et juridictions;  
 et ils avaient  
 la ressource  
 des goûts très-divers  
 du peuple lui-même,

rent, quid in quoque vel probaretur vel displiceret. Ita nec præceptor deerat, optimus quidem et electissimus, qui faciem eloquentiæ, non imaginem præstaret, nec adversarii et æmuli ferro, non rudibus dimicantes, nec auditorium semper plenum, semper novum ex invidis et faventibus, ut nec male nec bene dicta dissimulantur. Scitis enim magnam illam et duraturam eloquentiæ famam non minus in diversis subselliis parari quam in suis; inde quin immo constantius surgere, ibi fidelius corroborari. Atque hercule sub ejus modi qu'on trouvait dans chacun à louer ou à reprendre. Ce n'était donc point un maître qui leur manquait : ils en avaient un excellent, un maître choisi, qui présentait à leurs regards l'éloquence elle-même et non sa vaine image; ils voyaient des adversaires et des rivaux combattre avec le glaive, au lieu d'escrimer avec la baguette; ils fréquentaient un auditoire toujours plein, toujours renouvelé, où l'envie prenait place comme la faveur, où les beautés n'étaient pas plus dissimulées que les fautes. Car, vous le savez, les grandes et durables réputations oratoires ne s'établissent pas moins sur les bancs opposés que sur les nôtres; c'est même là qu'elles s'élèvent avec plus de vigueur, qu'elles poussent de plus profondes racines. Sous l'influence de tels enseignements, le

ex qua  
deprehenderent  
facile  
quid in quoque  
vel probaretur  
vel displiceret.  
Illa  
nec præceptor  
deerat,  
optimus quidem  
et electissimus,  
qui præstaret  
faciem,  
non imaginem  
eloquentiæ,  
nec adversarii  
et æmuli  
dimicantes ferro,  
non rudibus,  
*deerant*,  
nec auditorium  
semper plenum,  
semper novum,  
ex invidis  
et faventibus,  
ut  
nec male dicta,  
nec bene  
dissimularentur.  
Scitis enim  
illam famam  
magnam et duraturam  
eloquentiæ  
parari  
non minus  
in subselliis diversis  
quam in suis;  
quin immo  
inde  
surgere  
constantius,  
ibi  
corroborari  
fidelius.  
Atque hercule

d'après laquelle  
ils pussent-comprendre  
facilement  
quelle-chose en chacun *des orateurs*  
ou était approuvée  
ou déplaisait.

Ainsi  
ni un maître  
*ne* manquait,  
excellent à-la-vérité  
et très-distingué,  
qui pût-montrer  
le visage,  
*et* non l'image  
de l'éloquence,  
ni des adversaires  
et des rivaux  
combattant avec-le-fer,  
*et* non avec-des-baguettes,  
*ne manquaient*,  
ni un auditoire  
toujours plein,  
toujours renouvelé,  
*composé* d'envieux  
et de gens-favorisant *l'orateur*,  
de telle sorte que  
ni les choses mal dites,  
ni *les choses* bien *dites*  
*n'étaient* dissimulées.  
Vous savez en effet  
cette renommée  
grande et durable  
d'éloquence  
être acquise  
non moins  
sur les bancs opposés  
que sur les-siens ;  
bien-plus même  
de là (des bancs opposés)  
*cette renommée* s'élever  
d'une façon plus solide,  
là  
*elle* être fortifiée  
d'une-*façon-plus-durable*.  
Et, par Hercule !



præceptoribus juvenis ille, de quo loquimur, oratorum discipulus, fori auditor, sectator judiciorum, eruditus et assuefactus alienis experimentis, cui cotidie audienti notæ leges, non novi judicum vultus, frequens in oculis consuetudo contionum, sæpe cognitæ populi aures, sive accusationem suscepserat sive defensionem, solus statim et unus cuicumque causæ par erat. Nono decimo ætatis anno L. Crassus C. Carbonem, uno et vicesimo Cæsar Dolabellam, altero et vicesimo Asinius Pollio C. Catonem, non multum ætate antecedens Calvus Vatinius iis orationibus insecuti sunt, quas hodie quoque cum admiratione legimus.

XXXV. « At nunc adulescentuli nostri deducuntur

jeune homme dont nous parlons, disciple des orateurs, élève du Forum, auditeur des tribunaux, aguerri et formé par les épreuves d'autrui, connaissant les lois pour les entendre expliquer chaque jour, familiarisé d'avance avec la figure des juges, habitué au spectacle des assemblées populaires, ayant remarqué souvent ce que désirait l'oreille des Romains, pouvait hardiment accuser ou défendre : seul et sans secours, il suffisait d'abord à la cause la plus importante. Crassus avait dix-neuf ans, César vingt et un, Asinius Pollion vingt-deux, Calvus n'en avait pas beaucoup plus, lorsqu'ils attaquèrent, l'un Carbon, l'autre Dolabella, le troisième C. Caton, le dernier Vatinius, par ces discours que nous lisons encore aujourd'hui avec admiration.

XXXV. « Maintenant nos jeunes élèves sont conduits aux théâtres

sub præceptoribus  
ejus modi  
ille juvenis,  
de quo loquimur,  
discipulus oratorum,  
auditor fori,  
sectator judiciorum,  
eruditus et assuefactus  
experimentis alienis,  
cui  
audienti cotidie  
leges notæ,  
vultus judicum  
non novi,  
consuetudo contionum  
frequens in oculis,  
aures populi  
sæpe cognitæ,  
solus et unus  
erat par cuicumque causæ  
statim,  
sive suscepit  
accusationem,  
sive defensionem.

L. Crassus  
nono decimo anno ætatis,  
Cæsar  
uno et vicesimo,  
Asinius Pollio  
altero et vicesimo,  
Calvus  
non antecedens multum  
ætate,  
insecuti sunt  
C. Carbonem,  
Dolabellam,  
C. Catonem,  
Vatinium,  
iis orationibus  
quas legimus  
hodie quoque  
cum admiratione.

XXXV. « At nunc  
nostri adolescentuli  
deducuntur

sous des maîtres  
de ce genre  
ce jeune-homme,  
au-sujet-duquel nous parlons,  
disciple des orateurs,  
auditeur du forum,  
hôte-assidu des tribunaux,  
instruit et habitué  
par les expériences d'autrui,  
à qui  
*les* entendant chaque jour  
les lois *étaient* familières,  
les visages des juges  
non nouveaux,  
l'usage des assemblées  
fréquent dans (sous) les yeux,  
les goûts du peuple  
souvent connus,  
seul et non-secondé  
était égal à quelque cause que ce fût  
aussitôt,  
soit qu'il avait (eût) entrepris  
une accusation,  
soit-qu'il *eût entrepris* une défense.

L. Crassus  
dans la dix-neuvième année de son âge,  
César  
dans la vingt-et-unième,  
Asinius Pollion  
dans la vingt-deuxième,  
Calvus  
ne *les* dépassant pas beaucoup  
en âge,  
ont attaqué  
*L. Crassus* C. Carbon,  
*César* Dolabella,  
*Asinius Pollion* C. Caton,  
*Calvus* Vatinus,  
par ces discours  
que nous lisons  
aujourd'hui même  
avec admiration.

XXXV. « Mais maintenant  
nos tout-jeunes-gens  
sont conduits

in scholas istorum, qui rhetores vocantur, quos paulo ante Ciceronis tempora exstitisse nec placuisse majoribus nostris ex eo manifestum est, quod a Crasso et Domitio censoribus eludere, ut ait Cicero, ludum impudentiæ jussi sunt. Sed, ut dicere institueram, deducuntur in scholas, in quibus non facile dixerim utrumne locus ipse an condiscipuli an genus studiorum plus mali ingeniis afferant. Nam in loco nihil reverentiæ est, in quem nemo nisi æque imperitus intret; in condiscipulis nihil profectus, cum pueri inter pueros et adulescentuli inter adulescentulos pari securitate et dicant et audiantur; ipsæ vero exercita-

de ces comédiens, nommés rhéteurs, qui apparurent peu avant l'époque de Cicéron et ne plurent pas à nos ancêtres, puisqu'un édit des censeurs Crassus et Domitius ferma, comme parle Cicéron, cette école d'impudence. Nos enfants donc, pour revenir à notre propos, sont menés à ces écoles, où je ne saurais dire ce qui, du lieu même, ou des condisciples, ou du genre d'études, est le plus propre à leur gâter l'esprit. D'abord le lieu n'inspire aucun respect; tous ceux qui le fréquentent sont également ignorants. Puis nul profit à tirer de condisciples, enfants eux-mêmes ou à peine sortis de l'enfance, devant qui l'on parle, comme ils écoutent, avec toute la sécurité de cet âge. Quant aux exercices, ils vont en grande partie contre leur but. Deux sortes de matières

in scholas istorum,  
 qui vocantur rhetores,  
 quos est manifestum  
 exstitisse  
 paulo ante tempora  
 Ciceronis  
 nec placuisse  
 nostris majoribus,  
 ex eo  
 quod  
 jussi sunt  
 a Crasso et Domitio  
 censoribus  
 cludere,  
 ut ait Cicero,  
 ludum impudentiæ.  
 Sed,  
 ut institueram dicere,  
 deducuntur in scholas,  
 in quibus  
 non dixerim facile  
 utrumne  
 locus ipse  
 an condiscipuli  
 an genus studiorum  
 afferant plus mali  
 ingeniis.  
 Nam  
 nihil reverentiæ  
 est in loco  
 in quem  
 nemo intret  
 nisi æque imperitus;  
 nihil profectus  
 in condiscipulis,  
 cum pueri  
 et dicant  
 et audiantur  
 inter pueros  
 et adolescentuli  
 inter adolescentulos  
 pari securitate;  
 vero  
 exercitationes ipsæ  
 contrariæ

dans les écoles de ceux-là,  
 qui sont-appelés rhéteurs,  
 lesquels il est manifeste  
 avoir apparu  
 peu avant les temps  
 de Cicéron  
 et n'avoir pas plu  
 à nos ancêtres,  
 d'après ce-fait  
 que  
 ils reçurent-l'ordre  
 de Crassus et de Domitius  
 censeurs  
 de fermer,  
 comme dit Cicéron,  
*cette* école d'impudence.  
 Mais,  
 comme j'avais commencé à dire,  
 ils sont-conduits dans des écoles,  
 dans lesquelles  
 je ne dirais pas facilement  
 si  
 l'endroit lui-même  
 ou les condisciples  
 ou le genre d'études  
 apportent plus de mal  
 aux esprits.  
 Car  
 rien de respect (aucun respect)  
 est dans (pour) un endroit  
 dans lequel  
 personne n'entrerait  
 si ce n'est également ignorant;  
 rien de profit (aucun profit)  
*n'est* dans les condisciples,  
 puisque des enfants  
 et parlent  
 et sont écoutés  
 parmi des enfants  
 et de tout-jeunes-gens  
 parmi de tout-jeunes-gens  
 avec une égale sécurité;  
 mais  
 les exercices eux-mêmes  
 sont contraires à leur but

tiones magna ex parte contrariæ. Nempe enim duo genera materiarum apud rhetoras tractantur, suasoriæ et controversiæ. Ex his suasoriæ quidem, tanquam plane leviores et minus prudentiæ exigentes, pueris delegantur, controversiæ robustioribus assignantur, quales, per fidem, et quam incredibiliter compositæ! Sequitur autem, ut materiæ abhorrenti a veritate declamatio quoque adhibeatur. Sic fit ut tyrannicidarum præmia aut vitiatarum electiones aut pestilentiae remedia aut incesta matrum aut quidquid in schola cotidie agitur, in foro vel raro vel nunquam, ingentibus verbis persequantur : cum ad veros iudices ventum\*\*\*. »

XXXVI. « \*\*\* rem cogitant. Nihil humile vel abje-

sont traitées chez les rhéteurs, les délibératives (*suasoriæ*) et les judiciaires (*controversiæ*). La première espèce, comme plus facile et demandant moins de connaissances, est abandonnée aux enfants. Les controverses sont réservées aux plus forts; mais quelles controverses, bons dieux! et quelles incroyables suppositions! Or, avec des sujets où rien ne ressemble à la vérité, on ne doit attendre qu'un style déclamatoire et faux. C'est ainsi que les récompenses des tyrannicides, l'alternative offerte aux filles outragées, les remèdes à la peste, les fils déshonorant le lit maternel, et toutes ces questions qui s'agitent chaque jour dans l'école, rarement ou jamais devant les tribunaux, sont discutées par les élèves en termes emphatiques. Mais lorsqu'ils sont en présence de véritables juges.... »

XXXVI « .... Ils méditent la question. Il ne pouvait rien dire de

ex magna parte.  
 Nempe enim  
 duo genera materiarum  
 tractantur  
 apud rhetoras,  
 suasoriæ  
 et controversiæ.  
 Ex his  
 suasoriæ  
 quidem,  
 tanquam  
 plane leviores  
 et exigentes  
 minus prudentiæ,  
 delegantur pueris,  
 controversiæ  
 assignantur  
 robustioribus,  
 quales,  
 per fidem !  
 et compositæ  
 quam incredibiliter !  
 Autem sequitur  
 ut declamatio quoque  
 adhibeatur  
 materiæ  
 abhorrenti a veritate.  
 Fit sic ut  
 præmia tyrannicidarum  
 aut electiones vitiatarum  
 aut remedia pestilentiae  
 aut incesta matrum  
 aut quidquid agitur  
 cotidie in schola,  
 in foro  
 vel raro  
 vel nunquam,  
 persequantur  
 verbis ingentibus :  
 cum ventum est  
 ad veros iudices...

XXXVI.... cogitant rem.  
 Poterat cloqui  
 nihil humile  
 vel abjectum.

d'une (en) grande partie.  
 C'est-qu'en-effet  
 deux genres de matières  
 sont traitées  
 chez les rhéteurs,  
 celles du genre délibératif  
 et les controverses (genre judiciaire).  
 Parmi celles-ci,  
 celles du genre délibératif  
 à la vérité,  
 comme  
 tout-à-fait plus-faciles  
 et exigeant  
 moins d'expérience,  
 sont confiées aux enfants,  
 les controverses  
 sont attribuées  
 à *des élèves* plus forts,  
 quelles *controverses*.  
 par la protection des dieux !  
 et composées  
 de quelle façon incroyable !  
 Or il s'ensuit  
 que la déclamation aussi  
 est ajoutée  
 à un sujet  
 s'écartant de la vérité.  
 Il arrive ainsi que  
 les récompenses des tyrannicides  
 ou les choix des *filles* outragées  
 ou les remèdes de la peste  
 ou les incestes des mères  
 ou tout ce qui est agité  
 chaque jour dans l'école,  
 dans le forum  
 ou rarement  
 ou jamais,  
 soient traités entièrement  
 en termes emphatiques :  
 quand il *est* venu (on vient)  
 vers de vrais juges....

XXXVI..... ils méditent la chose.  
 Il *ne* pouvait dire  
 rien de bas  
 ou de trivial.



ctum eloqui poterat. Magna eloquentia, sicut flamma, materia alitur et motibus excitatur et urendo clarescit. Eadem ratio in nostra quoque civitate antiquorum eloquentiam provexit. Nam etsi horum quoque temporum oratores ea consecuti sunt, quæ composita et quieta et beata re publica tribui fas erat, tamen illa perturbatione ac licentia plura sibi assequi videbantur, cum mixtis omnibus et moderatore uno carentibus tantum quisque orator saperet, quantum erranti populo persuadere poterat. Hinc leges assiduæ et populaire nomen, hinc contiones magistratuum pæne pernoctantium in rostris, hinc accusationes potentium reorum et assignatæ etiam domibus inimiciæ, hinc

bas ni de rampant. La grande éloquence est comme la flamme : il faut des aliments pour la nourrir, du mouvement pour l'exciter : c'est en brûlant qu'elle jette de l'éclat. Les mêmes causes favorisèrent aussi chez nos aïeux le talent de la parole. Les orateurs de nos jours ont sans doute obtenu les succès qu'ils pouvaient se promettre sous un gouvernement régulier, paisible et heureux. Toutefois la licence et les troubles semblaient ouvrir de plus vastes espérances, alors que, tout étant confondu et l'État manquant d'un modérateur unique, chaque orateur était goûté en proportion de l'ascendant qu'il exerçait sur un peuple abandonné à lui-même. De là ces continuelles propositions de lois et cette ambition de popularité ; de là ces harangues de magistrats qui passaient presque la nuit à la tribune ; de là ces accusations contre les hommes les plus puissants et ces inimitiés qui s'étendaient à

Magna eloquentia,  
sicut flamma,  
alitur materia  
et excitatur motibus  
et clarescit urendo.  
Eadem ratio  
provexit  
in nostra civitate  
quoque  
eloquentiam antiquorum.  
Nam etsi oratores  
horum temporum  
quoque  
consecuti sunt ea  
quæ tribui  
erat fas  
in re publica  
composita  
et quieta  
et beata,  
tamen  
videbantur  
assequi sibi  
plura  
illa perturbatione  
ac licentia,  
cum  
omnibus mixtis  
et carentibus  
moderatore uno  
quisque orator  
saperet tantum  
quantum  
poterat persuadere  
populo erranti.  
Hinc leges assiduæ  
et nomen popolare,  
hinc contiones  
magistratuum  
pernoctantium pæne  
in rostris,  
hinc accusationes  
reorum potentium  
et inimiciæ  
assignatæ domibus etiam,

La grande éloquence,  
comme la flamme,  
est nourrie par la matière  
et est-excitée par les mouvements  
et devient-brillante en-brûlant.  
La même cause  
éleva  
dans notre cité  
aussi  
l'éloquence des anciens.  
Car quoique les orateurs  
de ces temps-ci  
aussi  
aient-obtenu ces-choses  
lesquelles être accordées  
était chose-permise  
dans une république  
paisible  
et tranquille  
et heureuse,  
cependant  
*les orateurs anciens* paraissaient  
obtenir pour eux  
plus de choses  
dans ce trouble  
et dans *cette* licence,  
alors que  
toutes-choses étant-bouleversées  
et manquant  
d'un modérateur unique  
chaque orateur  
avait-du-goût (était goûté) autant  
que  
il pouvait convaincre  
le peuple hésitant.  
De-là les lois continuelles  
et le nom populaire,  
de-là les harangues  
des magistrats  
passant-la-nuit presque  
sur les rostres (la tribune),  
de-là les accusations  
d'accusés puissants  
et les haines  
attachées aux familles même,

procerum factiones et assidua senatus adversus plebem certamina. Quæ singula etsi distrahebant rem publicam, exercebant tamen illorum temporum eloquentiam et magnis cumulare præmiis videbantur, quia quanto quisque plus dicendo poterat, tanto facilius honores assequeretur, tanto magis in ipsis honoribus collegas suos anteibat, tanto plus apud principes gratiæ, plus auctoritatis apud patres, plus notitiæ ac nominis apud plebem parabat. Hi clientelis etiam exterarum nationum redundabant, hos ituri in provincias magistratus revereantur, hos reversi colebant, hos et præturæ et consulatus vocare ultro videbantur, hi ne privati quidem sine potestate erant, cum et populum et senatum

des familles entières; de là enfin les factions des grands et les querelles sans cesse renouvelées du peuple et du sénat : toutes choses qui, en déchirant la république, ne laissaient pas d'exercer l'éloquence et de lui offrir de brillants avantages. Plus un citoyen était puissant par la parole, plus aussi l'accès des honneurs lui était facile; plus, dans les honneurs mêmes, il l'emportait sur ses collègues; plus il avait de crédit auprès des grands, d'autorité dans le sénat, de réputation et de célébrité parmi le peuple. Voilà ceux dont l'immense clientèle embrassait des nations étrangères; ceux que tout gouverneur de province honorait avant son départ, cultivait après son retour; ceux au-devant de qui semblaient venir les prétures et les consulats. Même dans la condition privée, ils n'étaient pas sans pouvoir, puisqu'ils gouvernaient le peuple

hinc factiones procerum  
et certamina assidua  
senatus

adversus plebem.

Quæ singula

etsi

distrahebant

rem publicam,

exercebant lamen

eloquentiam

illorum temporum

et videbantur

cumulare

magnis præmiis,

quia quisque

assequebatur honores

tanto facilius,

anteibat tanto magis

suos collegas

in honoribus ipsis,

parabat

tanto plus gratiæ

apud principes,

plus auctoritatis

apud patres,

plus notitiæ

ac nominis

apud plebem,

quanto poterat plus

dicendo.

Illi

redundabant clientelis

nationum exterarum etiam,

magistratus

ituri in provincias

revereabantur hos,

reversi

colebant hos,

et præturæ

et consulatus

videbantur

vocare ultro hos,

hi

ne quidem privati

erant sine potestate,

de-là les factions des grands

et les luttes continuelles

du sénat

contre la plèbe.

Lesquelles-choses toutes-séparément

quoique

elles déchiraient (déchirassent)

la république.

exerçaient pourtant

l'éloquence

de ces temps-là

et paraissaient

la combler

de grandes récompenses,

parce que chacun

acquérait les honneurs

d'autant plus-facilement,

surpassait d'autant plus

ses collègues

dans les honneurs mêmes.

acquérait

d'autant plus de faveur

chez les grands,

*d'autant* plus d'autorité

chez les sénateurs,

*d'autant* plus de réputation

et de renom

chez la plèbe,

qu'il pouvait davantage

en parlant.

Ceux-ci (ces orateurs)

abondaient en clientèles

de nations étrangères même,

les magistrats

devant aller dans les provinces

avaient-des-égards-pour ceux-ci,

revenus

ils cultivaient ceux-ci,

et les prétores

et les consulats

paraissaient

appeler d'eux-mêmes ceux-ci,

ceux-ci

pas même étant-simples-particuliers

n'étaient pas sans pouvoir,

consilio et auctoritate regerent. Quin immo sibi ipsi persuaserant neminem sine eloquentia aut assequi posse in civitate aut tueri conspicuum et eminentem locum. Nec mirum, cum etiam inviti ad populum producerentur, cum parum esset in senatu breviter censere, nisi quis ingenio et eloquentia sententiam suam lueretur, cum in aliquam invidiam aut crimen vocati sua voce respondendum haberent, cum testimonia quoque in judiciis non absentes nec per tabellam dare, sed coram et præsentes dicere cogerentur. Ita ad summa eloquentiæ præmia magna etiam neces-

et le sénat par leurs conseils et leur influence. Je dis plus : nos aïeux étaient persuadés que sans l'éloquence on ne pouvait, dans Rome, atteindre ou se maintenir à un rang brillant et distingué. Et cette opinion était naturelle, dans un temps où l'on pouvait être, même contre son gré, conduit à la tribune ; où c'était peu d'opiner brièvement dans le sénat, si l'on ne soutenait son avis par le talent et la parole ; où l'homme accusé ou en butte à la prévention devait répondre par sa propre bouche ; où de simples témoignages demandaient une voix exercée, puisque, dans les causes publiques, on ne pouvait les donner absent ni par écrit, mais qu'il fallait déposer de vive voix et en personne. Ainsi aux grandes récompenses se joignait une impérieuse nécessité. Et, si

cum regerent  
 et populum et senatum  
 consilio  
 et auctoritate.  
 Quin immo  
 ipsi persuaserant  
 sibi  
 neminem  
 in civitate  
 posse  
 sine eloquentia  
 aut assequi  
 aut lueri  
 locum conspicuum  
 et eminentem.  
 Nec mirum,  
 cum producerentur  
 ad populum  
 etiam inviti,  
 cum  
 censere breviter  
 in senatu  
 esset parum  
 nisi quis  
 lueretur  
 suam sententiam  
 ingenio et eloquentia,  
 cum  
 vocati  
 in aliquam invidiam  
 aut crimen,  
 haberent  
 respondendum  
 sua voce,  
 cum cogerentur  
 dicere testimonia quoque  
 in judiciis  
 non absentes  
 nec per tabellam,  
 sed coram  
 et præsentes.  
 Ita  
 magna necessitas etiam  
 accedebat  
 ad summa præmia

puisqu'ils dirigeaient  
 et le peuple et le sénat  
 par *leur* avis  
 et par *leur* influence.  
 Bien plus  
*nos aïeux* eux-mêmes avaient-persuadé  
 à eux-mêmes  
 personne  
 dans la cité (Rome)  
 ne pouvoir  
 sans éloquence  
 ou acquérir  
 ou garder  
 une situation remarquable  
 et éminente.  
 Et *cela* n'est pas étonnant,  
 puisqu'ils étaient amenés  
 devant le peuple  
 même contraints,  
 puisque  
 opiner brièvement  
 dans le sénat  
 était peu-de-chose  
 à-moins-que quelqu'un  
 ne soutînt  
 son avis  
 par le talent et l'éloquence,  
 puisque  
 amenés  
 dans quelque haine  
 ou *dans quelque* accusation,  
 ils avaient  
 devant-être répondu (à répondre)  
 de leur-propre voix,  
 puisqu'ils étaient-forcés  
 de dire *leurs* témoignages même  
 dans les tribunaux  
 non-pas absents  
 ni par écrit,  
 mais publiquement  
 et présents.  
 Ainsi  
 une grande nécessité aussi  
 s'ajoutait  
 aux très-grandes récompenses



sitas accedebat, et quo modo disertum haberi pulchrum et gloriosum, sic contra mutum et elinguem videri deforme habebatur.

XXXVII. « Ergo non minus rubore quam præmiis stimulabantur, ne clientulorum loco potius quam patronorum numerarentur, ne traditæ a majoribus necessitudines ad alios transirent, ne tanquam inertes et non suffecturi honoribus aut non impetrarent aut impetratos male tuerentur. Nescio an venerint in manus vestras hæc vetera, quæ et in antiquariorum bibliothecis adhuc manent et cum maxime a Muciano contrahuntur, ac jam undecim, ut opinor, Actorum libris et tribus Epistularum composita et edita sunt.

la réputation de bien dire était belle et glorieuse, celle d'être muet et incapable de parler n'était pas moins humiliante.

XXXVII. « Aussi les talents étaient-ils aiguillonnés par l'honneur autant que par l'intérêt : on eût rougi de descendre du rang des patrons à celui des clients ; de laisser passer à d'autres familles des relations héréditaires ; de s'exposer, par inertie et par insuffisance, à ne pas obtenir les dignités, ou, les ayant obtenues, à rester au-dessous. Je ne sais s'il vous est tombé sous la main de ces anciens écrits que l'on trouve encore dans les vieilles bibliothèques, et que Mucien s'occupe maintenant à rassembler (onze livres d'Actes et trois de Lettres sont déjà, si je ne me trompe,

eloquentiæ.  
et quo modo  
haberi disertum  
habebatur pulchrum  
et gloriosum,  
sic contra  
videri mutum  
et elinguem  
habebatur deforme.

XXXVII. « Ergo  
stimulabantur  
non minus  
rubore  
quam præmiis :  
ne numerarentur  
loco clientulorum  
potius quam  
patronorum,  
ne necessitudines  
traditæ a majoribus  
transirent ad alios,  
ne  
tanquam inertes  
et non suffecturi  
honoribus,  
aut non impetrarent  
aut tuerentur male  
impetratos.  
Nescio an  
hæc vetera  
venerint  
in vestras manus,  
quæ  
et manent adhuc  
in bibliothecis  
antiquariorum  
et contrahuntur  
cum maxime  
a Muciano  
ac jam  
composita sunt  
et edita  
undecim libris  
Actorum,  
ut opinor,

de l'éloquence,  
et de-la- façon dont  
être-regardé-comme éloquent  
était-considéré-comme beau  
et glorieux,  
de-même au-contre  
paraître muet  
et incapable-de-parler  
était-regardé-comme déshonorant.

XXXVII. « Donc  
ils étaient aiguillonnés  
non moins  
par la honte *de mal parler*  
que par les récompenses :  
pour qu'ils ne fussent pas comptés  
au rang des petits-protégés  
plutôt que  
au rang des patrons,  
de peur que les relations  
transmises par les ancêtres  
*ne* passassent à d'autres,  
de peur que  
comme inertes [teur de)  
et ne devant pas suffire (être à la hau-  
aux dignités,  
ou ils ne *les* obtinssent pas  
ou gardassent mal  
*les dignités* obtenues.  
J'ignore si  
ces-choses antiques  
sont venues  
dans vos mains,  
lesquelles *choses*  
et subsistent encore  
dans les bibliothèques  
des antiquaires  
et sont rassemblées  
en ce moment même  
par Mucien  
et *qui* déjà  
ont été réunies  
et publiées  
dans onze livres  
d'Actes,  
comme je crois,

Ex his intellegi potest Cn. Pompejum et M. Crassum non viribus modo et armis, sed ingenio quoque et oratione valuisse; Lentulos et Metellos et Lucullos et Curiones et ceteram procerum manum multum in his studiis operæ curæque posuisse, nec quemquam illis temporibus magnam potentiam sine aliqua eloquentia consecutum. His accedebat splendor reorum et magnitudo causarum, quæ et ipsa plurimum eloquentiæ præstant. Nam multum interest, utrumne de furto aut formula et interdicto dicendum habeas, an de ambitu comitiorum, expilatis sociis et civibus trucidatis. Quæ mala sicut non accidere melius est isque optimus civitatis status habendus est, in quo nihil tale patimur,

recueillis et publiés). On voit par cette lecture que Pompée et Crassus ne durent pas moins leur grandeur aux dons de l'esprit et au talent de parler, qu'à la force et aux armes; que les Lentulus, les Metellus, les Lucullus, les Curions et toute cette élite des Romains, consacrèrent à l'éloquence beaucoup de travaux et d'études, et que nul en ces temps-là ne parvint, sans le secours de la parole, à une haute puissance. Considérez encore ce que la célébrité des accusés et l'importance des causes ajoutaient à l'inspiration. Quelle différence, en effet, d'avoir à parler sur un vol, une formule, un interdit, ou sur les brigues des comices, le pillage des alliés, le massacre des citoyens! Il vaut mieux sans doute que tous ces maux n'arrivent pas, et l'état social le plus désirable

et tribus Epistularum.  
 Ex his  
 potest intellegi  
 Cn. Pompejum  
 et M. Crassum  
 valuisse  
 non modo  
 viribus et armis,  
 sed quoque  
 ingenio et oratione;  
 Lentulos et Metellos  
 et Lucullos et Curiones  
 et ceteram manum  
 procerum  
 posuisse  
 in his studiis  
 multum operæ  
 curæque,  
 nec quemquam  
 illis temporibus  
 consecutum *esse*  
 magnam potentiam  
 sine aliqua eloquentia.  
 His accedebat  
 splendor reorum  
 et magnitudo causarum  
 quæ et ipsa  
 præstant plurimam  
 eloquentiæ.  
 Nam interest multum  
 utrumne  
 habeas dicendum  
 de furto aut formula  
 et interdicto,  
 an  
 de ambitu comitiorum.  
 sociis expilatis  
 et civibus trucidatis.  
 Quæ mala  
 sicut est melius  
 non accidere,  
 isque status  
 civitatis  
 est habendus  
 optimus

et dans trois *livres* de Lettres.  
 D'après ces-choses  
 il peut être-compris  
 Cn. Pompée  
 et M. Crassus  
 avoir été puissants  
 non seulement  
 par leurs forces et par leurs armes.  
 mais aussi  
 par le talent et par la parole;  
 les Lentulus et les Metellus  
 et les Lucullus et les Curions  
 et tout le reste de la troupe  
 des grands *citoyens*  
 avoir placé  
 dans ces études  
 beaucoup de travail  
 et de soin,  
 ni quelqu'un (et personne)  
 dans ces temps-là  
 avoir obtenu  
 une grande puissance  
 sans quelque éloquence.  
 A ces-choses s'ajoutait  
 la célébrité des accusés  
 et l'importance des causes  
*choses* qui aussi elles-mêmes  
 fournissent le-plus-de-matière  
 à l'éloquence.  
 Car il est-différent beaucoup  
 si  
 vous auriez devant-être-parlé  
 au-sujet-d'un vol ou d'une formule  
 et d'un interdit,  
 ou-bien  
 sur la brigue des comices,  
*sur* des alliés pillés  
 et *sur* des citoyens massacrés.  
 Lesquels maux  
 de-même-qu'il est mieux  
*eux* ne pas arriver,  
 et *de-même-que* cet état  
 de la cité  
 est devant-être-regardé-comme  
 le meilleur,

ita, cum acciderent, ingentem eloquentiæ materiam subministrabant. Crescit enim cum amplitudine rerum vis ingenii, nec quisquam claram et illustrem orationem efficere potest nisi qui causam parem invenit. Non, opinor, Demosthenem orationes illustrant, quas adversus tutores suos composuit, nec Ciceronem magnum oratorem P. Quintius defensus aut Licinius Archias faciunt : Catilina et Milo et Verres et Antonius hanc illi famam circumdederunt, non quia tanti fuerit rei publicæ malos ferre cives, ut<sup>u</sup> uberem ad dicendum materiam oratores haberent, sed, ut subinde admoneo, quæstionis meminerimus sciamusque nos de ea re loqui, quæ facilius turbidis et inquietis temporibus

est celui où l'on n'éprouve rien de pareil ; mais enfin, quand ces désordres avaient lieu, ils fournissaient à l'éloquence une riche matière. La puissance du génie grandit avec les objets ; et le génie oratoire ne peut se déployer dans toute sa magnificence, s'il ne trouve un sujet qui soutienne son essor. Je ne pense pas que Démosthène tire son illustration des discours qu'il composa contre ses tuteurs ; et Cicéron n'est pas un grand orateur pour avoir défendu Quintius ou Archias. C'est Catilina, c'est Milon, ce sont Verrès et Antoine, qui ont environné son nom d'un éclat immortel. Non que la république fût trop heureuse de produire de mauvais citoyens, pour que les orateurs eussent occasion de faire de beaux discours ; mais, je le répète encore, souvenons-nous de la question, et sachons bien qu'il s'agit d'un art qui a régné principalement dans les temps de troubles et d'orages. Qui ne sait

in quo	dans lequel
patimur nihil tale,	nous <i>ne</i> souffrons rien <i>de</i> tel,
ita,	de même,
cum acciderent,	[lors] quand ils arrivaient,
subministrabant eloquen-	ils fournissaient à l'éloquence
gentem materiam.	une immense matière.
Vis ingenii	La puissance du génie
crescit enim	s'accroît en effet
cum amplitudine rerum,	avec la grandeur des sujets,
nec quisquam	ni quelqu'un (et personne)
potest efficere	<i>ne</i> peut faire
orationem claram	un discours brillant
et illustrem	et éclatant
nisi qui invenit	si-ce-n'est <i>celui</i> qui a trouvé
causam parem.	une cause suffisante.
Orationes	Les discours
quas composuit	qu'il a composés
adversus suos tutores	contre ses tuteurs
non illustrant,	n'illustrent pas,
opinor,	je crois,
Demosthenem,	Démosthène,
nec P. Quintius	ni P. Quintius
defensus	ayant été défendu
aut Licinius Archias	ou Licinius Archias
faciunt Ciceronem	font Cicéron
magnum oratorem :	grand orateur :
Catilina et Milo	Catilina et Milon
et Verres et Antonius	et Verrès et Antoine
circumdederunt illi	mirent-autour à lui (l'entourèrent de)
hanc famam :	cette gloire :
non quia	non parce-que
fuerit tanti	il a été d'un-si-grand-prix
rei publicæ	pour la république
ferre malos cives	[toyens] de porter (produire) de mauvais ci-
ut oratores	de-sorte-que les orateurs
haberent materiam	eussent une matière
uberem ad dicendum,	riche pour parler,
sed,	mais,
ut admoneo subinde,	comme je le rappelle de temps-en-temps
meminerimus quæstionis	souvenons-nous de la question
sciamusque	et sachons
nos loqui de ea re	nous parler de cette chose
quæ existit facilius	qui se montre plus-facilement
temporibus turbidis	dans les temps troublés
et inquietis.	et agités.



exsistit. Quis ignorat utilius ac melius esse frui pace quam bello vexari? Plures tamen bonos præliatores bella quam pax ferunt. Similis eloquentiæ condicio. Nam quo sæpius steterit tanquam in acie quoque plures et intulerit ictus et exceperit quoque majores adversarios acrioresque pugnas sibi ipsa desumpserit, tanto altior et excelsior et illis nobilitata discriminibus in ore hominum agit, quorum ea natura est, ut segura sibi, aliis dubia velint.

XXXVIII. « Transeo ad formam et consuetudinem veterum judiciorum. Quæ etsi nunc aptior est veritati, eloquentiam tamen illud forum magis exercebat; in

qu'il est plus utile et plus doux de jouir de la paix que d'essuyer les calamités de la guerre? Cependant la guerre enfante plus de grands capitaines que la paix. Il en est de même de l'éloquence : plus elle se sera montrée souvent sur le champ de bataille, plus elle aura porté et reçu de coups, plus aura été vigoureux et pressant l'adversaire appelé par elle à de rudes combats, et plus elle-même, ennoblie par les dangers, apparaîtra haute et majestueuse aux regards des hommes, qui par nature désirent pour eux-mêmes la tranquillité, mais pour autrui les périls.

XXXVIII. « Je passe à la forme et aux usages des anciens tribunaux. Si la procédure actuelle est plus favorable à la vérité, on conviendra aussi que l'éloquence trouvait plus d'exercice dans ce

Quis ignorat  
esse utilius ac melius  
frui pace  
quam vexari bello?  
Tamen  
bella ferunt  
prœliatores plures  
quam pax.  
Conditio eloquentiæ  
similis.  
Nam agit  
tanto altior et excelsior  
et nobilitata  
illis discriminibus  
in ore hominum,  
quorum  
natura est  
ea ut  
velint  
sibi segura  
aliis dubia,  
quo sæpius  
steterit  
tanquam in acie,  
quoque  
et intulerit  
et exceperit  
ictus plures,  
quoque  
ipsa  
desumpserit sibi  
adversarios majores  
pugnasque acriores.

XXXVIII. « Transco  
ad formam  
et consuetudinem  
veterum judiciorum.  
Quæ,  
etsi nunc  
est aptior veritati,  
tamen  
illud forum  
exercebat magis  
eloquentiam;  
in quo

Qui ignore  
être plus utile et meilleur  
de jouir de la paix  
que d'être-troublé par la guerre?  
Cependant  
les guerres produisent  
des hommes-belliqueux plus-nombreux  
que la paix *n'en produit*.  
La manière-d'être de l'éloquence  
*est* semblable.  
Car elle agit  
d'autant plus-haute et plus-élevée  
et ennoblie  
par ces dangers  
en face des hommes,  
dont  
la nature est  
telle que  
ils veulent  
pour-eux des-choses-sûres, [ses.  
pour-les-autres des-choses-dangereu-  
que plus-souvent  
elle se sera tenue  
comme dans le combat,  
et que  
et elle aura-porté  
et elle aura-reçu  
des coups plus-nombreux,  
et que  
elle-même  
elle aura pris pour elle  
des adversaires plus grands  
et des combats plus rudes.

XXXVIII. « Je passe  
à la forme  
et à la coutume  
des anciens tribunaux.  
Laquelle,  
quoique maintenant  
elle est (soit) plus propre à la vérité,  
cependant  
ce forum, *antique*  
exerçait davantage  
l'éloquence;  
dans lequel

quo nemo intra paucissimas perorare horas cogebatur et liberæ comperendinationes erant et modum dicendi sibi quisque sumebat et numerus neque dierum neque patronorum finiebatur. Primus hæc tertio consulatu Cn. Pompejus astrinxit imposuitque veluti frenos eloquentiæ, ita tamen ut omnia in foro, omnia legibus, omnia apud prætores gererentur : apud quos quanto majora negotia olim exerceri solita sint, quod majus argumentum est quam quod causæ centumvirales, quæ nunc primum obtinent locum, adeo splendore aliorum judiciorum obruebantur, ut neque Ciceronis neque Cæsaris neque Bruti neque Cælii

vieux Forum, où l'on n'était pas forcé de tout dire en quelques heures, où les remises étaient libres, où chacun prenait l'espace qui lui semblait nécessaire, où ni le nombre des jours ni celui des avocats n'étaient limités. Pompée dans son troisième consulat rétrécit le premier cette carrière et donna, pour ainsi dire, un frein à l'éloquence, sans que les affaires cessassent pourtant d'être toutes traitées au Forum, toutes selon les lois, toutes devant les préteurs. Et ce qui prouve le mieux combien étaient plus grandes les causes qui s'agitaient alors devant ces magistrats, c'est que les questions centumvirales, aujourd'hui les plus importantes, étaient tellement éclipsées par l'éclat des autres jugements, que, parmi les discours de cette époque, on n'en lit pas un seul, ni de Cicéron, ni de César, ni de Brutus, ni de Célius, ni de Calvus, ni

nemo cogebatur  
perorare  
intra horas paucissimas,  
et comperendinationes  
erant liberæ,  
et quisque  
sumebat sibi  
modum dicendi,  
et numerus  
neque dierum  
neque patronorum  
finiebatur.

Primus  
Cn. Pompejus  
astrinxit hæc  
tertio consulatu  
imposuitque  
veluti frenos  
eloquentiæ,  
ita tamen ut  
omnia gererentur  
in foro,  
omnia  
legibus,  
omnia  
apud prætores :  
quod argumentum  
est majus  
quanto majora negotia  
solita sint  
exerceri olim  
apud quos  
quam quod  
causæ centumvirales,  
quæ nunc  
obtinent primum locum,  
obruabantur  
adeo  
splendore  
aliorum judiciorum,  
ut  
neque liber Ciceronis  
neque Cæsaris  
neque Bruti  
neque Cælii

personne n'était forcé  
de plaider-complètement *une cause*  
dans des heures très-peu-nombreuses,  
et où les ajournements  
étaient libres,  
et où chacun  
choisissait pour-soi  
la mesure de parler,  
et où le nombre  
ni des jours  
ni des avocats  
n'était limité.

Le premier  
Cn. Pompée  
rétrécit ces choses  
dans son troisième consulat  
et imposa  
comme des freins  
à l'éloquence,  
de-telle-manière pourtant que  
toutes-choses fussent-faites  
dans le forum,  
*que toutes choses fussent faites*  
par les lois,  
*que toutes choses fussent faites*  
devant les préteurs :  
quelle preuve  
est plus grande  
de combien plus importantes affaires  
eurent coutume  
d'être-traitées jadis  
devant lesquels (ces préteurs)  
que ce-fait-que  
les causes centumvirales,  
qui maintenant  
tiennent la première place,  
étaient cachées  
à tel point  
par l'éclat  
des autres jugements,  
que  
ni un ouvrage de Cicéron  
ni *un ouvrage* de César  
ni *un ouvrage* de Brutus  
ni *un ouvrage* de Célius

neque Calvi, non denique ullius magni oratoris liber apud centumviros dictus legatur? exceptis orationibus Asinii, quæ pro heredibus Urbiniaë inscribuntur, ab ipso tamen Pollione mediis divi Augusti temporibus habitæ, postquam longa temporum quies et continuum populi otium et assidua senatus tranquillitas et maxime principis disciplina ipsam quoque eloquentiam sicut omnia alia pacaverat.

XXXIX. « Parvum et ridiculum fortasse videatur quod dicturus sum, dicam tamen, vel ideo ut rideatur. Quantum humilitatis putamus eloquentiæ attulisse pænulas istas, quibus adstricti et velut inclusi cum iudicibus fabulamur? Quantum virium detraxisse orationi enfin d'aucun orateur célèbre, qui ait été prononcé devant les centumvirs, excepté les plaidoyers d'Asinius pour les héritiers d'Urbina. Encore furent-ils composés vers le milieu de l'empire d'Auguste, après une longue période de tranquillité, lorsque le repos inaltérable du peuple, le calme non interrompu du sénat et le gouvernement d'un grand prince eurent pacifié l'éloquence avec tout le reste.

XXXIX. « Ce que je vais dire semblera peut-être minutieux et ridicule; je le dirai cependant, ne fût-ce que pour qu'on en rie. A quel point croyez-vous que n'ont pas dégradé l'éloquence ces étroits manteaux dans lesquels nous venons serrés et emprisonnés causer avec les juges? Combien de force ne doivent pas ôter au discours ces salles d'audience et ces greffes où l'on explique

neque Calvi  
 non denique  
 ullius magni oratoris  
 dictus apud centumviros  
 legatur?  
 orationibus Asinii,  
 quæ inscribantur  
 pro heredibus Urbinæ,  
 exceptis,  
 habitæ tamen  
 a Pollione ipso  
 temporibus mediis  
 divi Augusti,  
 postquam  
 longa quies  
 temporum  
 et otium  
 continuum  
 populi  
 et tranquillitas  
 assidua  
 senatus  
 et maxime  
 disciplina principis  
 pacaverat  
 eloquentiam ipsam quoque  
 sicut omnia alia.

XXXIX. « Quod  
 sum dicturus  
 videatur fortasse  
 parvum et ridiculum,  
 dicam tamen,  
 vel ideo  
 ut rideatur.  
 Quantum humilitatis  
 putamus  
 istas pænulas  
 attulisse eloquentiæ,  
 quibus adstricti  
 et velut inclusi  
 fabulamur  
 cum iudicibus?  
 Quantum virium  
 credimus  
 auditoria

ni *un ouvrage* de Calvus  
 non pas enfin  
*un ouvrage* de quelque grand orateur  
 prononcé devant les centumvirs  
 n'est lu?  
 les discours d'Asinius,  
 qui sont intitulés  
 pour les héritiers d'Urbina,  
 ayant été exceptés,  
*discours* prononcés cependant  
 par Pollion lui-même  
 dans les temps moyens  
 du divin Auguste,  
 après que  
 une longue tranquillité  
 des temps  
 et le repos  
 continuel  
 du peuple  
 et le calme  
 non interrompu  
 du sénat  
 et surtout  
 la discipline du prince  
 avait pacifié  
 l'éloquence même aussi  
 comme toutes les autres choses.

XXXIX. « Ce que  
 je suis devant-dire  
 paraîtrait peut-être  
 petit et ridicule,  
 je *le* dirai pourtant,  
 et même pour-ccci  
 qu'il soit-tourné-en-ridicule.  
 Combien de bassesse  
 croyons-nous  
 ces manteaux  
 avoir apporté à l'éloquence,  
 par lesquels serrés  
 et comme enfermés  
 nous causons  
 avec les juges?  
 Combien de forces  
 croyons-nous  
 les salles d'audience



auditoria et tabularia credimus, in quibus jam fere plurimæ causæ explicantur? Nam quo modo nobiles equos cursus et spatia probant, sic est aliquis oratorum campus, per quem nisi liberi et soluti ferantur, debilitatur ac frangitur eloquentia. Ipsam quin immo curam et diligentis stili anxietatem contrariam experimur, quia sæpe interrogat judex, quando incipias, et ex interrogatione ejus incipiendum est. Frequenter probationibus et testibus silentium importunus indicit. Unus inter hæc dicenti aut alter assistit, et res velut in solitudine agitur. Oratori autem clamore plausuque

maintenant la plupart des causes? S'il faut aux généreux coursiers une lice et de l'espace pour montrer leur vigueur, de même l'orateur a besoin d'une carrière où son génie se déploie librement et sans contrainte; sinon l'éloquence languit et perd tout ressort. Il n'est pas jusqu'aux soins et jusqu'au travail d'une composition savamment préparée qui ne tournent contre nous; car souvent le juge nous interroge au moment où nous commençons, et il faut commencer au point que sa question nous indique. Souvent aussi l'avocat s'interrompt pour faire entendre les preuves et les témoins; pendant ce temps il lui reste un ou deux auditeurs, et il parle dans le désert. Or il faut à l'orateur

et tabularia  
detraxisse orationi,  
in quibus  
jam  
causæ fere plurimæ  
explicantur?  
Nam  
quo modo  
cursus et spatia  
probant  
equos nobiles,  
sic  
aliquis campus  
oratorum  
est,  
per quem  
nisi ferantur  
liberi et soluti,  
eloquentia  
debilitatur  
ac frangitur.  
Quin immo  
experimur  
curam ipsam  
et anxietatem  
stili diligentis  
contrariam,  
quia sæpe  
judex interrogat  
quando incipias,  
et est incipiendum  
ex interrogatione  
ejus.  
Frequenter  
importunus  
indicit silentium  
probationibus  
et testibus.  
Inter hæc  
unus  
aut alter  
assistit  
dicenti,  
et res agitur  
velut in solitudine.

et les archives  
avoir-enlevé à la parole,  
*lieux* dans lesquels  
déjà  
les causes presque les plus-nombreuses  
sont débrouillées?  
Car  
de la façon dont  
les courses et les espaces  
montrent  
les chevaux généreux,  
ainsi  
une certaine carrière  
des orateurs  
existe,  
à travers laquelle  
s'ils ne sont portés  
libres et sans entraves,  
l'éloquence  
est affaiblie  
et est brisée.  
Bien plus  
nous éprouvons  
le soin même  
et l'anxiété  
d'une composition soigneuse  
*être* contraire,  
parce que souvent  
le juge *vous* interroge  
quand vous commenceriez,  
et il est devant-*être*-commencé  
de la question  
de lui.  
Fréquemment  
gênant  
il prescrit le silence  
pour les preuves  
et les témoins.  
Pendant ces choses  
un  
ou un second (ou deux) *auditeurs*  
est présent  
pour celui qui parle,  
et l'affaire est agitée  
comme dans la solitude.

opus est et velut quodam theatro; qualia cotidie antiquis oratoribus contingebant, cum tot pariter ac tam nobiles forum coartarent, cum clientelæ quoque ac tribus ac municipiorum etiam legationes ac pars Italiæ periclitantibus assisteret, cum in plerisque judiciis crederet populus Romanus sua interesse. quid judicaretur. Satis constat C. Cornelium et M. Scaurum et T. Milonem et L. Bestiam et P. Vatinius concursu totius civitatis et accusatos et defensos, ut frigidissimos quoque oratores ipsa certantis populi studia excitare et incendere potuerint. Itaque hercule ejus modi libri

des acclamations, des applaudissements, un théâtre; et voilà ce que trouvaient chaque jour les orateurs anciens, alors que tant d'illustres personnages encombraient, pour ainsi dire, le Forum, et que pour surcroît une foule de clients, les tribus, les députations des villes municipales, une partie de l'Italie, venaient soutenir l'accusé en péril; alors que, dans la plupart des affaires, le peuple romain se croyait intéressé lui-même au jugement qui serait prononcé. On sait assez avec quel concours de la ville entière furent accusés et défendus Cornelius, Scaurus, Milon, Bestia, Vatinius : il n'est pas de si froid orateur dont la lutte seule des affections populaires n'eût pu animer et enflammer le génie.

Autem  
 est opus oratori .  
 clamore plausuque  
 et velut  
 quodam theatro ;  
 qualia  
 contingebant cotidie  
 antiquis oratoribus,  
 cum  
 tot pariter  
 ac tam nobiles  
 coartarent forum,  
 cum clientelæ  
 quoque  
 ac tribus ac legationes  
 municipiorum  
 etiam  
 ac pars Italiæ  
 assisteret  
 periclitantibus,  
 cum  
 in judiciis plerisque  
 populus Romanus  
 crederet  
 interesse sua  
 quid judicaretur.  
 Satis constat  
 C. Cornelium  
 et M. Scaurum  
 et T. Milonem  
 et L. Bestiam  
 et P. Vatinium  
 et accusatos  
 et defensos  
 concursu  
 totius civitatis,  
 ut  
 studia ipsa  
 populi certantis  
 potuerint  
 excitare et incendere  
 oratores frigidissimos  
 quoque.  
 Itaque hercule  
 libri ejus modi

Or  
 il est besoin pour l'orateur  
 d'acclamation et d'applaudissement  
 et comme  
 d'un-certain théâtre ;  
*telles les choses* qui  
 arrivaient chaque-jour  
 aux anciens orateurs,  
 quand  
 tant *de citoyens* ensemble  
 et *de si nobles*  
 encombraient le forum,  
 quand les clientèles  
 aussi  
 et les tribus et les députations  
 des municipes  
 même  
 et une partie de l'Italie  
 soutenait  
 ceux-qui-étaient-en-péril,  
 quand  
 dans des jugements nombreux  
 le peuple romain  
 pensait  
 être-de-l'intérêt-de lui  
 ce qui serait-jugé.  
 Il est assez établi  
 C. Cornelius  
 et M. Scaurus  
 et T. Milon  
 et L. Bestia  
 et P. Vatinius  
 et *avoir été* accusés  
 et *avoir été* défendus  
 par le concours  
 de toute la cité,  
 de telle-sorte-que  
 les affections mêmes  
 du peuple discutant  
 auraient pu  
 exciter et enflammer  
 les orateurs les plus froids  
 même.  
 C'est pourquoi, par Hercule !  
 les ouvrages (discours) de ce genre

exstant, ut ipsi quoque qui egerunt non aliis orationibus censeantur.

XL. « Jam vero contiones assiduæ et datum jus potentissimum quemque vexandi atque ipsa inimicitiarum gloria, cum se plurimi disertorum ne a P. quidem Scipione aut L. Sulla aut Cn. Pompejo abstinerent, et ad incessendos principes viros, ut est natura invidiæ, populi quoque ut histriones auribus uterentur, quantum ardorem ingeniis, quas oratoribus faces admovebant !

« Non de otiosa et quieta re loquimur et quæ probitate et modestia gaudeat, sed est magna illa et notabilis eloquentia alumna licentiæ, quam stulti libertatem

Aussi les discours auxquels ces procès donnèrent lieu sont restés, et leurs auteurs n'ont pas de plus beaux titres oratoires.

XI. « Et cette tribune ouverte à de continuelles harangues, et ce droit reconnu d'attaquer les hommes les plus puissants, et cet empressement à rechercher de glorieuses inimitiés (empressement tel, que la plupart des habiles n'épargnaient pas même un Scipion, un Sylla, un Pompée, et que, connaissant bien la nature de l'envie, il se servaient, comme les histrions, des oreilles du peuple pour adresser l'outrage aux premiers de l'État), combien toutes ces choses réunies ne devaient-elles pas échauffer l'âme et animer l'enthousiasme des orateurs ?

« Nous ne parlons pas ici d'un art oisif et pacifique, ami de la probité et de la modération. L'éloquence vraiment grande, vraiment frappante, est fille de cette licence qu'on appelait follement

exstant,  
ut ipsi  
quoque  
qui egerunt  
non censeantur  
aliis orationibus.

XL. « Vero jam  
contiones assiduæ  
et jus  
datum  
vexandi  
quemque potentissimum  
atque  
gloria ipsa  
inimicitiarum,  
cum  
plurimi disertorum  
se abstinerent  
ne quidem a P. Scipione  
aut L. Sulla  
aut Cn. Pompejo,  
et  
ad viros principes  
incessendos,  
ut est natura invidiæ,  
uterentur quoque,  
ut histriones,  
auribus populi,  
quantum ardorem  
admovebant  
ingeniis,  
quas facies  
*admovebant* oratoribus!

« Non loquimur  
de re  
otiosa et quieta  
et quæ gaudeat  
probitate et modestia,  
sed  
illa eloquentia  
magna et notabilis  
est alumna licentiæ,  
quam  
stulti  
vocabant libertatem,

subsistent,  
de-sorte-que ceux mêmes  
même  
qui plaiderent  
ne soient (sont) pas appréciés  
par (pour) d'autres discours.

XL. « Mais déjà  
les harangues continuelles  
et le droit  
accordé  
d'attaquer [les plus puissants]  
chacun le-plus-puissant (les citoyens  
et  
la gloire même  
des inimitiés,  
puisque  
la-plupart des habiles  
*ne* s'abstenaient  
pas même de P. Scipion  
ou *de* L. Sylla  
ou *de* Cn. Pompée.  
et  
pour les hommes les-plus-grands  
devant être attaqués,  
comme est la nature de l'envie,  
se servaient *eux* aussi,  
comme les histrions,  
des oreilles du peuple,  
quelle chaleur  
*ces choses* faisaient-elles pénétrer  
dans les esprits,  
quelles ardeurs  
*inspiraient-elles* aux orateurs!

« Nous ne parlons pas  
d'une chose  
oisive et pacifique  
et qui se réjouisse de (qui se plaise à)  
la probité et *de* la modération.  
mais  
cette éloquence  
grande et remarquable  
est fille de la licence,  
que  
insensés  
ils appelaient liberté,



vocabant, comes seditionum, effrenati populi incitamentum, sine obsequio, sine severitate, contumax, temeraria, arrogans, quæ in bene constitutis civitatibus non oritur. Quem enim oratorem Lacedæmonium, quem Cretensem accepimus? Quarum civitatum severissima disciplina et severissimæ leges traduntur. Ne Macedonum quidem ac Persarum aut ullius gentis, quæ certo imperio contenta fuerit, eloquentiam novimus. Rhodii quidam, plurimi Athenienses oratores exstiterunt, apud quos omnia populus, omnia imperiti, omnia, ut sic dixerim, omnes poterant. Nostra quoque civitas, donec erravit, donec se partibus et dissensionibus et discordiis confecit, donec nulla fuit in foro pax, nulla in senatu concordia, nulla in judiciis moderatio, nulla

liberté. C'est la compagne des séditions, l'aiguillon des fureurs populaires. Incapable d'obéissance et de subordination, opiniâtre, téméraire, arrogante, ce n'est pas dans une société bien constituée qu'elle peut prendre naissance. De quel orateur lacédémonien ou crétois avons-nous jamais entendu parler? Or Lacédémone et la Crète sont renommées par la sagesse de leur discipline et la sévérité de leurs lois. Nous ne connaissons non plus d'éloquence ni en Macédoine, ni en Perse, ni chez aucune nation qui ait été soumise à un gouvernement régulier. Rhodes eut quelques orateurs. Athènes en eut un grand nombre : c'est que le peuple pouvait tout, que les ignorants pouvaient tout, que tout le monde, pour ainsi dire, pouvait tout. Rome aussi, tant qu'elle flotta sans direction; tant qu'elle se consuma dans les querelles de partis, les dissensions, les discordes; tant qu'il n'y eut ni paix dans le Forum,

comes seditionum,  
 incitamentum  
 populi effrenati,  
 sine obsequio,  
 sine severitate,  
 contumax,  
 temeraria,  
 arrogans.  
 quæ non oritur  
 in civitatibus  
 bene constitutis.  
 Enim  
 quem oratorem  
 Lacedæmonium,  
 quem Cretensem  
 accepimus?  
 Quarum civitatum  
 disciplina severissima  
 et leges severissimæ  
 traduntur.  
 Novimus eloquentiam  
 ne quidem Macedonum  
 ac Persarum  
 aut ullius gentis  
 quæ fuerit contenta  
 imperio certo.  
 Quidam oratores Rhodii,  
 plurimi Athenienses  
 exstiterunt,  
 apud quos  
 populus *poterat* omnia,  
 imperiti poterant omnia,  
 omnes,  
 ut dixerim sic,  
 omnia.  
 Nostra civitas quoque,  
 donec erravit,  
 donec se confecit  
 partibus et dissensionibus  
 et discordiis,  
 donec nulla pax  
 fuit in foro,  
 nulla concordia  
 in senatu,  
 nulla moderatio

*elle est* compagne des séditions,  
 aiguillon  
 d'un peuple sans-frein,  
*elle est* sans obéissance,  
 sans austérité,  
 opiniâtre,  
 téméraire,  
 arrogante,  
 qui ne naît pas  
 dans les cités  
 bien constituées.  
 En effet  
 quel orateur  
 Lacédémonien,  
 quel *orateur* Crétois  
 avons-nous appris *avoir existé*?  
 Desquelles cités (Lacédémone et la Crète)  
 la discipline très-sévère  
 et les lois très-sévères  
 sont rapportées.  
 Nous ne connaissons l'éloquence  
 pas même des Macédoniens  
 et des Perses  
 ou de quelque nation  
 qui ait-été retenue  
 par *une* autorité solide.  
 Certains orateurs Rhodiens,  
 de très-nombreux *orateurs* Athéniens  
 ont existé,  
 chez qui (à Rhodes et à Athènes)  
 le peuple *pouvait* toutes-choses,  
 les ignorants pouvaient toutes-choses.  
 tous,  
 pour-que j'aie dit ainsi (ainsi dire),  
*pouvaient* toutes-choses.  
 Notre cité aussi,  
 tant qu'elle erra,  
 tant qu'elle se consuma  
 par les partis et les dissensions  
 et les discordes,  
 tant-qu'aucune paix  
 ne fut dans le forum,  
 nulle concorde  
 dans le sénat,  
 nulle modération

superiorum reverentia, nullus magistratum modus, tulit sine dubio valentiorum eloquentiam sicut indomitus ager habet quasdam herbas lætiores. Sed nec tanti rei publicæ Gracchorum eloquentia fuit, ut pateretur et leges, nec bene famam eloquentiæ Cicero tali exitu pensavit.

XLI. « Sic quoque quod superest antiqui oratoribus fori non emendatæ nec usque ad votum compositæ civitatis argumentum est. Quis enim nos advocat nisi aut nocens aut miser? Quod municipium in clientelam nostram venit, nisi quod aut vicinus populus aut domestica discordia agitat? Quam provinciam tuemur

ni concorde dans le sénat, ni modération dans les tribunaux, ni respect pour les supérieurs, ni règle dans les jugements, ni limite fixe à l'autorité des magistrats. Rome enfanta sans nul doute une éloquence plus vigoureuse, comme un champ que n'a pas dompté la culture produit quelques herbes d'une végétation plus riche. Mais la république paya trop cher le talent oratoire des Gracques, s'il fallut aussi endurer leurs lois; et toutes les perfections de l'éloquence ne rachètent pas pour Cicéron le malheur de sa fin.

XLII. « La seule partie qui nous reste de l'ancien domaine des orateurs, le barreau, n'annonce pas lui-même une réforme complète ni une société où tout marche à souhait. Qui nous appelle, en effet, s'il n'est coupable ou malheureux? Quelle ville a recours à la nôtre, si son repos n'est troublé par quelque voisin ou par des querelles domestiques? Quelle province défendons-nous, si

in judiciis,  
 nulla reverentia  
 superiorum,  
 nullus modus  
 magistratum,  
 tulit  
 sine dubio  
 eloquentiam valentiorum,  
 sicut ager  
 indomitus  
 habet quasdam herbas  
 lætiores.  
 Sed  
 nec eloquentia Gracchorum  
 fuit tanti  
 rei publicæ  
 ut pateretur  
 et leges,  
 nec Cicero  
 pensavit bene  
 tali exitu  
 famam eloquentiæ.

XLI. « Sic  
 quoque  
 quod superest  
 fori antiqui  
 oratoribus  
 non est argumentum  
 civitatis emendatæ  
 nec compositæ  
 usque ad votum.  
 Quis enim  
 nos advocat  
 nisi  
 aut nocens  
 aut miser?  
 Quod municipium  
 venit  
 in nostram clientelam,  
 nisi quod  
 aut populus vicinus  
 aut discordia domestica  
 agitat?  
 Quam provinciam  
 tuemur

dans les tribunaux,  
 aucun respect  
 des supérieurs,  
 aucune limite  
 des (pour les) magistrats,  
 produisit  
 sans doute  
 une éloquence plus-vigoureuse,  
 comme un champ  
 non-dompté *par la culture*  
 possède certaines herbes  
 plus grasses.  
 Mais  
 ni l'éloquence des Gracques  
 ne fut d'un-si-grand-prix  
 pour la république  
 pour que *celle-ci* supportât  
 encore *leurs* lois,  
 ni Cicéron  
 ne compensa avantageusement  
 par une telle fin  
 sa réputation d'éloquence.

XLI. « De même  
 aussi  
 ce qui subsiste  
 du forum antique  
 aux orateurs  
 n'est pas l'indice  
 d'une cité réformée  
 ni organisée  
 jusqu'à souhait.  
 Qui en effet  
 nous appelle  
 si ce n'est  
 ou un coupable  
 ou un malheureux?  
 Quel municipe  
 vient  
 dans notre clientèle,  
 sinon *celui* que  
 ou un peuple voisin  
 ou une discorde domestique  
 trouble?  
 Quelle province  
 protégeons-nous

nisi spoliata vexataque? Atqui melius fuisset non queri quam vindicari. Quod si inveniretur aliqua civitas, in qua nemo peccaret, supervacuum esset inter innocentes orator sicut inter sanos medicus. Quo modo enim minimum usus minimumque profectus ars mendicantis habet in iis gentibus, quæ firmissima valetudine ac saluberrimis corporibus utuntur, sic minor oratorum honor obscuriorque gloria est inter bonos mores et in obsequium regentis paratos. Quid enim opus est longis in senatu sententiis, cum optimi cito consentiant? Quid multis apud populum contionibus, cum de re publica non imperiti et multi deliberent,

elle n'est dépouillée et opprimée? Or mieux vaudrait n'avoir pas à se plaindre que d'obtenir vengeance. Si l'on trouvait une cité où personne ne commit de faute, l'orateur serait de trop dans ce pays d'innocence, comme le médecin parmi des gens bien portants. Cependant, si l'art de guérir est moins en usage et fait moins de progrès chez les nations où les tempéraments sont meilleurs et les santés plus robustes, on peut dire aussi que la gloire de l'orateur est moindre et plus obscure là où règnent les bonnes mœurs et le respect d'un pouvoir tutélaire. Qu'est-il besoin d'opiner longuement dans le sénat, quand les bons esprits sont si vite d'accord? A quoi bon tant de harangues devant le peuple, lorsque ce n'est pas une multitude d'ignorants qui délibèrent sur les intérêts

nisi spoliatam  
vexatamque?

Atqui

fuisset melius

non queri

quam vindicari.

Quod si aliqua civitas

inveniretur

in qua

nemo peccaret,

orator

esset supervacuus

inter innocentes

sicut medicus

inter sanos.

Quo modo enim

ars medentis

habet minimum usus

minimumque profectus

in iis gentibus,

quæ utuntur

valetudine firmissima

ac corporibus saluberrimis,

sic

honor oratorum est minor

gloriaque obscurior

inter bonos mores

et paratos

in obsequium

regentis.

Quid enim

est opus

longis sententiis

in senatu,

cum optimi

consentiant

cito?

Quid

multis contionibus

apud populum,

cum

non imperiti

et multi

deliberent

de re publica,

sinon *une province* dépouillée  
et opprimée?

Or

il eût-été mieux

*de ne-pas se-plaindre*

*qued'être-vengé.*

Que si quelque cité

était trouvée

dans laquelle

personne *ne* commettrait-de-faute,

l'orateur

serait superflu

parmi des innocents

comme un médecin

parmi des gens-bien-portants.

Comme en effet

l'art du médecin

a très-peu d'usage

et très-peu de progrès

dans (chez) ces peuples,

qui se servent

d'une santé très-solide

et de corps très-sains,

de même

l'estime des orateurs est moindre

et *leur* gloire plus-obscur

dans les bonnes mœurs

et *dans des peuples* préparés

pour l'obéissance

de (à) celui-qui-gouverne.

En-quoi en effet

est-il besoin

de longs avis

dans le sénat,

puisque les hommes-excellents

s'accordent

rapidement?

En-quoi *est-il besoin*

de nombreuses harangues

devant le peuple,

lorsque

non-pas des ignorants

et de nombreux *citoyens*

délibèrent

au-sujet-de la république,



sed sapientissimus et unus? Quid voluntariis accusatibus, cum tam raro et tam parce peccetur? Quid invidiosis et excedentibus modum defensionibus, cum clementia cognoscentis obviam periclitantibus eat? Credite, optimi et in quantum opus est disertissimi viri, si aut vos prioribus sæculis aut illi, quos miramur, his nati essent, ac deus aliquis vitas ac tempora vestra repente mutasset, nec vobis summa illa laus et gloria in eloquentia neque illis modus et temperamentum defuisset : nunc, quoniam nemo eodem tempore assequi potest magnam famam et magnam quietem, bono sæculi sui quisque citra obtrectationem alterius utatur. »

publics, mais le plus sage et lui seul? Que serviraient des voix toujours prêtes pour l'accusation, quand les délits sont si rares et si légers? d'ennuyeuses et interminables défenses, quand la clémence du juge va au-devant de l'accusé en péril? Croyez-moi, hommes honorables et, autant que besoin est, orateurs accomplis : si vous étiez nés, vous, dans les âges précédents, ceux que nous admirons, à l'époque où nous sommes, et qu'un dieu eût tout à coup échangé vos places dans le temps et l'existence; non, la gloire éclatante dont brilla leur talent ne vous eût pas manqué, et eux-mêmes auraient connu la mesure qui tempère le vôtre. Mais, puisqu'on ne peut obtenir à la fois une grande renommée et un profond repos, que chacun jouisse des avantages de son siècle, sans décrier le siècle où il n'est pas. »

sed sapientissimus  
et unus ?

Quid  
accusationibus voluntariis,  
cum peccetur  
tam raro  
et tam parce ?

Quid  
defensionibus invidiosis  
et excedentibus modum  
cum clementia  
cognoscentis  
eat obviam  
periclitantibus ?

Credite,  
viri optimi  
et disertissimi  
in quantum opus est,  
si aut vos  
*nati essetis*  
sæculis prioribus  
aut illi,  
quos miramur,  
nati essent his,  
ac aliquis deus  
mutasset repente  
vitas  
ac vestra tempora,  
nec illa laus  
et gloria summa  
in eloquentia  
defuisset vobis,  
nec modus  
et temperamentum  
*defuisset illis :*  
nunc,  
quoniam nemo  
potest assequi  
eodem tempore  
magnam famam  
et magnam quietem,  
quisque utatur  
bono sui sæculi  
citra obtrectionem  
alterius. »

mais *un homme* très-sage  
et seul ?

En-quoi *est-il besoin*  
d'accusations volontaires,  
lorsqu'il est-péché  
si rarement  
et si faiblement ?

En-quoi *est-il besoin*  
de défenses ennuyeuses  
et dépassant la mesure  
quand la clémence  
de celui-qui-juge  
va au-devant  
aux (des) *accusés* en péril ?

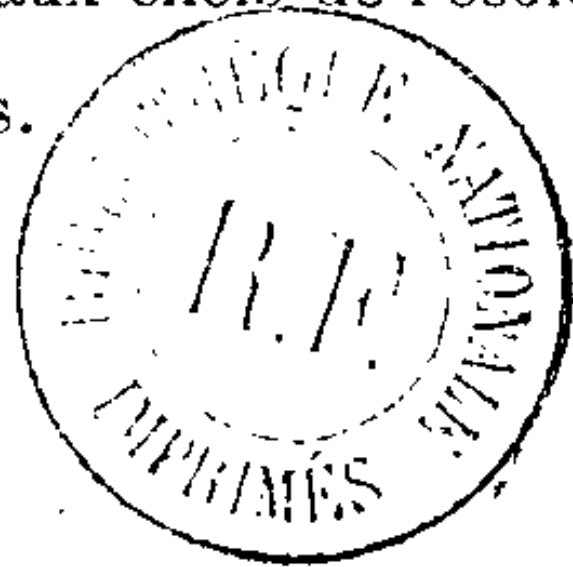
Croyez-*le*,  
hommes excellents  
et orateurs très-habiles  
autant que besoin est,  
si ou vous  
*étiez nés*  
dans les siècles précédents  
ou *si* ceux-là,  
que nous admirons,  
étaient nés dans ceux-ci,  
et *si* quelque dieu  
avait-changé tout-à-coup  
vos vies  
et vos temps,  
ni cette louange  
et cette gloire très-grande  
dans l'éloquence  
*n'eût-manqué* à vous,  
ni la mesure  
et l'équilibre  
*n'eût-manqué* à eux :  
maintenant,  
parce que personne  
*ne* peut obtenir  
en même temps  
une grande renommée  
et un grand repos,  
que chacun use  
du bien de son siècle  
sans dénigrement  
d'un autre *siècle*. »

XLII. Finierat Maternus, cum Messalla : « Erant quibus contra dicerem, erant de quibus plura dici vellem, nisi jam dies esset exactus. — Fiet, inquit Maternus, postea arbitrato tuo, et si qua tibi obscura in hoc meo sermone visa sunt, de iis rursus confereamus. » Ac simul assurgens et Aprum complexus : « Ergo, inquit, te poetis, Messallam autem antiquariis criminabimur. — At ego vos rhetoribus et scholasticis, » inquit.

Cum arrisissent, discessimus.

XLII. Maternus cessa de parler. « Il est des points, dit Messalla, où j'oserais vous contredire : il en est d'autres sur lesquels je voudrais plus de développements ; mais le jour est déjà fini. — Une autre fois, dit Maternus, il sera fait selon votre volonté, et, si vous avez trouvé dans mes paroles quelque chose d'obscur, nous en conférerons de nouveau. » En même temps il se leva, et, embrassant Aper : « Nous vous dénoncerons, dit-il, moi aux poètes, et Messalla aux amateurs de l'antiquité. — Et moi, dit Aper, je vous dénoncerai tous deux aux rhéteurs et aux chefs de l'école. »

On se mit à rire, et nous nous séparâmes.



XLII. Maternus finierat,  
cum Messalla :

« Erant  
quibus contra dicerem,  
erant  
de quibus  
vellem  
plura dici  
nisi dies esset exactus  
jam.

— Fiet postea,  
inquit Maternus,  
tuo arbitrato,  
et si qua  
visa sunt  
tibi  
obscura  
in hoc meo sermone,  
conferemus  
rursus  
de iis. »  
Ac simul  
assurgens  
et complexus Aprum :  
« Ergo, inquit,  
criminabimur  
te poetis,  
autem Messallam  
antiquariis.  
— At ego  
vos  
rhetoribus  
et scholasticis, »  
inquit.

Cum arrisissent,  
discessimus.

XLII. Maternus avait-terminé,  
quand Messalla :

« *Des points* étaient  
auxquels je contredirais,  
*des points* étaient  
au-sujet desquels  
je voudrais  
plus-de-choses être-dites,  
si le jour n'était passé  
déjà.

— Il sera-fait dans-la suite,  
dit Maternus,  
selon votre volonté,  
et si quelques choses  
ont été vues (ont paru)  
à vous  
obscurcs  
dans ce mien discours,  
nous conférerons  
de nouveau  
au-sujet-de ces-choses. »  
Et en-même-temps  
se levant  
et ayant-embrassé Aper :  
« Donc, dit-il,  
nous dénoncerons  
vous aux poètes,  
mais Messalla  
aux amis-de-l'antiquité.  
— Mais moi  
*je vous dénoncerai*  
aux rhéteurs  
et aux gens de l'école, »  
dit *Aper*.

Quand ils eurent ri,  
nous nous séparâmes

---

# NOTES

## DU DIALOGUE DES ORATEURS

---

1. Pour l'emploi de *plerique* au sens de « bien des gens » et de *plerumque* au sens de « souvent » dans la langue de Tacite, cf. Gœlzer, *Dialogue des orateurs*, édit. Hachette, p. 69.

2. *Nam*, « en réalité », explique le *maligne* de la phrase précédente. (Note de Gœlzer.)

3. Le sesterce valant à peu près 0<sup>e</sup>,20, on voit qu'Eprius Marcellus avait une fortune équivalente à quarante millions de francs.

4. Environ soixante millions de francs.

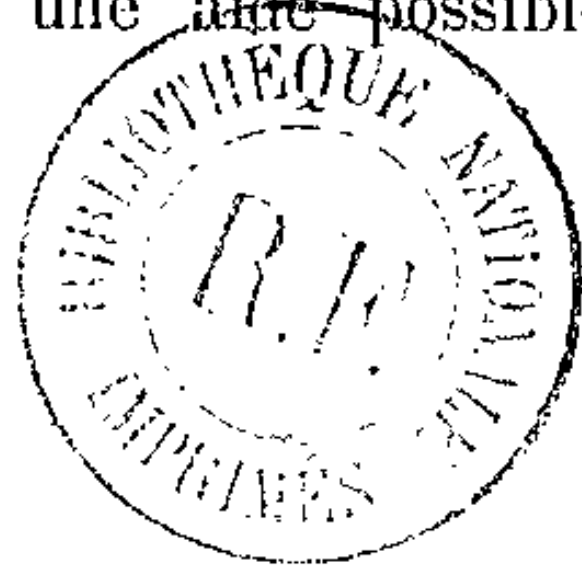
5. 500 000 sesterces : cent mille francs environ.

6. *Nempe* a ici le sens de notre « effectivement » et marque que la date indiquée est absolument sûre. (Gœlzer.)

7. Cf. Cicéron, *in Pisonem*, X, 22. Ce n'est pas l'expression *rota Fortunæ* qui est blâmée ici : c'est le rapprochement puéril de la roue de Fortune avec les pirouettes ou les ronds que l'on fait en dansant.

8. Cicéron, *in Verr.*, I, 46, 121. Plaisanterie encore plus mauvaise que la précédente, mais beaucoup plus excusable, parce que Cicéron la met dans la bouche des gens du peuple, et ne la rapporte, dit-il, que pour montrer que la méchanceté de Verrès était comme passée en proverbe. L'équivoque roule sur le double sens de *jus Verrinum*, jus de pourceau, et justice de Verrès.

9. *Temperabat* a pour sujet *mater* : car dans tout le passage il est question de l'éducation donnée par la mère, la parente étant simplement considérée en passant comme une aide possible. (Gœlzer.)



---

34 476. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE  
9, rue de Fleurus, 9

---







# LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

## TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

### PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES LATINS

FORMAT IN-16, BROCHÉ

<b>CÉSAR</b> : Guerre des Gaules. 2 vol. 9 fr. 1 <sup>er</sup> vol. : livres I, II, III et IV.. 4 fr. 2 <sup>e</sup> vol. : livres V, VI et VII.... 5 fr. — Guerre civile, livre I..... 2 fr. 25	<b>LHOMOND</b> : Abrégé de l'histoire sainte..... 3 fr. — Des hommes illustres de la ville de Rome..... 4 fr. 50
<b>CICÉRON</b> : Brutus..... 4 fr. — Catilinaires (les)..... 2 fr. — Des devoirs..... 6 fr. — Des lois : livre I..... 1 fr. 50 — Dialogue sur l'amitié..... 1 fr. 25 — Dialogue sur la vieillesse. 1 fr. 25 — Discours pour la loi Manilia. 1 fr. 50 — Discours pour Ligarius..... 75 c. — Discours pour Marcellus.... 75 c. — Discours sur les statues..... 3 fr. — Discours sur les supplices... 3 fr. — Philippique (seconde)..... 2 fr. — Plaidoyer pour Archias..... 90 c. — Plaidoyer pour Milon..... 1 fr. 50 — Plaidoyer pour Muréna... 2 fr. 50 — Songe de Scipion..... 75 c.	<b>LUCRÈCE</b> : Morceaux choisis par C. Poyard..... 3 fr. 50 <b>OVIDE</b> : Métamorphoses..... 6 fr. <b>PHÈDRE</b> : Fables..... 2 fr. <b>PLAUTE</b> : La marmite (Aulu- laire) ..... 1 fr. 75 <b>QUINTE-CURCE</b> : Histoire d'A- lexandre le Grand. 2 vol.... 12 fr. 1 <sup>er</sup> vol. : livres III, IV, V et VI. 6 fr. 2 <sup>e</sup> vol. : livres VII, VIII, IX et X. 6 fr. <b>SALLUSTE</b> : Catilina.... 1 fr. 50 — Jugurtha ..... 3 fr. 50 <b>SÉNÈQUE</b> : De la vie heureuse. 1 50 <b>TACITE</b> : Annales. 4 vol..... 18 fr. 1 <sup>er</sup> vol. : livres I, II et III. .. 6 fr. 2 <sup>e</sup> vol. : livres IV, V et VI..... 4 fr. 3 <sup>e</sup> vol. : livres XI, XII et XIII... 4 fr. 4 <sup>e</sup> vol. : livres XIV, XV et XVI... 4 fr. — Germanie (la)..... 1 fr. — Histoires, livres I et II..... 5 fr. — Vie d'Agricola..... 1 fr. 75 <b>TÉRENCE</b> : Adelphes..... 2 fr. — Andrienne..... 2 fr. 50 <b>TITE-LIVE</b> : Liv. XXI et XXII. 5 fr. — Livres XXIII, XXIV et XXV. 7 fr. 50 <b>VIRGILE</b> : Bucoliques..... 1 fr. — Enéide. 4 volumes..... 16 fr. 1 <sup>er</sup> vol. : livres I, II et III..... 4 fr. 2 <sup>e</sup> vol. : livres IV, V et VI..... 4 fr. 3 <sup>e</sup> vol. : livres VII, VIII et IX.. 4 fr. 4 <sup>e</sup> vol. : livres X, XI et XII.... 4 fr. Chaque livre séparément. 1 fr. 50 — Géorgiques (les quatre liv.).. 2 fr.
<b>CORNELIUS NEPOS</b> : Les vies des grands capitaines..... 5 fr.	
<b>EPITOME HISTORIÆ GRÆCÆ.</b> Prix..... 3 fr. 50	
<b>HEUZET</b> : Histoires choisies des écrivains profanes. 2 vol.... 6 fr.	
<b>HORACE</b> : Art poétique..... 75 c. — Épîtres..... 2 fr. — Odes et épodes. 2 vol.... 4 fr. 50	
On vend séparément :	
1 <sup>er</sup> vol. : livres I et II des odes . . . 2 fr. 2 <sup>e</sup> vol. : livres III et IV des odes et les épodes. . . . . 2 fr. 50 — Satires..... 2 fr.	
<b>JUSTIN</b> : Histoires philippiques. 2 volumes..... 12 fr. Chaque volume séparément. 6 fr.	

*A la même Librairie :*

## TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

### DES PRINCIPAUX AUTEURS GRECS

